

VOLUME XVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 8 AOUT 1928 — NUMERO 19

"La Liberté"
ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 22 ...
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
..., avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

NOUVELLES DE PARTOUT

Le premier ministre King à Winnipeg

Le premier ministre du Canada n'a fait qu'un court séjour à Winnipeg dimanche soir, entre deux trains. Il est parti le même soir pour Brandon où il a adressé la parole lundi.

M. King a dû modifier son itinéraire dans les provinces de l'Ouest, devant être de retour dans la capitale le 17 août. Il quittera le Canada le 18 août au plus tard s'il veut se rendre à Paris pour le 28 août, date de la signature du pacte Kellogg.

Le premier ministre est actuellement dans sa division électorale de Prince-Albert.

La pension des vieillards en Saskatchewan

Régina — Le paiement de la pension des vieillards vient d'entrer en vigueur en Saskatchewan. Il y a plus de six mois que cette loi est en force en Colombie-Anglaise. La Saskatchewan est la deuxième province à adopter cette législation. Le Manitoba la mettra en pratique bientôt.

D'après l'accord conclu entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux, le premier s'engage à défrayer 50 pour cent du coût total de ces pensions.

Deux cent cinquante tisserands en grève emprisonnés à New-Bedford

New-Bedford, Mass. — Deux cent cinquante grévistes ont été écroués aux différents postes de police à la suite d'une manifestation violente à laquelle ont pris part 10,000 personnes, à la suite de la grève de 16 semaines des industries textiles.

Toute la nuit, les prisonniers ont chanté et crié dans leurs cellules trop petites pour tous les contenir pendant que les chefs radicaux les encourageaient à ne pas demander de cautionnement et à n'en pas accepter afin d'embarrasser davantage les autorités.

Ceux qui ont été arrêtés étaient opposés au Conseil des ouvriers textiles de New-Bedford, le corps unioniste reconnu, qui s'est constamment opposé à toutes les manifestations où intervenait la police.

Les gardes nationaux ont dû intervenir, baïonnette au canon, pour disperser la foule.

Le dollar canadien se rétablit

New-York. — Le dollar canadien, qui est descendu récemment jusqu'à 7-16 d'escompte, fait maintenant prime sur le marché monétaire ici à la suite du mouvement des banques canadiennes qui ont besoin de tous leurs fonds disponibles pour répondre à la demande de l'Ouest canadien où la récolte promet d'être plus considérable que jamais. La semaine dernière, il était de 1-16 de 1 pour cent plus élevé que les fonds américains.

Nouveau chef du service des stations de démonstration

Ottawa. — M. J.-C. Moynan, B.S.A., vient d'être nommé chef du Service des stations de démonstration de la division des fermes expérimentales. Il était chef intérimaire depuis la mort de M. John Fixter, dont il avait été le premier aide.

M. Moynan est né dans la province de Québec, il a reçu ses diplômes au Collège Macdonald en 1916. Il a été nommé au personnel du collège à titre d'adjoint au professeur de grande culture. Il a quitté cette position en 1917 pour prendre du service dans l'artillerie pendant la grande guerre. A son retour au Canada en 1918 il a été nommé directeur de l'enseignement de formation pour le rétablissement des soldats à la vie civile, avec quartiers généraux au collège Macdonald. En 1920 il a été nommé adjoint au chef du Service des stations de démonstration de la division de la Ferme expérimentale.

Un nouveau leader conservateur au Sénat

Ottawa. — Il y aura des changements dans la direction du parti conservateur au Sénat. La prochaine session verra un nouveau leader, en remplacement du sénateur W.-B. Ross, qui avait accepté cette charge pour une seule session. On va donc choisir un leader permanent et le choix se portera vraisemblablement sur l'un des trois membres suivants de la Chambre haute: le sénateur James Calder, le sénateur Lendrum McMeans, de Winnipeg, ou encore sur Frank Black, sénateur de Saint-Jean, N.-B.

Il meurt en terminant le prologue de "Paillasse"

Montréal. — Robert Stevenson, mécanicien en chef du "Beaverford", paquebot de fret du Pacifique Canadien, est tombé mort dans sa cabine peu après avoir terminé le chant du prologue de "Paillasse".

Sa mort soudaine établissait un sinistre contraste avec les dernières paroles chantées: "La comédie est terminée". Il était à amuser un groupe d'officiers du navire d'une manière presque identique à celle du groupe de "Paillasse". Si la vie est une comédie, celle de l'ingénieur Stevenson a eu une fin des plus tragiques.

Une ligne téléphonique entre le Québec, l'Ontario et le Manitoba

Toronto. — Une ligne téléphonique canadienne unissant les provinces d'Ontario et de Québec avec le Manitoba et les deux villes soeurs des lacs a été officiellement inaugurée mercredi. L'obligation de faire passer les appels par les Etats-Unis a maintenant disparu.

Le Pacifique Canadien, la compagnie Bell Telephone, le système téléphonique du gouvernement du Manitoba, de Fort William et de Port Arthur ont tous coopéré à la construction de cette nouvelle ligne.

La population de New-York dépasse six millions

Washington — D'après les rapports préliminaires du Bureau du recensement aux Etats-Unis, la population de New-York dépasserait actuellement 6 millions. Quatre autres villes américaines auraient une population de plus de 1 million: Chicago, 3,056,000 contre 2,701,705 en 1920; Philadelphie, 2,064,000 contre 1,823,779 en 1920; Détroit, 1,379,000 contre 993,678; et Cleveland, 1,008,000 contre 796,841.

Pas d'élection au Nouveau-Brunswick

Saint-Jean, N.-B. — Le premier ministre, M. Baxter, a déclaré formellement qu'il n'y aura pas d'élection provinciale dans le Nouveau-Brunswick l'automne prochain. La rumeur disait que le gouvernement chercherait dans une élection la confirmation de sa politique actuelle.

M. Marler choisi comme candidat libéral dans Stanstead

Sherbrooke — La convention libérale de Ayer's Cliff a choisi à l'unanimité M. Herbert-M. Marler, ancien ministre sans portefeuille sous M. Mackenzie King et député de Saint-Laurent-Saint-Georges plusieurs années, comme candidat du parti libéral dans Stanstead à la prochaine élection fédérale.

L'impôt sur les successions

Victoria. — Un arrêté ministériel a fait entrer en vigueur dans la Colombie l'accord en vertu duquel le gouvernement provincial ne percevra l'impôt sur les successions que pour les propriétés détenues dans la province. Le Québec seul n'est pas partie à cet accord parce qu'il ne se soucie pas d'accorder un traitement réciprocitaire. On s'attend à ce que d'autres provinces emboîtent le pas derrière la Colombie-Anglaise.

Six personnes tuées en France

Paris — Six personnes ont été tuées et 15 blessées lorsque le rapide Paris-Brest a déraillé à Lemans, jeudi matin. Cinq wagons sont tombés en dehors de la voie. C'est le troisième accident de chemin de fer en France depuis deux semaines. Le premier wagon à quitter la voie a été celui contenant les colis postaux. Il a été complètement détruit et quatre des commis de poste ont été tués du coup. Un cinquième se meurt de ses blessures. Un voyageur est aussi parmi les morts.

Trois des wagons du convoi sont restés sur les rails et leurs occupants s'en sont tirés indemnes.

Pèlerinage à Saint-Malo

DIMANCHE 26 AOUT

Grand'messe à la Grotte à 10 h. ½, sous la présidence de S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface — Vêpres à 3 h. et procession à travers le bois.

AUX NOTRES QUI ONT BESOIN DE MOISSONNEURS

Conseils aux cultivateurs qui requièrent les services d'ouvriers agricoles

Les missionnaires colonisateurs, cette année comme l'an dernier, accompagneront les moissonneurs sur les trains, entre Montréal et Winnipeg, pour les diriger et renseigner ceux qui profitent de cette excursion pour visiter les terres en vue d'un établissement.

On nous a souvent demandé pourquoi nous ne dirigions pas les moissonneurs dans les centres de langue française de préférence. C'est que nous ne savons pas toujours le nombre exigé par les divers centres, et comme il faut se rabattre sur les agents du gouvernement ou des compagnies de chemin de fer pour obtenir les renseignements, il arrive que les centres anglais sont servis avant les nôtres.

L'an dernier, dans une seule paroisse qui nous avait avertis, nous avons pu envoyer des ouvriers en nombre presque suffisant. Il peut se faire encore que des moissonneurs ne se rendent pas aux endroits conseillés; il ne faudrait pas s'en prendre aux missionnaires colonisateurs.

Enfin, nous avons toujours un bon nombre d'excursionnistes qui profitent de l'excursion en vue de se choisir un établissement, si possible. D'ordinaire ces personnes ne sont guère fortunées. Ce serait une excellente occasion de nous faire savoir les avantages qu'en chaque localité, ce genre de colons pourrait trouver. Parfois c'est un engagement à l'année; parfois c'est la location d'une ferme; parfois, ce sont des fermes à prix très bas.

Mais qu'on nous avertisse, et le plus tôt possible. Il ne suffit pas de s'adresser aux agents du gouvernement ni aux représentants des compagnies; ce n'est pas le moyen le plus fructueux d'augmenter nos centres français. Comme il y aura des prêtres colonisateurs sur les trains et que ces prêtres seront renseignés par les curés des divers centres, les moissonneurs s'adresseront à eux de préférence, et ils auront raison. Ils seront assurés d'avoir des renseignements sérieux de la part d'hommes désintéressés et jugés aptes par leurs supérieurs à remplir ces fonctions.

Nous demandons aux curés de nous faire part des besoins de leurs paroisses respectives et d'adresser leurs communications immédiatement, soit au Bureau des Missionnaires colonisateurs, 433, rue Notre-Dame Est, Montréal, soit aux divers missionnaires colonisateurs pour l'Ouest Canadien: l'abbé J.-A. Beaudry, pour le Manitoba; l'abbé A. Erny, pour le sud de la Saskatchewan; l'abbé G. Bilodeau, pour le diocèse de Prince-Albert; l'abbé A. Lepage, pour le diocèse d'Edmonton, tous au no 520, rue Richmond, Montréal.

Georges-M. BILODEAU, ptre,
Missionnaire colonisateur.

C'est l'Ouest qui produit le meilleur blé du monde

Régina — Herman Trelle, de Wembley, Alberta, a remporté le championnat à l'exposition internationale des céréales, tenue à Régina. Trelle exposait un échantillon de blé Marquis récolté sur sa ferme, dans le district de la Rivière de la Paix. Son plus fort concurrent était Samuel Larcombe, de Birtle, Manitoba, qui exposait du blé Reward.

Le blé de Trelle pesait 68 livres au boisseau. M. Larcombe a reçu la somme de $100. Trelle avait aussi gagné le championnat international à Chicago, en 1927, pour le blé et l'avoine.

L'EMIGRATION AUX ETATS-UNIS EN DIMINUTION

Elle a décru d'une manière substantielle au cours de la dernière année fiscale

Montréal — L'émigration du Canada aux Etats-Unis par la partie est des frontières a décru d'une manière substantielle au cours de l'année fiscale finissant le 30 juin 1928. Les statistiques de l'année ont été publiées par H.-R. Landis, commissaire de l'émigration des Etats-Unis à Montréal, chef du district no 1 qui s'étend depuis Halifax jusqu'à Kingston.

Dans ce district qui couvre à peu près la frontière est, les émigrants admis aux Etats-Unis venant du Canada et qui veulent y demeurer d'une manière permanente sont au nombre de 34,383 pour l'année finissant le 30 juin 1928. Pendant les années précédentes, spécialement celle finissant le 30 juin 1927, le total était de 45,831, soit 11,448 de plus que pendant cette année. L'émigration des Canadiens aux Etats-Unis a décru continuellement pendant ces dernières années.

Ainsi le total des émigrants de 1926 était de 49,861 tandis que celui de 1927 n'était que de 45,831. La diminution de cette année est la plus grande de toute l'époque que nous passons en revue.

Le commissaire Landis a déclaré que l'entrée avait été refusée à 13,341 personnes, tandis que l'année précédente on l'avait refusée seulement à 12,843. Aux ports de mer de l'Atlantique: de Québec, de Halifax et de Saint-Jean, 7,952 personnes ont été admises aux Etats-Unis. L'année précédente, le total des gens de cette catégorie avait été de 6,845.

Le commissaire Landis a aussi donné les statistiques compilées pour les autres parties de la frontière. Un total de 6,074,458 personnes ont traversé la frontière dans ses autres parties, comparativement à un total de 5,550,560 pour l'année précédente. Parmi ceux qui traversaient la frontière, 2,432,815 étaient des étrangers et 3,641,643 des Américains retournant chez eux après un voyage au Canada. Durant cette année, 73 personnes ont été poursuivies pour avoir violé la loi et 55 ont été trouvées coupables.

3,526 Canadiens revenus des Etats-Unis

Otatwa. — L'immigration au Canada, durant le mois de juin, a été de 20,303 personnes, en comparaison de 18,052 pour le mois de juin de l'an dernier, soit une augmentation de 12 pour cent, suivant un communiqué publié par le ministère de l'immigration et de la colonisation.

Pour les trois mois, avril, mai et juin, l'immigration a été de 70,927 personnes. Les principales sources sont le Royaume-Uni, 23,695, et les Etats-Unis, 9,343. La Belgique a fourni 658 immigrants; le Danemark, 1,817; la Hollande, 849; la Finlande, 1,201; la France, 272; l'Allemagne, 5,812; la Norvège, 1,092; la Suède, 1,554; la Suisse, 229; les autres pays réunis, 24,405.

De l'immigration américaine durant ces trois mois, c'est le Michigan qui a fourni le plus, soit 1,505. Viennent ensuite l'Etat de New-York, Washington, Massachusetts et la Californie. Durant juin, 3,526 Canadiens sont revenus des Etats-Unis et ont déclaré leur intention de s'établir au Canada.

OTTAWA — Mme Hester Fielding, épouse de l'hon. W.-S. Fielding, ancien ministre des finances sous le gouvernement Laurier, est décédée mercredi, à l'âge de 79 ans.

QUEBEC — Maria Chapdelaine (Mlle Eva Bouchard) donne, de ce temps-ci, des conférences aux instituteurs ontariens en séjour à Sillery. Elle connaît très bien le sujet qu'elle traite: Louis Hémon.

LA LEGATION DU CANADA A PARIS

M. Mackenzie King présidera probablement à son ouverture

Ottawa. — Le premier ministre King, qui doit aller à Paris pour signer le traité Kellogg au nom du Canada, profitera probablement de la circonstance pour inaugurer la légation canadienne dans la capitale française. La visite du premier ministre canadien en Europe durera au moins six semaines pendant lesquelles il règlera nombre d'affaires d'importance internationale. Après la signature du traité de paix, il se rendra à Genève où il représentera le Canada au Conseil de la Société des Nations. Il assistera également aux séances de l'Assemblée de la Société. On procédera à cette réunion aux élections des juges de la Cour permanente de justice internationale. On sait que le Canada a nommé deux candidats: le juge Duff, de la Cour suprême du Canada, et Me Eugène Lafleur, c.r., de Montréal.

On ne sait pas encore quelles seront les cérémonies qui marqueront l'inauguration de la légation de Paris, mais on procédera comme le veut la coutume. Selon toute probabilité M. Philippe Roy présentera ses lettres de créances au président Doumergue, de France, et il prendra ensuite le poste de premier ministre du Canada dans la république française.

Ne manquez pas de lire notre nouveau feuilleton:
LA VIEILLE FILLE
par Pierre l'Ermite

LES STATIONS DE DEMONSTRATION

Il en existe actuellement 195 dans les différentes provinces du Canada

Ottawa — Il existe au Canada 195 stations de démonstraion, soit 45 de plus que pendant l'année fiscale finissant le 31 mars 1926. La surveillance de ces stations est confiée à un service séparé de la division des fermes expérimentales du ministère fédéral de l'Agriculture. Il y a 16 stations en Colombie-Britannique, 18 en Alberta, 26 en Saskatchewan, 13 au Manitoba, 16 en Ontario, 59 en Québec, 18 au Nouveau-Brunswick, 16 en Nouvelle-Ecosse et 13 dans l'Ile du Prince-Edouard. Les premières stations, au nombre de six, ont été établies en Alberta en 1915 et d'autres ont suivi dans le Québec en 1916. Les travaux se sont ensuite développés en Nouvelle-Ecosse et au Nouveau-Brunswick, puis en Colombie-Britannique, au Manitoba, dans l'Ile du Prince-Edouard et en 1923 dans l'Ontario.

On a souvent prétendu qu'il est impossible au cultivateur ordinaire de copier la ferme expérimentale, car il n'a pas les conditions plus ou moins idéales qui règnent sur les fermes du gouvernement. Ces stations de démonstration ont démontré que cette critique est fausse et que la majorité des cultivateurs peuvent obtenir des résultats semblables à ceux qu'obtiennent les fermes expérimentales; il suffit de savoir s'y prendre.

Fermes ordinaires

Ces stations de démonstration ne sont pas des fermes expérimentales; ce sont des fermes ordinaires, choisies dans des districts qui ont besoin de leçons de choses de ce genre et établies de préférence le long d'un grand chemin. Les propriétaires des fermes choisies pour ce travail continuent à les exploiter, mais ils le font sous surveillance. Chaque station devient un centre de production et de distribution de graines de choix de variétés nouvelles ou améliorées, de bestiaux de race pure; elle sert à faire connaître d'une façon pratique aux cultivateurs qui demeurent dans le voisinage, les résultats des recherches entreprises sur les fermes expérimentales.

QUEBEC — H.-H. Sharples, fils de feu l'hon. John Sharples, est décédé mercredi à la suite de blessures reçues en tombant dans un escalier. Il était âgé de 71 ans.

QUEBEC — Le R. P. Joseph Filion vient d'être nommé supérieur du Séminaire des Pères Blancs, qui sera érigé dans la banlieue de Québec.

POUR LE PROGRÈS AGRICOLE

Plus de mille personnes assistent à la "journée sociale agricole" organisée par les directeurs de la Maison Saint-Joseph d'Otterburne — Discours par S. G. Mgr Béliveau, le R. P. G. Ducharme, C.S.V., M. l'abbé J.-A. Sabourin, l'hon. Albert Préfontaine, MM. L.-A. Beaubien et I. Villeneuve

La Fête champêtre régionale organisée par les directeurs de la Maison Saint-Joseph d'Otterburne, et depuis longtemps annoncée, est maintenant événement du passé. Elle devra cependant survivre dans nos souvenirs. Pour toutes sortes de motifs, nous en avons l'espoir.

Le succès de cette fête du 29 juillet a répondu au-delà des prévisions des organisateurs. En effet, au point de vue température, jamais le bon Dieu ne pouvait accorder mieux: soleil brillant, brise légère et fraîche, embaumée par l'odeur des foins, des fleurs, des grains et des bois.

Au point de vue assistance, jamais Otterburne n'a vu réunies sur un même terrain au-delà de 1,000 personnes transportées par plus de 170 autos et une vingtaine de voitures; assistance remarquable par le nombre et la qualité: Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, nombreux membres du clergé, nos deux députés, au fédéral, M. J.-A. Beaubien, au provincial, l'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture; groupe marquant de membres de l'A. C. J. C., dont le président régional, M. Alfred Doucet, et l'ex-président, M. Léon Bruyère; familles les plus distinguées de la région, plusieurs bienfaiteurs et amis sincères venus de partout.

Messe en plein air

Au point de vue piété aussi, cette journée fut bienfaisante. A la grande joie de tous, cette fête a pris l'allure d'un véritable pèlerinage. La messe dite en plein air, à 10 h. 30, par le R. P. R. Valois, C.S.V., en l'honneur de saint Joseph, pour les biens de la terre, a été entendue de la façon la plus édifiante. Le silence, le recueillement, la piété n'auraient pas été mieux pratiqués dans un temple. L'autel, décoré avec goût, avait été dressé sous le vaste portique de la façade de l'Orphelinat. Sur des prie-Dieu étaient agenouillés du côté de l'Evangile, S. G. Mgr Béliveau, assistée du R. P. G. Ducharme, C.S.V., directeur, et de M. l'abbé D. Lamy, de l'archevêché; du côté de l'épître, plusieurs autres prêtres dont M. le curé Rocan, de Sainte-Agathe. Au bas du perron avaient été disposés des prie-Dieu pour les dignitaires laïques et des chaises pour les pieux assistants. Des cantiques, les plus beaux parmi les plus vieux, furent très bien rendus par la foule que dirigeait un religieux.

Au commencement de la messe, le R. P. Ducharme, C.S.V., directeur de la Maison Saint-Joseph, lut le texte de l'évangile du jour, qu'il commenta ensuite. Nous avons voulu faire aujourd'hui, dit-il en substance, une grande fête au caractère religieux d'abord. Vous avez compris, mes frères, notre ardent désir, et vous êtes venus en grand nombre au pied de cet autel pour rendre gloire à Dieu de ses bienfaits, offrir à saint Joseph les hommages de vos coeurs, le prier d'intercéder auprès du Créateur tout-puissant pour l'heureuse croissance et la conservation des biens de la terre. Soyez-en remerciés, félicités, et redoublez de confiance en la divine Providence. Saint Joseph vous regarde du haut du ciel, il vous entend et il vous aime. Ce pieux pèlerinage portera sûrement des fruits.

Prenant ensuite occasion des larmes que versa Jésus sur Jérusalem, scène que rappelait l'évangile du jour, le Père prédicateur compare notre âme à une Jérusalem que Notre-Seigneur aime d'un amour de prédilection. Prenons garde de faire pleurer Notre-Seigneur sur l'état de notre âme. Il parle ensuite de saint Joseph, en l'honneur duquel nous sommes réunis en ce beau jour; de saint Joseph, patron et modèle des ouvriers, des artisans, des cultivateurs; modèle des époux et des pères de famille; modèle de vie intérieure. Saint Joseph sut toujours allier la vie contemplative à la vie active. Il pratiqua la vie surnaturelle en tout, ce que nous pouvons et devons faire chacun d'entre nous. Ne quittons pas ce saint exercice sans demander comme grâce principale de bien comprendre ce qu'est la vie surnaturelle, l'état de grâce — la vie d'union à Dieu. Vivons nous aussi, sur la terre, de la vie intime de Jésus et de Marie: nous mériterons de jouir de la même vie au ciel.

Bénédiction du T. S. Sacrement

La Bénédiction du T. S. Sacrement, donnée également en plein air vers 3 heures, fut très solennelle. S. G. Mgr Béliveau officiait. Il était assisté du R. P. G. Ducharme, C.S.V., et de M. le curé de Saint-Pierre. L'assistance avait triplé depuis la matinée. Comme pendant la messe, le chant fut exécuté par la foule de laquelle était banni tout respect humain et que nourrissaient un esprit de foi profond et une piété intense.

La vénération de la précieuse relique de saint Joseph clôtura la fête. Daigne ce bon et puissant patron intercéder auprès de Dieu en faveur de toutes ces personnes qui, à genoux sur le sol, lui ont manifesté tant de confiance et de respect! Qu'il daigne leur accorder toutes les grâces que, dans le plus intime de leurs coeurs, elles lui ont instamment demandées.

Une fête fructueuse

Au point de vue patriotisme aussi, nous pouvons affirmer que cette fête a été fructueuse. Qu'est-ce en effet que le patriotisme? L'amour de sa patrie, quoi! c'est bien la définition la plus simple et la plus claire de ce noble mot. Il y a bien la patrie dans le sens le plus élevé du terme, le ciel, "le grand chez nous où réside ce Père par excellence que nous prions tous les jours" (R. P. Plamondon, S.J.). Mais il y a aussi dans l'univers un petit coin de terre que nous appellerons notre patrie, cette patrie temporelle qui est spéciale à chaque peuple ou aux individus qui le composent; et c'est cet amour qui s'appelle patriotisme. Or est-il possible que cette magnifique fête champêtre qui a groupé les meilleurs éléments de la race n'ait pas au moins [illegible] développé ce sentiment, cette vertu, dans l'âme des témoins? C'est la réflexion que fait un prêtre de la province de Québec dont le passage coïncidait heureusement avec cet événement agricole.

Au point de vue agricole surtout, cette fête champêtre a été profitable. Aider au développement de l'agriculture chez nous, dans notre province manitobaine, c'était le but principal de cette journée, et il ne semble pas téméraire d'affirmer qu'il fut atteint. Les actes raisonnables sont le produit des idées. Semer des idées saines pour récolter des actes généreux est une ambition bien légitime.

Buts de la journée sociale agricole

Les directeurs de la Maison Saint-Joseph, en décidant d'organiser cette "journée sociale agricole", désiraient principalement fournir à nos cultivateurs canadiens-français une occasion excellente de se grouper pour se mieux connaître, se conseiller, s'entr'aider; puis par l'entremise d'hommes à l'autorité reconnue, jeter dans les cerveaux des idées nouvelles qui passeront bientôt en actes.

La visite des diverses dépendances de la Maison Saint-Joseph a dû convaincre par elle-même que ses directeurs donnent un vigoureux élan à l'industrie laitière, à l'apiculture, à l'aviculture, à l'amélioration de la ferme. Ils n'ont pas eu la prétention de s'imposer comme modèles — un article paru dans la **Liberté** du 13 juin le faisait remarquer; — ils ont désiré seulement mettre devant les yeux de ceux qui les ont honorés de leur présence le fruit de leurs efforts et de leurs sacrifices. Heureux seront-ils s'ils apprennent que leurs hôtes ont retiré beaucoup de bien de leur visite.

A midi et demi sonna l'heure du dîner. Les membres du clergé avaient été invités à se ranger autour de la table des religieux. S. G. Mgr Béliveau présida le banquet. Les "Petites Missionnaires de Saint-Joseph" méritent des félicitations pour le dîner succulent qu'elles ont préparé et si délicatement servi.

A l'extérieur, c'était pique-nique; chaque groupe ou famille avait apporté son panier, et l'aspect de cette foule dégustant avec appétit sandwiches et tartines était des plus pittoresque.

Les discours

A 2 h. 30, orateurs et auditeurs se rendirent au lieu assigné pour les discours, à l'estrade dressée à cette fin sous les érables de la cour de récréation. Sur cette estrade prirent place: S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface; le R. P. G. Ducharme, C.S.V., directeur; Mgr Jubinville, curé de la cathédrale de Saint-Boniface; MM. les abbés E.-B. ...

(A suivre en dernière page)



Pour le Progrès Agricole

(Suite de la première page)

Roux, curé de Sainte-Agathe; J.-A. Sabourin et son vicaire M. H. Marcil, Saint-Pierre; J.-M. Gagné, Saint-Pierre; J.-P. Gagnon, Saint-Adolphe; J.-A. Normandeau, Aubigny; J.-B. Desrosiers et P. Picton, Saint-Jean-Baptiste; L.-A. Rivard, Isle de Chênes; M. Miventé, Sainte-Elisabeth; D. Lévy et A. Baulet, de l'archevêché; J. Perrault, du diocèse de Joliette, Qué., en route vers Régina; RR. PP. Gauthier et Gervais S.J., et le Frère Rouleau, S.J.; Em. Lévesque, ecclésiastique.

De plus, dans la première rangée étaient assis M. J.-A. Beaubien, député fédéral, l'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture et député provincial, et M. I. Villeneuve, instructeur agricole.

Le R. P. Ducharme

Après le chant populaire "Les campagnards" sur l'air de "Les Montagnards", le R. P. Ducharme se lève. Avec délicatesse, il rappelle que le 25 juillet était le 15me anniversaire de la consécration épiscopale de S. G. Mgr Béliveau. En son nom personnel, en celui des religieux de la Maison Saint-Joseph, au nom de la foule réunie, le Rév. Père présente au premier pasteur de l'archidiocèse les voeux d'un long, heureux et fructueux ministère. Il constate ensuite avec quelle énergie survit et se développe la race canadienne-française au Manitoba: on y compte actuellement 50 paroisses essentiellement canadiennes-françaises. Il le proclame avec fierté et il traduit son sentiment par cette exclamation enthousiaste: "Je voudrais bien savoir quelle puissance réussira à nous éteindre!"

Le Rév. Père rappelle les luttes glorieuses qui se sont livrées et se livrent encore sur le terrain éducationnel. Il loue le travail efficace qu'y accomplit la méritante Association d'Education de la province que dirige avec tant de sollicitude Mgr l'Archevêque lui-même. Bientôt, nous l'espérons fermement, nous aurons conquis notre liberté d'enseignement. Voilà qui est un gain de survie. Il faut de plus que nous continuions à nous emparer du sol, si nous voulons survivre. Nous en avons tous les droits et nous devons y tenir. S'emparer du sol ne signifie pas seulement être propriétaire d'une ferme, mais aussi savoir l'exploiter, lui faire produire cent pour cent si possible.

Soyez de bons cultivateurs, non seulement de bonne volonté, mais intelligents. Si vous voulez réussir, si vous voulez progresser, améliorez vos méthodes de culture: il est reconnu que le temps de la grande culture du blé commence à être chose du passé. Alors donnez un vigoureux élan à la culture mixte. C'est ce qui s'est fait depuis seize ans à la Maison Saint-Joseph, et les directeurs de cette institution n'ont pas à s'en repentir.

Le Rév. Père rappelle ensuite les débuts modestes de l'Orphelinat, le temps où l'humble boutique de forge actuelle servait de maison et de chapelle, le développement progressif du troupeau de vaches laitières de l'apiculture, de l'aviculture. Pourquoi, toute proportion gardée, n'en pourrait-il pas être ainsi de chaque famille de cultivateurs?

M. I. Villeneuve

Le Rév. Père directeur présente alors M. I. Villeneuve, notre infatigable instructeur agricole. Ce dernier commence son discours par rappeler le succès de la première fête champêtre qui eut lieu ici même, le 2 août, l'an dernier. Il exprime sa reconnaissance à Monseigneur pour le grand intérêt qu'il porte à la classe agricole et le soutien moral que son assistance apporte. "Il n'y a pas qu'à Québec où cardinal et évêques protègent, encouragent et aiment les cultivateurs. Croyez que cet acte de bonté va droit à nos coeurs, et que, Monseigneur, vous avez acquis un titre de plus à notre filiale affection."

Puis l'orateur s'adresse à notre honorable ministre de l'agriculture qui vient d'arriver d'un pèlerinage à Sainte-Anne des Chênes, organisé par la paroisse de Saint-Pierre. A lui aussi est due la reconnaissance des cultivateurs. L'hon. Préfontaine ne craint jamais de se déranger ni de s'imposer des fatigues quand il s'agit de les encourager et de leur aider.

Le but principal de la fête de l'an dernier était d'aider à promouvoir l'industrie laitière. Il lui fait plaisir de dire que nos centres français ont fait des progrès assez sensibles de ce côté-là depuis quelques années. Et M. Villeneuve cite — cela au risque de blesser la modestie des intéressés — M. Vuignier, de Notre-Dame de Lourdes, M. Edmond Préfontaine, de Saint-Pierre; les RR. PP. Jésuites, les RR. PP. Oblats, de Saint-Boniface, la Maison Saint-Joseph.

"Les troupeaux que je viens de signaler ont une grande valeur, non seulement pour ceux qui les possèdent, mais pour tous nos centres qui désirent se monter un bon troupeau de vaches laitières. C'est dans ces troupeaux que l'on peut se procurer de vrais bons sujets pour la reproduction, et, je crois, à des prix très raisonnables."

Puis l'orateur entre dans le vif de son sujet. Il parle du soin à donner à un troupeau. "Ces communautés et ces particuliers, dit-il, n'ont pas obtenu ces gros résultats simplement parce qu'ils ont achetés des animaux enregistrés, mais surtout par les bons soins et la bonne nourriture. Pourquoi donne-t-on la première place à la vache laitière sur la ferme? Parce que c'est l'animal qui produit le plus de nourriture humaine pour la nourriture consommée." Ses chiffres le prouvent. La vache laitière est une machine très délicate et très sensible. Il y a beaucoup de différence dans les constitutions et tempéraments. Voilà pourquoi on doit s'appliquer à connaître les différents soins que demande chaque animal. La propreté de l'étable, la bonne ventilation, de la lumière et du soleil, la propreté de l'animal lui-même sont des facteurs nécessaires de bonne santé, donc de rendement.

M. Villeneuve insiste beaucoup sur la sélection à faire. Une mauvaise laitière est plutôt une nuisance, et il le prouve par des chiffres. Il n'y a qu'un moyen efficace d'avoir un bon troupeau, c'est de garder de bons reproducteurs et de bien élever les veaux. Une industrie est intéressante aussi longtemps qu'elle est payante. Il en est de même pour l'agriculture, et c'est un problème que nous devons résoudre nous-mêmes si nous voulons continuer la besogne et maintenir nos positions. Il y a 25 ans, si nous avions fait la culture que l'on s'efforce de faire aujourd'hui, notre état financier serait meilleur et ceux qui ont laissé leurs terres y seraient encore peut-être.

L'hon. Albert Préfontaine

Le R. P. Ducharme présente ensuite l'hon. Albert Préfontaine. M. le ministre de l'agriculture est entré dans sa 25me année de vie politique active. Il mérite bien les hommages qui lui sont adressés. Cultivateur en 1903, il l'est encore en 1928. M. le ministre, restez l'honneur de notre classe agricole et nous formulons le voeu que votre gloire rejaillisse sur votre fils.

M. Préfontaine se lève alors pour remercier. Puis il rappelle le bon vieux temps qu'il compare aux temps modernes. Il envie le sort des jeunes quand il constate tant de moyens d'assistance qui sont mis à leur disposition. Aujourd'hui les jeunes cultivateurs ont tout pour réussir: ce n'est pas comme il y a 48 ans, lors de mon arrivée au Manitoba. Les vieux se sont tirés d'affaires tant bien que mal avec leurs vieilles méthodes. Maintenant que les temps sont complètement changés, il faut changer de méthode: suivre la mode, comme disent les demoiselles. Où aller prendre des leçons pratiques d'agriculture? Chez ceux qui sont capables d'en donner: au gouvernement; dans les écoles d'agriculture, en suivant les cours des conférenciers, en visitant les fermes modèles, des institutions dans le genre de la Maison Saint-Joseph. Le climat lui-même est considérablement amélioré au Manitoba. Les chemins sont meilleurs, donc les relations commerciales se font plus facilement. Il reste beaucoup de canaux à faire pour l'égouttement des eaux des fermes. Le gouvernement s'intéresse sérieusement à cette question et fait de grosses dépenses à cet effet.

M. le ministre insiste sur l'élevage. Il condamne les reproducteurs médiocres (scrubs). Il a même fait passer une loi en Chambre qui défend de garder en sa possession des reproducteurs de cette catégorie, dans toutes les classes d'animaux. Et sur ce point, il constate avec peine que les Canadiens français sont les plus négligents, les plus arriérés de la province. Il recommande l'achat en coopérative: ainsi pour $175 un petit groupe peut se procurer un bon boeuf reproducteur, le gouvernement payant la différence, avec avantages pour le paiement. Le gouvernement s'offre même de le louer pour quelques années (5 ans). Profitez aussi des avantages des expositions annuelles; mais n'exposez que des sujets dignes d'être examinés.

M. le ministre nous fait part ensuite d'un plan imaginé par un groupe de financiers américains, et qu'ils travaillent depuis l'automne dernier. Il faut détruire de nos champs les mauvaises herbes: le moyen le plus efficace, et le plus économique, serait l'élevage des moutons. $8,000,000 ont été souscrits par ces Américains pour l'achat de moutons. L'expérience a été faite dans le South Dakota, le Minnesota et l'Iowa. Déjà 93% de l'argent avancé aux cultivateurs à cet effet a été retiré. Ce plan ou système est absolument indépendant de la machine gouvernementale. Il faut l'introduire dans notre province: ces messieurs consentiraient à le faire. Dans chaque paroisse, il s'agirait d'organiser un comité de trois membres, composé par exemple du gérant de la banque locale, du président de la Société d'Agriculture et du préfet de la municipalité. Une demande vient d'être faite pour 15,000 moutons qu'on destine à cet effet pour la province. Les trouvera-t-on? L'élevage des moutons est avantageux à tous points de vue. C'est l'animal le plus facile à entretenir et c'est le meilleur destructeur des mauvaises herbes.

L'orateur recommande aussi l'élevage des vaches laitières, des bonnes, par exemple. Il blâme sévèrement les cultivateurs qui n'en utilisent pas le fumier. Il prétend aussi qu'un bon pacage vaut mieux qu'un bon guéret d'été. Tout ce que l'on sort du sol est de l'argent trouvé. Enfin, en terminant l'hon. Préfontaine se demande comment il se fait qu'avec nos terres immenses et si fertiles, des cultivateurs en si grand nombre ont peine à trouver leur subsistance, tandis que dans les pays européens tout spécialement l'on vit à l'aise sur des terres de quelques acres et beaucoup plus pauvres. Apprenons à exploiter avec profit toutes les richesses de notre sol. Sortons de l'ornière de la routine et emboîtons le pas dans les pas de ceux qui progressent.

M. Edmond Préfontaine

M. Edmond Préfontaine est le fils de l'hon. ministre. Il nous chanta, sur l'air de "La belle aventure, ô gué", un bijou de chanson qui vaut plus qu'un discours. Il en est le compositeur et il en possède encore les droits d'auteur. Nous souhaitons qu'au plus tôt elle soit publiée dans la **Liberté**.

M. l'abbé J.-A. Sabourin

Le Père Ducharme regrette l'absence de M. l'abbé C.-N. Deslandes, curé de Fannystelle, qui avait d'abord été invité à donner un discours. La fête ayant été remise et fixée à un dimanche, M. le curé ne pouvant se faire remplacer pour son ministère et vu la distance, il lui a fallu décliner l'honneur, à notre grand regret. M. l'abbé Deslandes aurait certainement aimé à nous parler des avantages que procureraient des fêtes champêtres locales. M. le curé Sabourin a bien voulu accepter de le remplacer.

M. le curé Sabourin prend la question de plus loin. Il appuie pour que l'éducation agricole se fasse de bonne heure chez l'enfant de l'un et de l'autre sexe, que dès les bancs de l'école on lui inculque déjà l'amour du sol par une connaissance plus sérieuse de la nature et de ses beautés. Il insiste pour que maîtres et maîtresses mettent à profit la latitude laissée par le nouveau programme, qui impose même un manuel "Elementary Agriculture", par Hatch & Hasenwood, et donne (grade I à VI) une foule de directions pour tirer partie de cet ouvrage. Les maîtres et maîtresses ont même la liberté de conduire leurs élèves, de temps à autre, — et cela durant les heures de classe — sur une exploitation agricole ou industrielle, afin de leur donner sur des sujets bien vivants ce qu'on appelle des leçons de choses.

M. l'ex-visiteur des écoles se demande pourquoi ceux et celles qui ont la charge, importante entre toutes, d'enseigner la jeunesse ne se rendraient pas aptes à profiter, aussi pleinement que possible, des latitudes à eux laissées. Il se mettraient ainsi en mesure de rendre d'immenses services à la cause agricole, cause qui nous doit être si chère puisque sur elle repose en grande partie notre destinée comme groupe ethnique.

M. J.-A. Beaubien

Invité par le Père directeur à adresser la parole, M. Beaubien en profita pour exalter l'agriculture et les agriculteurs. L'agriculteur, dit-il, est l'homme le plus heureux, et son industrie est celle qui fait les plus heureux. Il le prouve. Il se vante d'être lui-même cultivateur. "Vous pouvez me décoller comme député, jamais vous ne pourrez me décoller de ma terre." M. Beaubien est le seul député canadien-français de l'Ouest au fédéral. Il se plaint que ses compatriotes ne lui donnent pas assez à faire en Chambre. "Faites attention, dit-il, un député, si vous ne lui faites pas de demandes, devient vite paresseux!" Le département d'agriculture à Ottawa publie toute une série de magnifiques brochures qui sont envoyées gratuitement à qui en fait la demande. Quels sont ceux parmi vous qui en bénéficient? Ecrivez donc et demandez. Mais ayez soin d'écrire en français; autrement on vous répondra, et avec raison, qu'il est inutile de faire imprimer ces publications en français, puisque seules les anglaises sont demandées.

S. G. Mgr A. Béliveau

Monseigneur remercie d'abord le Père directeur du souvenir délicat qu'il a voulu rappeler du 15me anniversaire de sa consécration épiscopale. Sa Grandeur se dit toute heureuse d'assister à cette réunion qui revêt un double caractère bien tranché: celui d'un vrai pèlerinage, comportant messe, sermon, bénédiction du T. S. Sacrement, vénération de la relique de saint Joseph, dont le culte à la Maison Saint-Joseph est en si grand honneur; et celui d'un vrai enseignement, enseignement dont nous avons un extrême besoin.

Il ne m'en coûte nullement, dit-elle, de parler "à temps et à contre-temps" de culture mixte, d'industrie laitière particulièrement, — même en tournée de confirmation! — parce que je vois très nettement que pour nous, Canadiens français du Manitoba, notre salut est dans la mise en pratique de ce moyen d'exploitation de la terre. Il faut nous en convaincre — et pratiquement! — le temps de la grande culture des céréales est passé pour cette partie du pays. Et comme nous ne pouvons compter sur de nombreuses nouvelles recrues venant de la province de Québec, pour notre survivance nous ne pouvons nous appuyer que sur nous-mêmes. Ce que d'autres ont fait, et font encore, — et avec succès! — nous pouvons et nous devons le faire. C'est pour nous une question de vie ou de mort...

Des leçons comme celles que nous recevons aujourd'hui sont excessivement opportunes. Nous pouvons voir de nos yeux, nous rendre compte, donc mettre en nos esprits la conviction. Voyez, par exemple, cette étable, que l'on a réussi à rendre si confortable. C'était une vieille construction. Avec quelques centaines de piastres on a fait ce que nous voyons, un bâtiment vaste, aéré, éclairé, commode, où les bonnes bêtes semblent heureuses, et où il est agréable de travailler. Ce que vous voyez, vous pouvez tendre à le réaliser. Embellissez, et ceci est d'une très grande importance, embellissez les abords de vos constructions, comme l'intérieur de vos maisons, pour que l'attrait y maintienne vos fils et vos filles. Et ceux-là et celles-ci, continuant sur votre domaine le travail commencé et intelligemment poursuivi par vous, nous assureront des recrues plus nombreuses, mieux outillées, toujours courageuses, et fermement décidées de livrer à leurs descendants un héritage encore accru par leurs persévérants efforts. C'est ainsi que dans ce Manitoba — où nous sommes chez nous! — et dont nous avons voulu faire notre petite patrie, nous assurerons le maintien de nos positions toujours plus solidement établies.

Le transsaharien

Paris. — Le "Journal Officiel" a publié la loi portant sur la création d'un organisme d'étude du chemin de fer transsaharien.

M. Tardieu, interviewé à ce sujet, a souligné l'importance politique d'une liaison rendant homogène l'Algérie, le Soudan et le Congo.

Il faut, a-t-il dit, un tracé facile, permettant de grandes vitesses. Les travaux pourraient durer cinq ans et coûter trois milliards de francs. A l'heure actuelle, 11 millions 1/2 sont engagés.

VOLUME XVI. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 8 AOUT 1928 NUMERO [illegible]

Encourageons les feuilles qui, non seulement proclament la supériorité des vérités morales, mais y demeurent fidèles dans chacune de leurs colonnes.
Antonio PERRAULT.

LA LIBERTÉ

Continuez à recevoir d'ordures votre jeunesse, et vous aurez bientôt fait de la dégrader entièrement par la mauvaise presse.
Henri BOURASSA.

ANNETTE SAINT-AMANT

C'est le nom sous lequel Mme Donatien Frémont accomplit son oeuvre de journaliste, et c'est celui que nous voulons inscrire en tête de ces lignes consacrées à sa mémoire.

Elle est venue finir sa vie courte, mais bien remplie, un peu en dehors du champ d'action où s'était déployée sa belle activité, trop tôt interrompue par une cruelle maladie. Aussi est-il opportun de rappeler, sur sa tombe encore fraiche, quel fut son rôle bienfaisant dans la presse de l'Ouest et ce que lui doit notre propre journal.

En venant dans la Saskatchewan, il y a dix ans, Annette Saint-Amant obéissait à l'appel d'une vocation impérieuse et assez nouvelle alors chez une jeune fille: l'action religieuse, sociale et patriotique auprès des femmes et des enfants. Cet apostolat généreux et fécond, elle l'exerça pendant quatre ou cinq ans, avec une admirable énergie et un talent hors de pair, au *Patriote de l'Ouest*. Sa page *EN FAMILLE*, doublée du *Coin des Enfants*, obtint un vif succès dont le souvenir demeure dans la province voisine. Un confrère qui s'y entend, M. Omer Héroux, la qualifiait fort justement lorsqu'il écrivait dans le *Devoir* qu'elle était l'une des plus vivantes et des plus *toniques* de toutes les pages féminines publiées au pays.

Comme chroniqueuse, Annette Saint-Amant possédait à un degré rare ce don inné qui consiste à présenter sous une forme attrayante et sans prétention un conseil utile, une idée originale, une opinion salutaire. Elle avait une exquise délicatesse de touche, et de ces formules lumineuses qui satisfont à la fois l'intelligence et le coeur. Sous sa plume, la vertu semblait facile et le devoir agréable. Sa culture étendue lui permettait d'aborder avec un égal bonheur les sujets les plus variés. A de hautes aspirations d'ordre intellectuel et national, elle joignait un remarquable sens pratique, une vision très nette des besoins de son époque et du milieu qui l'avait attirée et conquise tout entière.

Aucune autre, croyons-nous, parmi nos femmes de lettres canadiennes ne fut plus largement reproduite par les journaux que la chroniqueuse du *Patriote de l'Ouest*. Le bien qu'elle a fait de son vivant ne pourrait-il pas se prolonger encore? Une main amie devrait recueillir, pour les sauver de l'oubli, quelques-unes de ces feuilles éparses. Ce serait en même temps le meilleur hommage à rendre au talent le plus original qu'ait produit le journalisme français dans l'Ouest.

* * *

Les desseins de Dieu sont impénétrables pour nos faibles intelligences humaines. C'est à l'heure où son talent mûri par le travail et l'expérience allait lui permettre de donner sa pleine mesure, qu'Annette Saint-Amant dut déposer la plume. Ce fut la grande épreuve de sa vie de ne pouvoir remplir à la *Liberté*, à côté de son mari, le rôle actif qu'elle avait toujours rêvé. Mais sa nature ardente, faite pour l'action, n'abdiqua jamais tout à fait. Jusqu'à la fin elle voulut servir dans la mesure de ses faibles forces. Aux yeux du public, la brillante chroniqueuse d'autrefois n'existait plus; mais dans le petit cercle intime des amis du journal, on savait que Mme Frémont en était la plus intelligente et la plus dévouée collaboratrice. Sous le couvert de l'anonymat, que d'articles rédigés ou inspirés, que d'idées heureuses suggérées dont nos lecteurs ont profité sans le savoir! Personne n'a jamais soupçonné, par exemple, qu'elle tint longtemps presque seule la rubrique des *Livres à lire*, où la sûreté du jugement et du goût littéraire perçait à travers chaque ligne.

Durant les dernières années de sa vie, elle fut un exemple vivant de courage et de résignation, luttant avec énergie contre le mal perfide, toujours souriante et heureuse de son sort, espérant jusqu'à la fin le retour à la santé, mais s'inclinant sans effort devant la volonté divine. L'apostolat qu'elle ne pouvait plus exercer par la plume, elle le continuait en offrant à son entourage le spectacle réconfortant de la sérénité dans l'épreuve chrétiennement acceptée.

La *Liberté* s'associe de tout coeur au deuil cruel qui frappe son directeur, sa collaboratrice Mère-Grand et les autres membres de la famille. Elle demande à ses lecteurs et lectrices d'avoir un souvenir dans leurs prières pour l'âme d'élite qui, de son vivant, leur voua une tendre sollicitude.

* * *

A PROPOS DES 10,000 MOISSONNEURS ANGLAIS

On vient d'annoncer aux Communes anglaises que, *de concert avec le gouvernement canadien*, la Grande-Bretagne nous enverrait incessamment dix mille moissonneurs. Ces moissonneurs seront distribués sur le territoire selon les besoins locaux, et, leur besogne faite, seront rapatriés à volonté.

Simultanément nous arrive cette autre nouvelle que le cabinet anglais se propose d'atténuer le chômage qui sévit dans les mines anglaises en dirigeant vers le Canada, encore *après entente préalable avec Ottawa*, quelques milliers de familles.

Quelques jours avant la récente session fédérale, un membre de l'opposition développait un plan de colonisation d'une envergure considérable.

Nous espérons que le gouvernement canadien entourera toutes ces immigrations possibles ou probables de précautions telles que nous ne verrons pas surgir ici les problèmes que bien des esprits clairvoyants redoutent. Jusqu'à présent on peut affirmer que, d'une manière générale, l'immigration vers nos rives ne s'est pas faite avec une méthode rigoureuse. Nous avons opéré sous le régime du bon plaisir, de l'à peu près et du hasard. Parfois les colons qui nous arrivaient étaient excellents, quelquefois ils étaient moins bons, souvent ils étaient détestables. Plusieurs mécomptes, surtout dans la partie occidentale du Canada, nous sont venus de ce laisser-aller officiel.

Il est indiscutable que le Canada, pays d'une population de dix millions et qui peut en loger cinquante, a besoin d'appoints de l'extérieur; mais en tout ceci, c'est notre propre intérêt qui doit primer. Rien de mieux qu'on nous recrute des bras pour cultiver nos terres, pour travailler nos mines, pour exploiter nos forêts; à mettre nos ressources naturelles en état de rendement nous ne pouvons que gagner. Mais ce qu'il s'agit d'éviter à tout prix, c'est que les nouveaux venus, après un séjour éphémère dans la campagne, ne viennent encombrer nos villes, où l'ouvrage n'est déjà pas très abondant pour nos nationaux. N'est-ce pas, hélas! ce qui est trop souvent arrivé dans le passé?

Et même ceux que nous plaçons sur les terres et dans les autres grandes exploitations naturelles, il faudra les choisir avec soin: ils devront être sains, physiquement et moralement; ils devront, sans être riches, n'être pas tellement dépourvus qu'il faille immédiatement les sustenter à même la charité publique et privée; ils devront justifier d'une conduite antérieure qui enlève toute appréhension à nos honnêtes et paisibles familles canadiennes. Sur ce chapitre de la *qualité*, nous avons le droit d'être difficiles; car en ouvrant les portes de notre pays, nous offrons beaucoup aux colons. Nous leur offrons véritablement une terre de lait et de miel — terre de soleil, de fertilité, de paix et de liberté. A ces familles d'immigrants qui souvent dans leur pays natal ont mangé, depuis des générations, le pain de la misère et de l'oppression, que de richesses matérielles, morales et politiques, nous conférons!

A cette heure bénie où le Canada, définitivement sorti du cauchemar de la guerre, entre dans une période de développement intense, il importe que les nouvelles recrues soient telles qu'elles puissent entrer immédiatement dans notre vie nationale, dans notre labeur, dans nos aspirations, dans notre régime parlementaire, dans cet état d'âme qui s'appelle *l'esprit canadien*.

Pour ce qui est du problème des *sans-travail* en Angleterre, le gouvernement canadien peut sans doute coopérer, si la chose peut se faire sans inconvénients pour nous. Mais ce problème est avant tout le problème de la riche Angleterre. Faisons, tant que l'on voudra, un marché qui allège le peuple anglais, mais que ce soit véritablement un *marché* donnant donnant. C'est ainsi, nous en sommes sûrs, que l'entendent les hommes d'Etat de Londres. Ne nous emballons pas en des excès de philanthropie qui seraient mal vus même de ceux que nous voudrions aider.

INTERIM.

Ne manquez pas de lire notre nouveau feuilleton:

LA VIEILLE FILLE

par Pierre l'Ermite

Les bourreaux à genoux

La persécution continue au Mexique, et chaque jour on nous annonce de nouveaux martyrs. Voici comment mourut l'un d'entre eux, le R. P. Elias Nieves. La simple relation des faits, mieux que tout commentaire, suffit à évoquer la grandeur d'une telle mort.

Ce religieux Augustin avait quarante ans. Charitable, plein d'ardeur, il ne s'inquiéta pas de la décision de février 1927 obligeant tous les prêtres à rester à Mexico et prolongea l'exercice de son ministère à Cañada. Le 5 mars 1928, il fut pris par les troupes callistes qui fouillaient le village. Dès le lendemain, sans jugement, il fut conduit devant le peloton d'exécution. Le capitaine lui permit de se recueillir quelques instants.

Après avoir prié, le Père se releva et dit:

Je suis prêt.

Soudain, comme les soldats le mettaient en joue, il s'écria:

A genoux! que je vous donne ma bénédiction, et, avec elle, mon pardon.

Alors on vit ce merveilleux retour: les soldats tomber à genoux et se signer.

Seul le capitaine était resté debout, blême et railleur. Le condamné se tourna vers lui:

A vous aussi, je donne ma bénédiction et mon pardon.

Le fonctionnaire prit son fusil, tira deux coups sur le P. Nieves qui tomba baigné dans son sang, et l'acheva d'un coup à bout portant.

Les fidèles recueillirent les restes du martyr et les portèrent en triomphe.

LETHBRIDGE, Alta. — Une tempête de grêle a causé de grands dommages sur une étendue de sept milles dans les régions de Granum et MacLeod.

PARIS — François Fabié, poète de grand talent et de grand caractère, vient de mourir à La Valette, près de Toulon. Il avait 82 ans.

PARIS — Les pièces d'argent que les paysans français cachaient depuis des années dans leur proverbial bas de laine ne seront pas échangées au pair mais au deux cinquièmes de leur valeur d'avant-guerre.

COMMENT ON PEUT AIDER LA CAUSE FRANÇAISE ET CATHOLIQUE

A propos du Congrès de Saint-Boniface, l'Union d'Edmonton écrivait les lignes suivantes: "Le journal est le porteur de mots d'ordre, le lien constant entre les divers groupes; il y prépare tous les actes utiles, les raconte, y fait écho pour qu'ils puissent ensuite en provoquer de nouveaux."

"Ce rôle, ajoute M. Frémont, que remplit, — le moins imparfaitement possible — notre journal la **Liberté**, au Manitoba, c'est celui de l'Union dans l'Alberta, c'est celui du Patriote dans la Saskatchewan. Y songe-t-on suffisamment, même chez nos meilleurs amis?" Il suffirait pourtant d'une minute de réflexion pour se rendre compte que le moyen le plus pratique, le plus à la portée de tous, de travailler pour toutes les oeuvres qui nous tiennent à coeur, c'est d'aider le journal qui s'en fait le champion."

En avant donc pour le journal local de langue française!

Mais il y a une autre manière aussi d'aider à conserver ces traditions nationales de foi, de langue, de mentalité qui sont l'âme d'un peuple, qui le font vivre, qui lui font faire des sacrifices moins parce que c'est la survie qui est au bout.

Cette manière ou méthode est le roman du terroir. Tous peuvent et doivent recevoir le journal local de langue française, mais tous ne peuvent se procurer ces romans vécus où vibre l'âme du peuple dans sa vie quotidienne. Cependant un plus grand nombre devraient avoir dans leurs bibliothèques ou sur le coin de la cheminée, quelques-uns de ces petits livres écrits par nos meilleures plumes touchant la vie champêtre. Parmi ceux-là la **Liberté** a déjà recommandé "Comme Jadis", de Magali Michelet: c'est la vie le pionniers dans l'Ouest avec ses espérances, ses déceptions, ses misères, mais aussi avec cet idéal propre au peuple canadien-français de se survivre dans sa famille en agrandissant le domaine de la patrie canadienne... par la paroisse...

Il nous fait plaisir de mettre sous les yeux du lecteur une simple lettre de l'auteur de "Comme Jadis" et "Contre le Flot", Mlle Magali Michelet, à son ancien curé M. l'abbé Normandeau, curé à Aubigny, Man.

La Grugnetière
Landreville par Etampes (S. et O.)

Cher M. le curé Normandeau,

C'est un si grand plaisir pour moi de vous dire quelle douce émotion j'ai ressentie à lire votre article "Ma vieille écurie" que je préfère prendre figure de revenante plutôt que de ne vous point dire le merci sincère que je vous dois. Je ne me crois pas encore une antiquité, mais quels souvenirs du passé cependant vous avez évoqués! Comme on sent que vous avez, là-bas, laissé un morceau de votre coeur — moi aussi peut-être.

Saint-Emile de Legal, Alberta! nous en parlons souvent à la maison. Nous le revoyons tel qu'aux jours héroïques... Avez-vous lu "Comme Jadis"? De toutes façons, je vous demande de me faire le plaisir d'en accepter un exemplaire d'auteur. J'y joins "Contre le Flot" qui me valut le prix de l'"Action Française" il y a quelques années.

Si le hasard donc a mis sous vos yeux "Comme Jadis" avez-vous deviné qu'en l'écrivant ici, en France, c'était à ce cher Saint-Emile que je pensais pour trouver un trait, puis un autre, pour composer le visage du centre canadien-français. Sans basse flatterie, je vous avouerai que la mentalité de mon Père Chassaing est inexacte. Le prêtre colonisateur que j'ai voulu décrire, c'est le prêtre canadien-français que j'ai vu à l'oeuvre — qui a pu surprendre ma mentalité de Française — bâtisseur de villages, stimulateur d'énergies, mêlant avec une aisance sacrée le temporel au spirituel, le créateur enfin de ces foyers de pensée française et catholique comme Saint-Emile, le souvenir de "son curé Normandeau" est venu à plus d'une ligne guider ma main.

Mais, cher Monsieur le curé, vous vous demandez peut-être qui m'a communiqué votre adresse actuelle? Je vous répondrai tout bonnement que je lis chaque semaine non seulement l'**Union**, mais encore la **Liberté**. La correspondance d'Aubigny n'a pas besoin d'être signée pour dénoncer son auteur...

J'écris en ce moment un roman dont l'action se passera à une quarantaine de milles au nord d'Edmonton (vous savez où) et je voudrais que mon oeuvre fût absolument au point quant à l'actualité. Si vous saviez comme d'ici la lutte pour la survivance française paraît intéressante! Les petits détails, les petits côtés, les mesquineries ambitieuses sont estompés par la distance. On a une saine vue d'ensemble...

Recevez, je vous prie, cher M. le curé, avec les meilleurs souvenirs des miens, l'expression de mes sentiments respectueux.

Magali MICHELET.

27 juillet 1928.

TRIBUNE LIBRE

Le travail des missionnaires colonisateurs

Luigonnet (Morbihan), 18 juillet 1928.

Monsieur le Directeur,

Vous avez eu l'obligeance de m'adresser la **Liberté** du 20 juin dernier contenant une lettre de M. Georges-M. Bilodeau, missionnaire colonisateur, qui me reproche vivement de méconnaître les services que rendent les missionnaires colonisateurs et m'accuse de les "traiter de fainéants".

Vous comprendrez sans peine que je ne puis laisser passer sans réponse pareille inculpation, si contraire à mes sentiments. Je dois protester tout d'abord contre l'emploi de ce désobligeant qualificatif de "fainéant", qui n'est jamais sorti de ma plume et n'a jamais été dans ma pensée.

Quand j'ai exprimé l'opinion que l'oeuvre des missionnaires colonisateurs était tombée à rien, parce qu'on n'en parlait plus, j'ai ajouté ces deux mots: "Je crois", étant insuffisamment documenté sur ce point. Il y avait donc un doute certain dans mon esprit. Je me suis probablement mal exprimé et j'ai été certainement mal compris. De plus, il ne faudrait pas prendre une phrase isolée et la passer au crible sans se demander ce qu'il y a avant et ce qu'il y a après.

Qu'ai-je voulu exposer? Simplement ceci: que l'oeuvre très louable des missionnaires colonisateurs n'était plus, depuis la guerre, ce qu'elle était avant; que l'on ne voyait plus annoncer, depuis la guerre, l'arrivée d'importants convois de colons; que, toujours depuis la guerre, la presse faisait généralement le silence sur les résultats de l'apostolat des missionnaires colonisateurs.

M. l'abbé Bilodeau, reconnaissant cette transformation, l'explique par l'augmentation considérable des tarifs de transport, la raréfaction de plus en plus grande des terres libres, l'éloignement des lignes de communications, etc. Devant ce changement de situation il fallait un changement de méthode. C'est ce qu'ont fait les missionnaires colonisateurs, comme l'expose très bien M. Bilodeau, qui fait ressortir le dur labeur du missionnaire, privé par le gouvernement de tout subside, faisant quand même des conférences, s'attachant à trouver des colons dans les convois de moissonneurs partant pour l'Ouest, partageant leur rude existence sur les trains, mangeant au petit bonheur, dormant sur des bancs de bois.

Cette existence, toute de dévouement et d'abnégation, qui donc la connaissait réellement? Quelques rares initiés et ceux qui en étaient les bénéficiaires ou les témoins. Mais la grande masse du public l'ignorait totalement, et je suis ravi, pour ma part, d'avoir fourni à M. l'abbé Bilodeau l'occasion de faire connaître, par la voie de la presse, le très méritoire apostolat du missionnaire colonisateur d'aujourd'hui.

Et d'ailleurs, si M. l'abbé Bilodeau avait lu mon livre récent: "Cinquante années de peuplement", il y aurait vu que je n'ai point, pour l'oeuvre des missionnaires colonisateurs, les noirs sentiments qu'il me suppose. Il y aurait vu notamment (pages 24, 141) que j'ai fait ressortir l'oeuvre patriotique des missionnaires colonisateurs ramenant des Etats-Unis des milliers de Canadiens pour les implanter dans l'Ouest. Il y aurait vu que j'ai rendu un hommage mérité à plusieurs d'entre eux: au missionnaire colonisateur Pierre Gravel, le fondateur de Gravelbourg, où on lui élèvera sans doute un jour un monument de reconnaissance; à l'abbé Bérubé, curé colonisateur de Vonda, au curé Labelle, de Saint-Jérôme, qui fut un colonisateur de marque.

Ceci dit, en regrettant d'avoir fait à M. l'abbé Bilodeau une peine imméritée et confiant dans la miséricorde divine, l'humble vieillard, que je suis, se plaît à espérer que le jeune missionnaire colonisateur lui fera la grâce de lui donner une absolution pleine et entière.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments distingués.

Georges DEMANCHE.

La télévision

John-L. Baird, l'inventeur de la télévision, a réussi à trouver un moyen de se dispenser de la puissante lumière artificielle jusqu'ici indispensable dans la transmission des images par télégraphie sans fil. Il a réussi à transmettre la photographie de la tête et des épaules d'une personne dans une autre chambre. Cet exploit a été accompli en plein jour, ce qui ne s'était point encore vu.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Chez les Franco-Albertains

Le Devoir (Omer Héroux):

Ajouterons-nous que nous avons lu avec un plaisir particulier la résolution qui vise la diffusion du journal local, l'Union, et qui fut, paraît-il, vivement acclamée?

Partout il faut, pour pousser à l'action méthodique, pour tenir devant l'esprit de la foule, naturellement distraite par ses soucis particuliers, les objectifs communs, pour transmettre les mots d'ordre des chefs, pour tenir les groupes au courant de leurs activités particulières, pour les inciter à une juste émulation, pour leur distribuer une saine information, partout il faut un messager régulier, que rien ne lasse, qui soit toujours sur la brèche et sur la route; et ce messager ne peut être que la feuille imprimée, la gazette périodique.

Mais, s'il est un endroit où le journal catholique et national soit particulièrement nécessaire, c'est bien dans ces régions où les Franco-catholiques vivent si loin les uns des autres, ont si rarement l'occasion de se sentir les coudes, d'échanger des idées, où l'éloignement multiplie toutes les difficultés.

Nous félicitons les Franco-Albertains d'avoir clairement vu cette vérité. S'ils étaient exposés aux mêmes faiblesses, aux mêmes oublis que leurs frères des autres provinces, nous serions bien tenté d'ajouter: Il leur reste maintenant à traduire en actes la conviction qu'ils viennent d'affirmer.

Mais c'est à quoi sans doute ils ne voudront pas manquer...

Le prince George, interprète français

Le Courrier (Saint-Hyacinthe):

Voici qui n'est pas banal. Le prince George, le plus jeune fils du roi d'Angleterre, a reçu ordre de s'embarquer à bord du "Durban", de la marine britannique. Le prince est lieutenant de la marine royale depuis 1926, et l'Amirauté lui donne ses ordres comme aux autres officiers relevant de son commandement. Mais où cela devient intéressant, c'est quand l'Amirauté assigne au prince un poste spécial. Et ce poste, d'après une dépêche de la "Presse associée", est celui d'interprète français. Les adversaires de l'enseignement bilingue dans les provinces canadiennes de langue anglaise vont en perdre le boire et le manger.

La bonne diction instrument d'éducation

La Presse (Montréal):

Si tous nos professeurs d'écoles élémentaires, de collèges et même d'universités savaient quel précieux instrument d'éducation constitue la bonne diction, ils s'empresseraient sûrement de l'acquérir, dussent-ils s'imposer des sacrifices dans ce but.

Une articulation nette et aisée, le respect des règles de la ponctuation et de la mise en valeur des mots, l'expression correcte donnée aux différentes sortes de morceaux ou de pièces, permettront au professeur de rendre son enseignement beaucoup moins pénible et cependant plus fécond. Au lieu de sortir de ses classes à bout de souffle, au lieu de répéter cent fois les mêmes choses pour les faire entrer dans la tête des élèves, il pourra donner l'instruction sans fatigue indue et se faire comprendre aisément. Le langage embrouillé, monotone, sans relief, ne tarde pas à endormir pour ainsi dire l'écolier ou l'étudiant et celui-ci perd bientôt tout intérêt aux matières qu'on lui enseigne.

Le maître Legouvé, dans l'ouvrage dont nous avons déjà parlé, raconte que des institutrices françaises qui éprouvaient toutes les peines du monde à se rendre au bout de leurs classes et qui étaient même en voie de perdre leur santé, se sont "guéries" radicalement et en peu de temps après avoir suivi des cours de diction. La chose se comprend: la diction montre comment aspirer et respirer, comment débiter une phrase avec aise par une distribution rationnelle du souffle, comment reposer et ménager la voix sans nuire à la clarté de la phrase, au contraire, en lui donnant plus de ton, plus d'énergie, plus de couleur.

Dans certains pays, la diction est une des bases principales de l'éducation. C'est qu'on a reconnu les immenses avantages qu'elle procure, tant du point de vue du maître que du point de vue de l'élève. N'aurions-nous pas tort de la considérer comme une science bonne tout au plus pour les personnes qui se consacrent à la scène et non pas pour les gens du monde et encore moins pour les éducateurs? Oui, certes! Ne nous privons pas de l'aide précieuse qu'elle peut nous apporter. Cultivons-la avec assiduité, avec patience, de manière à en arriver à parler le français comme il doit être parlé, c'est-à-dire de façon à en faire ressortir toute la beauté. Nous serons amplement récompensés de nos peines, n'en doutons pas!

La situation au Mexique

Le Devoir (Omer Héroux):

L'"Associated Press" nous apporte une assez longue dépêche de Mexico qui contient, à propos de l'assassinat du général Obregon et des motifs qui auraient inspiré son auteur, deux textes différents: une déclaration de la police et le récit d'une entrevue de l'assassin avec un groupe de journalistes mexicains et étrangers.

Pour prendre date nous analyserons et commenterons brièvement ici les deux pièces.

La déclaration de la police d'abord. Celle-ci dit que l'assassin (nous traduisons aussi littéralement que possible), "a été incité à son crime par la conviction qu'en tuant le président élu il pourrait résoudre les problèmes religieux du Mexique". — Ce qui prouverait tout de suite qu'intellectuellement l'assassin n'était pas fort.

"Cette conviction, dit encore la déclaration de la police, aurait été suscitée (fostered) par une religieuse, Concepcion Acevedo de la Llata, et un homme du nom de Manuel Trejo, qui ont fui le pays après l'assassinat." "On prétend que la religieuse aurait déclaré en présence de Toral que les difficultés des catholiques pourraient être résolues par la mort du président Calles, du général Obregon et du patriarche de la soi-disant Eglise catholique mexicaine (la petite Eglise schismatique). Trejo, d'après le propre aveu de Toral, a fourni l'arme avec laquelle le général Obregon a été tué et en a enseigné le maniement au meurtrier."

Sur quoi on peut noter que, si la religieuse existe et s'il ne s'agit pas simplement d'une personne qui a joué un rôle (dans une situation comme celle du Mexique, où tant de haines sont déchaînées et où la vie humaine compte pour si peu, tout est possible), le lien entre les déclarations qu'on lui prête et l'assassinat n'apparaît ni très gros ni absolument direct. Beaucoup de gens ont pu penser et dire chez nous même que la disparition de tel ou tel personnage pourrait arranger beaucoup de choses; il ne s'ensuit point qu'ils proposaient l'"assassinat" de ces personnages.

Quant au rôle de Trejo, s'il est exactement représenté, c'est bien autre chose et il sera évidemment important de connaître l'homme, son milieu et ses intérêts.

La dépêche de l'"Associated Press" ajoute, résumant toujours la déclaration de la police, "qu'on déclare que d'autres personnes, dont les noms ne sont pas donnés, ont aussi par suggestions, poussé l'esprit de Toral à une exaltation religieuse qui lui a fait croire que le meurtre était nécessaire."

Une allégation d'un caractère aussi vaguement général n'appelle, cela va de soi, aucun commentaire.

Dans sa déclaration aux journalistes, d'après la dépêche de l'"Associated Press", le meurtrier a affirmé que personne autre n'était responsable de son acte et absous particulièrement de toute responsabilité Morones et les chefs travaillistes. Le motif de son acte aurait été la "responsabilité intellectuelle" du général Obregon pour la politique religieuse du gouvernement mexicain et sa responsabilité "pour tout le reste au Mexique". Il aurait ajouté qu'il était allé à la messe et à confesse quelques heures avant le meurtre. "Je n'ai pas confessé ce que j'avais l'intention de faire, aurait-il dit, parce qu'on ne confesse que ses péchés et que le meurtre d'Obregon était non pas un péché mais une bonne action. On ne s'accuse pas de ses bonnes actions."

D'après ceci, on se trouverait vraisemblablement en présence d'un déséquilibré troublé par de tragiques événements.

Mais personne de sérieux ne paraît plus songer à tenir le clergé responsable de ce meurtre. L'invraisemblance de cette accusation collective s'impose désormais à tous.

Le premier diacre nègre ordonné à Togo

Lome (Togo, Afrique Occidentale) — Un jeune nègre de grande promesse, qui paraît devoir être le premier prêtre de la colonie française de Togo, reçut, le 17 juin, les derniers ordres avant son ordination. Une foule immense composée en grande partie des habitants du port de Lome, 3,000 catholiques, se pressait dans la cathédrale, pour assister à la cérémonie, conduite par S. G. Mgr Jean Cessou, des Missions Africaines de Lyon.

Il est impossible à une âme de subir [illegible] le souffle d'une autre âme. — Lacordaire.

GUIDE COMMERCIAL DE LA "LIBERTÉ"

Sommeillant profondément quand vous les essayez.
Tout éveillé quand vous les achetez,

PARKHILL

Lits - Sommiers - Matelas

Dans tous les bons magasins

Si votre marchand ne peut vous les procurer, adressez-vous à

PARKHILL BEDDING LIMITED

SASKATOON — WINNIPEG — EDMONTON

Winnipeg Billiard Table and Supply House

Assortiment complet d'accessoires — Tables de toutes grandeurs

Bureau-ce? et manufacture: 73, RUE ALBERT, WINNIPEG, MAN.

Téléphone 87 509

LE SENS COMMUN

vous poussera à employer le "Winnipeg Electric Koppers Coke" de préférence à tout autre produit étranger importé.

POURQUOI?

Parce que c'est du Coke Koppers authentique, c'est-à-dire un Coke supérieur à tout autre.
Parce qu'il ne coûte pas plus que les cokes inférieurs.
Parce que sa manipulation est propre et facile.
Parce qu'il donne plus de chaleur sans aucune perte.
Parce qu'en l'employant, vous aidez à ce que l'argent de Winnipeg serve à donner du travail aux ouvriers de Winnipeg.

WINNIPEG ELECTRIC KOPPERS COKE est un produit de Winnipeg, il n'a pas de supérieur!

Faites votre commande pour l'hiver maintenant! — Chez tous les marchands!

WINKIPEG ELECTRIC COMPANY

"Votre garantie d'un bon service"



Aucun repas n'est complet sans deux sortes de pain

La variété de pain qu'il y a sur la table ajoute de nouvelles forces à l'appétit et plus de nourriture à l'organisme.

Demandez ce qui suit:

SANDWICH	HOVIS
SNOWDRIFT	RYE
PUR	RAISIN
BLE	BOSTON
100%	HEATHER

Téléphonez 86 617—86 618 ou arrêtez notre distributeur

SPEIRS PARNELL BREAD

Un

DEPARTEMENT

D'OPTIQUE

Basé sur la Sincérité



Portage et Garry

La Cie Parent Limitée

ACTIONS — OBLIGATIONS — MINES

Communications directes avec les bouses de New-York, Montréal, Toronto et Vancouver. Consultez-nous, sans obligations, au sujet des cotisations et nouvelles journalières des marchés.

Membres
Winnipeg Grain Exchange
Winnipeg Stock Exchange
Winnipeg Grain & Produce Clearing Ass'n

Références: Banque Canadienne Nationale

185 189, Grain Exchange Annex — Winnipeg, Man.

Teléphones 23 006—89 987

Les Bières SHEA

SELECT BEER
ET
RED FOX ALE

"Les deux grandes marques"

SHEA'S WINNIPEG BREWERY

Téléphone 37 011 — Winnipeg, Man.

Des Gages Abondants Augmenteront la Prospérité

$260 — EN PRIX — $260

Lisez les conditions ci-dessous — Vous pouvez gagner un prix en argent

Achetez les produits du travail de l'Ouest, comme vous aimeriez à voir les autres citoyens acheter chez vous. L'argent payé pour les marchandises faites dans l'Ouest aide à payer des gages pour les familles de l'Ouest. Ce qui veut dire la prospérité pour l'Ouest et pour vous-même. Les marchandises, le matériel et le service annoncés dans cette page, avec nos annonces régulières, représentent tout ce qu'il y a de mieux comme valeur. Les noms, les marques de fabrique et les étiquettes sont les garanties de maisons responsables et ont votre protection en achetant.

Fabris & Son

MARBRE
MOSAIQUE de TUILE
PARQUETS "TERRAZO"
et
CIMENT

PRIX RAISONNABLES

Tél. 26 889 Rés. 35 291

Bureau: 136, AVENUE PORTAGE EST, Winnipeg, Man.

Casier postal 554

The Hub Welding Co.

Soudeurs scientifiques

Spécialité: Travail de cylindres
Service de table tournante pour autos

Aiguisage de tondeses à gazon

Téléphone 34 553

271, RUE HUNTLEIGH, Winnipeg

The Marlborough

Smith et Portage

Le meilleur hôtel du centre de la ville

Déjeuner, diners, fonctions sociales de toutes sortes

The Electric Motor Sales & Repair Company Ltd.

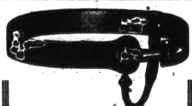
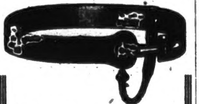
277, rue Huntleigh — Winnipeg
Téléphone 35 944

Réparation d'ascenseurs

Remontage et réparation de moteurs électriques

Commutateurs reconstruits

"Nous tenons vos machines en mouvement"

CARSON LIMBS

338, RUE COLONY

Essayez nos bandaes spéciaux

Trouvez les Lettres Manquantes cette Semaine

Quand vous les aurez trouvées, elles épelleront MARLBOROUGH

Nous avons omis à dessein onze lettres des annonces paraissant dans cette page. Une fois trouvées et mises dans l'ordre voulu, ces lettres donneront le mot MARLBOROUGH. Lisez les annonces très attentivement et trouvez les lettres manquantes. Inscrivez-les en mentionnant les mots et les noms des annonces où les lettres ont été omises et adressez immédiatement votre réponse à la "Liberté", 619, ave. McDermot, Winnipeg. On tiendra compte à la fois de l'exactitude, de la netteté et de l'originalité. Les réponses seront examinées par un comité impartial et les noms des gagnants seront publiés dans deux semaines. Les employés du journal et les membres de leurs familles ne peuvent prendre part au concours. Les réponses doivent nous parvenir au plus tard samedi de la semaine prochaine, à 10 h. du matin.

LES PRIX SERONT ACCORDES COMME SUIT:

1er prix, $4; 2ème prix, $3; 3ème prix, $1; 4ème prix, $1; 5ème prix, $1



INGREDIENTS DE LA MEILLEURE QUALITE

Les soins scrupuleux donnés au brassage et à la maturité produisent la qualité de la bière White Seal

C'est le Malt! — *C'est le Houblon!*

Demandez-la

On peut se la procurer des magasins comptant sans livraison, ou elle sera livrée directement de la Brasserie à la résidence des détenteurs de permis.

KIEWEL BREWING CO. LTD.

Téléphones 81 178—81 179

SAINT-BONIFACE

BRAID & McCURDY
Builders' Supplies

Matériaux de construction — Charbon

WINNIPEG, CANADA

Bureau et cur: 136, avenue Portage Est

Entrepôts: Au bas de l'avenue Bannatyne

Tél. 26 880—26 889

Carrières de sable et de gravier à Bird's Hill, Manitoba

Malaxeurs de ciment "Wonder"
Ciment, chaux et plâtre "Portland"

4e Vente Annuelle de Fourrures

Plus IMPORTANTE que Jamais

Vous nè pouvez vous permettre de manquer cette vente.

Manteaux en seal électrique canadien, garni de même fourrure $79.50

Manteaux en mouton de perse $149.50

Manteaux en phoque électrique français, garni de martre $125.00

Manteaux en rat musqué $149.50

Manteaux en seal Hudson, les meilleures peaux de choix, garnis de martre, les plus nouveaux modèles $295.00

Paiements différés sur entente

Un dépôt minime gardera votre manteau jusqu'à ce que vous le désiriez.

SIGMOND'S
LADIES APPAREL

Tout faits ou faits sur mesure
340, avenue Portage, Winnipeg

DANS votre maison neuve ou renouvelée, voyez à ce que les murs et les plafonds soient en

"EMPIRE" PLASTER WALL-BOARD

Chez tout bon marchand

La meilleure qualité et ce qu'il y a de plus beau en matériaux de construction. A l'épreuve du feu, sanitaire. Ne travaille pas, ne fendille pas, ne rétrécit pas. Surface la plus douce possible pour papier-tapisserie, peinture ou kalsomine.

Canadian Alabastine & Gypsum Co. - Winnipeg

Encouragez nos Annonceurs

Le talent attire les faveurs

F. W. Musselwhite

Accordeur de piano licencié du Manitoa

Téléphone 33 201

108, rue SPENCE, WINNIPEG

Les
MACARONI
SPAGHETTI
VERMICELLI
NOUILLES
AUX OEUFS

EXCELSIOR

sont une nourriture particulièrement recommandable pour les mois de l'été, quand la viande devient plutôt fatigante.

Et ils sont garantis ne pas contenir de colorant artificiel.

Achetez votre Bois et votre Matériel de Construction de

The Empire Sash & Door Company Limited

où vous trouverez Service, Courtoisie, Qualité

Bureau: Banque Hamiltn, Main et McDermot — Téléphone 26 356 — Cour: avenue Henry et Argyle

---

Avez-vous étudié au **SUCCESS?**

Les services rendus par cette grande école sont si bien reconnus par les hommes d'affaires en général que votre réponse—OUI ou NON—à cette question décidera souvent de vos chances d'emploi dans le monde des affaires.

On préfère les élèves formés au "Success"

Les patrons ont confiance dans la formation supérieure et l'efficacité du "Success", et ils apprécient le fait que nous soyons en mesure de leur fournir, sur bref avis, une jeune fille ou un jeune homme prêt à leur rendre service.

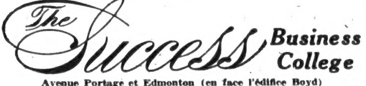
1928 sera une année de progrès pour Winnipeg et l'Ouest. Plus de cent nouveaux bureaux ont été ouverts récemment et de nobreuses nouvelles positions sont offertes chaque jour. Les élèves formés au "Success" seront plus que jamais en demande.

Enrôlez-vous Maintenant — **Classes du Jour et du Soir**

CHOIX DE TROIS ECOLES

Collège Success, Norwood Angle des rues Taché et Marion	Collège Success, St. John Entre les avenues Church et Machray

BUREAU-CHEF ET ECOLE PRINCIPALE



Avenue Portage et Edmonton (en face l'édifice Boyd)

La plus grande école commerciale au Canada

Téléphones 25 843 ou 25 844

FOWLER OPTICAL CO. LTD.

Voyez Fowler — Voyez mieux

294, RUE CARLTON
Voisin du "Free Press"

25 ans de services optiques dans Winnipeg

Nous avons l'expérience et c'est ce qui compte dns le choix de bonnes lunettes

---



Le pain qu'on aime le mieux!

Butter-Nut

La qualité restera avant que le nom passe

Plus en faveur que tout autre pain. Il y a une raison pour cela. Ce sont les ingrédients de meilleure qualité, la cuisson plus habile qui font de Butter-Nut le pain "qu'on aime le mieux".

Demandez au porteur du "Canada Bead" qui sert votre voisin de vous en laisser un pain

Si vous préférez téléphoner,

Appelez 39 017 ou 33 604

Canada Bread Company Limited

Propriété de 1873 Canadiens — A.-A. RYLEY, gérant à Winnipeg

Pur Pasteurisé

City Milk

Pour améliorer votre santé, buvez-en une pinte par jour

CITY DAIRY LTD. — Téléphone 87 647

HOTEL ST-REGIS

PRIX PAR JOUR: $2.00 à $4.00
PLAN EUROPEEN
Commode Propre Confortable

Café et salon de thé attenant

Rue Smith, près ave. Portage — Un bloc de la salle des C. de Colomb

---

Tout ce qu'il faut pour l'école

Voici le temps d'acheter des fournitures d'école, de remplacer les meubles usagés par des nouveaux

Commandes par la poste maintenant à notre magasin le plus proche. Quelques-uns de nos articles importants sont: Chaises et bureaux "New Empire" et Sterling", tabeau ardoise "liquid". Articles divers pour concierge, accessoires pour les sciences, fournitures d'examens, etc.



Model W

Avez-vous notre catalogue no 43? Si non, écrivez-nous et demandez-en un exemplaire

E. N. MOYER COMPANY Limited

Fournisseurs d'écoles au Canada

TORONTO — WINNIPEG — SASKATOON — EDMONTON

Page Féminine

Mes petits-enfants voudront bien offrir une fervente prière pour l'âme de Mme Donatien Frémont (Annette Saint-Amant) soeur bien-aimée de Mère-Grand, qui est décédée samedi matin, à 2 heures, après une longue maladie. Merci.

MERE-GRAND.

Coeurs Sensibles

Comme ces objets d'art d'exquise petitesse,
Chefs-d'oeuvre merveilleux que l'oeil doit admirer,
Il est des coeurs tout faits d'harmonie et justesse,
Mécanisme si fin qu'un rien peut l'altérer!

Il n'est point ici-bas de joie et de tristesse
Dont l'écho dans ces coeurs ne vienne murmurer;
Et telle est leur nature et leur délicatesse
Que sans cesse il leur faut tressaillir et vibrer.

C'est pour eux que sont faits les deuils et les alarmes
Et nul ne connaît mieux les souffrances et les larmes;
Plaignez-les, la douleur peut tant les consumer.

Mais aussi pour ceux-là sont les saintes ivresses,
Et les essors divins, et les nobles tendresses;
Non, ne les plaignez pas; ils peuvent tant aimer!

L'ORTHOGRAPHE DE LA GRAND'MERE

Drôle de conversation que j'ai eue avec une bonne grand'mère, à la campagne, chez un de mes amis: c'est la grand'mère de son fermier; une jolie vieille, la figure toute ratatinée et plissée comme un parchemin du temps d'Hérode, mais si seigneuse de sa personne, bien proprette dans sa robe d'indienne, avec son bonnet à l'ancienne qui lui couvre les oreilles.

Hier, j'arrive chez mon ami comme tous les ans, aux vacances, et je trouve la grand'mère assise devant la ferme, exactement où je l'avais laissée l'année dernière, on aurait dit qu'elle n'avait pas plus bougé que si elle avait été un portrait en peinture. C'était la même attitude et les mêmes accessoires. Elle était assise sur un banc sous les mûriers, avec une chaise devant elle pour s'appuyer les pieds; et auprès d'elle, sur le banc, et devant elle, sur la chaise un gros tas de linge neuf, blanc comme la neige et déjà tout parfumé de lavande.

— Eh! bonjour, grand'mère!

— Té! vé? c'est vous monsieur d'Auriol? Bien le bonjour!

— Et alors? vous vous maintenez à ce que je vois? Vous avez une mine superbe, grand'mère Longemal?

— Eh! eh! monsieur d'Auriol, je n'ai plus beaucoup bonne vue ni bonne mémoire, péchère! ah! si vous m'aviez vue à vingt ans!

— Tout passe, grand'mère... ne vous plaignez pas. Mais... dites-moi un peu... comment se fait-il que, depuis trois ans je vous retrouve toujours en train de marquer, avec votre joli fil de coton rouge des douzaines des centaines de serviettes, de camisoles et de mouchoirs. Vous travaillez pour un magasin?

— Oh! non! monsieur d'Auriol. Moi, je travaille rien que pour mes petits-enfants.

— Mais combien en avez-vous donc?

— Trois: une fille et deux garçons. Je leur marque leurs trousseaux.

— Ah! voilà! Mais ils n'ont pas tous le même nom je pense? Je vois qu'avec votre coton rouge vous faites toujours la même lettre: la lettre A, rien que des A. Est-ce que c'est tout pour le même? Eh! bé! il en aura un trousseau celui-là!

— Ah! monsieur d'Auriol, vous galejez! Eh non! c'est pas tout pour le même, je vais vous dire: je fais toujours des A, pourquoi je suis beaucoup vieille. Je me rappelle plus de l'alphabet; je me souviens que de la première lettre, je ne sais plus que A, péchère! Et puis, de mes trois petits-enfants pour qui je travaille, il y en a deux que la lettre A, il la leur faut à tous les deux.

"Il y'a d'abord la petite que vous voyez là que la lettre A lui va très bien, pourquoi on l'a baptisée "Arsule"; et puis, après, il y a l'aîné des deux garçons, que la lettre A il la lui faut encore, pourquoi on lui a mis "Arnest". Vous voyez: Ça fait deux trousseaux que j'ai su leur marquer...

"Il n'y a que le dernier, ce petit "drolle" d'Auguste que ça commence par un O. Et l'O, je ne sais plus comment se faire!..."

Jean AICARD.

A propos de fards

Les dames d'Athènes ne dédaignaient pas de se livrer aux petits jeux de société et, entre autres elles pratiquaient celui-ci: L'une d'elles désignée par le sort devait, dans tout ce qu'elle faisait, être imitée par les autres personnes de l'assistance.

Un jour, alors qu'on se livrait à ce petit jeu, la belle Aspasie entra. Les femmes qui étaient là ne brillaient pas toutes par la jeunesse et la beauté, mais toutes avaient la prétention de paraître jeunes et belles, ainsi qu'on pouvait en juger par le fard étalé sur leur visage.

L'arrivée de l'épouse de Périclès fut accueillie par un sourire de contentement forcé qui n'échappa pas à la spirituelle Athénienne. On reprit le jeu un instant interrompu et Aspasie y prit part. Son tour vint bientôt de faire les gestes que devaient imiter toutes les autres. Après quelques mimes sans importance, elle se fit apporter un bassin d'eau, y trempa sa main, et par deux fois s'en frotta énergiquement le visage, ce qui ne porta aucun préjudice à sa beauté. Toute l'assistance dut en faire autant et les fards détrempés par l'eau firent place aux rides et à la laideur.

Toutes les matrones se retirèrent courroucées, mais regrettant d'avoir laissé percer leur jalousie et de s'être ainsi attiré une sévère leçon.

Ne manquez pas de lire notre nouveau feuilleton:

LA VIEILLE FILLE

par Pierre l'Ermite

Nettoyage des verres

Les carafes

Les carafes ternies par les dépôts de calcaires ou de vin se nettoient avec des cendres ou des coquilles d'oeufs ou du vinaigre. On agite bien et on rince à l'eau froide. Le marc de café rend les carafes très brillantes.

Les huiliers

Les huiliers seront très nets et d'un aspect agréable si l'on use pour les nettoyer des procédés suivants: Jeter dans les carafons du marc de café encore chaud, du gros sel, des coques d'oeufs brisées ou de la sciure de bois humide, remuer fortement, enlever marc ou sciure en versant de l'eau que l'on rejette aussitôt, enfin rincer à l'eau fraîche. On peut encore avoir recours au bi-carbonate de soude dissous dans de l'eau chaude.

Les bouteilles

Les bouteilles se nettoient aussi au carbonate de soude. Les bouteilles à vin doivent être rincées dès qu'elles sont vides. Si elles contiennent de la lie, on les remplit d'eau et on les laisse tremper avant de les rincer. Au besoin on se sert d'une chaînette pour détacher les parcelles qui resteraient adhérentes.

Quelques personnes emploient le plomb de chasse. Mais ce procédé n'est pas sans danger: il peut rester au fond de la bouteille quelques plombs qui nuiraient à la santé.

Le rinçage se fait aisément si on a le soin de ne pas attendre. Plus tard il est malaisé.

Les vitres et les glaces

Les vitres et les glaces, suivant leur état de propreté, se nettoient ou avec de l'eau froide simple ou avec de l'eau additionnée de vinaigre, d'alcool, de carbonate de soude, au choix, ou encore avec de la craie délayée dans un peu d'ammoniaque.

On commence le nettoyage par le bas et le rinçage à l'eau pure par le haut. On essuie avec une peau de chamois.

Les bienfaits du soleil

La lumière solaire ou plus simplement, le soleil exerce sur nous la plus radieuse influence. Il chasse la mauvaise humeur, et c'est un stimulant magique tant pour le physique que pour le moral. C'est l'ennemi le plus redoutable des maladies appelées contagieuses, et peut-être avons-nous besoin de son aide contre la tuberculose plus encore que contre tout autre mal. On utilise, de préférence à tous les autres traitements les rayons directs du soleil pour soigner certaines formes de tuberculose. Tous les jours on expose à découvert une partie du corps entier jusqu'à ce que le corps entier ait été touché par ces merveilleux guérisseurs. Le soleil est un exterminateur efficace des germes. Ceux-ci vivent de préférence à l'humidité, et la sécheresse les tue. Le germe de la tuberculose est recouvert d'un enduit qui ressemble à de la cire et cela l'empêche de sécher aussi rapidement que les autres agents d'infection. Il vit donc plus longtemps et est plus dangereux que les autres.

Les rayons solaires sont un bienfait très précieux pour le patient, pour les personnes qui l'entourent, pour la chambre du patient et son contenu. Cette chambre devrait faire face au sud; ses fenêtres devraient être grandes et non obstruées par des persiennes, des vignes ou des arbres. On devrait exposer fréquemment les meubles au plein air et au soleil et les murs et les planchers devraient baigner autant que possible dans les rayons solaires. Si c'est bon pour un malade c'est encore meilleur pour nous tous.

Quelques pensées

La charité la plus noble et la plus nécessaire est celle qui s'adresse à l'esprit pour l'éclairer, au coeur pour le purifier, à l'âme pour l'élever. Cette charité-là fait mieux que donner du pain: elle apprend à en gagner. Elle fait mieux qu'apprendre à gagner du pain: elle apprend à acquérir des vertus.

Le coeur n'est capable que de deux mouvements: il se dilate ou il se resserre: dévouement ou égoïsme, point de milieu. — Mgr Bougaud.

La confiance ne se commande pas. Il y a des âmes qui se livrent facilement. Un doux regard, un mot tendre les attire. Elles ne résistent pas au baiser mystérieux que leur donne, en passant, une âme sympathique. — P. Monsabré.

LE PETIT LIS DE QUEBEC

(Suite)

C'est avec des larmes dans la voix que ce bon père raconte l'une de ces aimables commissions. "Je revenais un soir d'été du magasin. La chaleur était suffocante et je m'épongeais à plein mouchoir. Dès qu'elle m'aperçoit au bout de la rue, ma petite prend sa course pour venir à ma rencontre. A la vue de mon visage tout rouge et couvert de sueurs, elle est comme interdite: "Papa, je crois que vous êtes malade."

— Je pense que oui, Pierrette, et je m'assieds sur le pas d'une porte. Inquiète, l'enfant dit: "Papa, voulez-vous que j'aille vous chercher un remède?"

— Oui, Pierrette. C'est justement la commission que je voulais faire et je suis trop fatigué. Tu vas y aller à ma place.

— Oh! oui. Qu'est-ce que c'est?

— Tu as déjà accompagné ta mère à l'épicerie tout près? Saurais-tu aller m'acheter un cornet de crème à la glace? Voici cinq sous.

La petite prend la pièce de monnaie et court... pour son papa, croit-elle. Moi je me disais: "Pauvre mignonne, elle a encore son accès de fièvre, c'est visible; elle doit être désappointée de n'acheter qu'un cornet de crème à la glace; ça n'a tout de même pas paru..."

L'enfant revenait.

— Tenez, papa, je crois que cela va vous faire du bien.

— Je ne le pense pas, Pierrette; c'est un bon remède, mais pas pour moi. Vois-tu, j'ai trop chaud, quelque chose de si froid me rendrait peut-être tout-à-fait malade. Ce qui me ferait le plus de bien, ce serait si tu voulais manger toi-même cette crème à la glace.

— Etes-vous bien sûr, papa, que cette bonne crème à la glace vous rendrait malade?

— Je le crains, Pierrette; d'ailleurs, je suis mieux depuis que je suis assis à me reposer. Je vais te regarder vider ce cornet, ce que tu ne feras pas en pleurant, je suppose, et moi, cela me fera deux remèdes à la fois: être assis et te voir.

Pauvre petite, qu'elle était contente et que sa vue, en effet, me réconfortait! Elle aimait ce rafraîchissement qui tempérait l'ardeur de la fièvre qui la minait sourdement. Sur son lit de mort, la dernière chose qu'elle demanda et prit avec goût, ce fut un peu de crème à la glace.

(A suivre)

Un conte par semaine

LE CHAT

(Conte breton)

Quand son père mourut, Yvon reçut pour tout héritage un superbe chat noir qui s'appelait Bonheur.

— Pourquoi portes-tu un si beau nom? lui dit un jour Yvon; ce nom va bien mal avec ma misère.

Et il crut entendre son chat lui répondre:

— Courage, Yvon, je te porterai bonheur, et tu verras que j'ai bien mérité mon nom.

Sans feu, ni lieu, Yvon parcourut la campagne, suivi de son chat qui le suivait avec la fidélité d'un caniche. Après avoir arpenté des kilomètres et des kilomètres, l'homme et la bête arrivèrent devant un vieux manoir.

Yvon vit apparaître des laquais armés de bâtons, et s'imagina que ces hommes menaçaient son chat. Il prit donc Bonheur sous son bras pour le protéger. Mais en se rapprochant, Yvon comprit qu'il s'était trompé et que les serviteurs du château donnaient simplement la chasse à des myriades de rats qui avaient envahi la demeure seigneuriale.

— Mes amis, leur dit Yvon, pourquoi vous exténuer à tuer ces rats avec vos triques alors que mon chat pourrait vous en purger sans qu'il vous en coûte la moindre fatigue?

Les deux hommes s'empressèrent d'accepter la proposition du jeune homme qui lâcha Bonheur au milieu des rats. Le chat noir fit une terrible hécatombe de tous les rongeurs qui infestaient le château. Et voilà que le seigneur de l'endroit, prévenu du grand service que venait de rendre Yvon, le fit appeler:

— Qui es-tu? d'où viens-tu? lui dit-il.

Alors Yvon exposa en quelques mots sa situation digne d'intérêt. Apitoyé, le seigneur répliqua:

— Veux-tu devenir mon intendant?

Yvon croyait mal entendre. Le seigneur répéta sa question. Alors Yvon ébloui accepta avec enthousiasme la haute situation que venait de lui offrir le grand seigneur, cela grâce aux services rendus par Bonheur.

Mais le chat noir d'Yvon devait procurer à son maître une bien plus grande joie. Il se montra si affectueux, si caressant avec la jeune Elvire, propre fille du châtelain, que celle-ci non seulement s'attacha à l'animal, mais encore s'éprit d'Yvon.

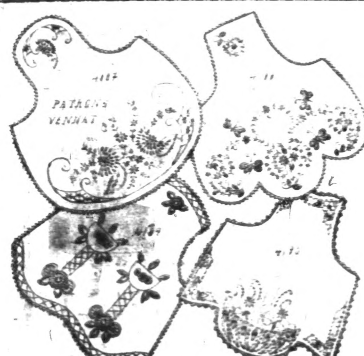
Un jour Yvon, qui ne se doutait pas de la bienveillante attention dont il était l'objet de la part d'Elvire, entendit son chat parler pour la seconde fois:

— Réjouis-toi, Yvon, une magnifique surprise te sera réservée lorsque le dernier rat aura disparu du château.

En effet quelque temps après le châtelain appelait Yvon et lui disait:

— Veux-tu devenir mon gendre?

Je vous prie de croire que la réponse fut rapide. Le mariage des jeunes gens eut lieu quelque temps après. Et voilà pourquoi l'on dit que les chats noirs portent bonheur à ceux contre lesquels ils se frottent.





PATRON DE BRODERIE

De la "LIBERTE"

Nos 4182-... — TABLIERS DE FANTAISIE. Patron à tracer, chacun, 25 sous; perforé, 10 sous; au fer chaud, 40 sous. Tout étampé sur coton jaune, suivant modèle, 35 et 55 sous. Coton M.F.A. de couleur pour la broderie, 20 sous. Catalogue de broderie, 25 sous. Revue mensuelle de broderie et musique, 15 sous l'abonnement par an.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande. On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons de la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Le Coin des Enfants

RECITATION

Notre Père

Notre Père des cieux, Père de tout le monde,
De vos petits enfants c'est vous qui prenez soin;
Mais à tant de bontés vous voulez qu'on réponde,
Et qu'on demande aussi, dans une foi profonde,
Les choses dont on a besoin.

Vous m'avez tout donné: la vie et la lumière,
Le blé qui fait le pain, les fleurs qu'on aime à voir,
Et mon père et ma mère, et ma famille entière:
Moi, je n'ai rien pour vous, mon Dieu, que la prière
Que je vous dis matin et soir.

Notre Père des cieux, bénissez ma jeunesse!
Pour mes parents, pour moi, je vous prie à genoux.
Afin qu'ils soient heureux, donnez-moi la sagesse,
Et puisse leur enfant les contenter sans cesse
Pour être aimé d'eux et de vous.

Mme TASTU.

Oiseau danseur

Il s'agit du rupiole orangé, un oiseau de la Guyane et du nord-est du Brésil, qu'un voyageur eut l'occasion d'observer.

"Toute une bande de ces oiseaux, dit-il, étaient en train de danser sur un énorme rocher... Sur les buissons des alentours se trouvaient environ une vingtaine de spectateurs mâles et femelles. Sur le rocher même était un mâle qui le parcourait en tous sens en exécutant les pas et les mouvements les plus surprenants. Tantôt il ouvrait les ailes à moitié, jetait sa tête à droite et à gauche, grattait la pierre de ses pattes, sautait sur une place plus ou moins légèrement; tantôt il faisait la roue avec sa queue, et d'un pas grave se promenait fièrement tout autour du rocher jusqu'au moment où, étant fatigué, il fit entendre un cri différent de sa voix ordinaire et s'envola rapidement sur une branche voisine. Un autre mâle alors lui succéda, exécuta à peu près les mêmes exercices et laissa à son tour la place à un troisième."

Les bêtes qu'il ne faut pas tuer

Combien de ces petits êtres que l'on détruit sans motif!

Pourquoi tuer les araignées, ailleurs que dans les appartements, puisqu'elles détruisent les mouches qui nous importunent?

Pourquoi mettre le pied sur le joli grillet ou carabe doré, qui dans nos jardins fait la guerre aux chenilles, aux limaces, aux hannetons qu'il mange?

Pourquoi tuer le petit orvet inoffensif qui croque les sauterelles?

Pourquoi tuer le grimpereau ou dénicher la fauvette, ennemis des guêpes?

Pourquoi brûler de la poudre contre les étourneaux qui passent leur vie à manger des larves et à épucer jusqu'à nos bestiaux dans leurs prés?

Pourquoi tuer la coccinelle (bête au bon Dieu) qui se nourrit de pucerons?

Pourquoi prendre au piège les mésanges dont chaque couple prend 120,000 insectes en moyenne pour élever ses petits?

Pourquoi tuer le crapaud, qui mange les limaces et les fourmis?

Pourquoi sauver la vie à des milliers de cousins en détruisant l'engoulevent, qu'on nomme si sottement tête-chèvre?

Pourquoi tuer la chauve-souris, qui fait aux papillons de nuit et aux hannetons la guerre des hirondelles aux moucherons?

Pourquoi tuer la musaraigne qui vit de vers de terre comme la souris de blé?

Pourquoi dire que la chouette mange les pigeons et les jeunes poulets, puisque cela est faux? Pourquoi la détruire, puisqu'elle fait la besogne de sept ou huit chats en mangeant au moins 6,000 souris par an?

(L'*Oiseau Bleu*)

L'origine du mot Yankee

Par ces temps de vie chère, influencée — oh! combien — par la livre et le dollar, s'est-on jamais demandé d'où venait l'expression *yankee*? Au cours d'une lecture dans un vieux livre poudreux, nous trouvons qu'avant la guerre de l'indépendance américaine, les Indiens, ne pouvant prononcer correctement le mot *english* en avaient fait le mot *yankee;* vocable que les Anglais venus pour ladite guerre donnèrent, par dérision, aux rebelles américains qui se révoltaient contre la mère patrie.

Le salut chez les différents peuples

L'Arabe dit: "Puisse ta matinée être belle!"

Le Turc: "Qu'Allah t'accorde ses faveurs!"

Le Persan: "Puisse ton ombre ne jamais diminuer."

Le Chinois, abordant quelqu'un, lui demande: "Avez-vous mangé votre riz? Votre estomac fonctionne-t-il bien?"

Le Grec: "Comment vont tes affaires?"

Les anciens Grecs étaient moins positifs et s'abordaient en disant: "Réjouis-toi."

L'Italien demande à celui qu'il rencontre: "Comment êtes-vous?"

L'Espagnol dit: "Comment la passez-vous?"

Le Français s'informe aimablement: "Comment vous portez-vous?"

Le Suédois vous demande: "Etes-vous dispos?"

L'Ecossais vous dit: "Comment vivez-vous?"

Le Russe enfin vous salue d'un: "Soyez bien."

D'où vient la phrase: Les oreilles doivent vous avoir tinté?

Les Romains avaient, d'après Pline, la superstition de croire que les oreilles tintaient aux personnes éloignées, desquelles on parlait. Ils ajoutaient, même, que c'était l'oreille droite qui tintait si les propos tenus étaient favorables; qu'au contraire, ils étaient fort malicieux si c'était l'oreille gauche.

Cette croyance populaire n'est fondée sur aucune cause physiologique, et seule la tradition l'a amenée jusqu'à nous.

AMUSONS-NOUS

La chasse aux bourdons

La jeune société se divise en deux camps, celui des abeilles et celui des bourdons. Les bourdons sont armés de balles, les abeilles de lattes légères.

Les abeilles se placent près du but, figuré par une perche piquée en terre et au sommet de laquelle est accrochée une façon de petite ruche en paille.

Les bourdons sont à quelque distance du but, en ligne, et lancent à tour de rôle leur balle vers la ruche. Le rôle des abeilles est de repousser les balles des bourdons avec leurs lattes, pour les empêcher de frapper le but et la ruche.

Toute réussite compte pour un point, dans un camp comme dans l'autre.

Un joueur à qui est dévolu le rôle d'arbitre se place entre les deux camps pour noter les points.

Un coup maladroit ou manqué fait supprimer un point ou est marqué comme mauvais point.

Le camp ayant le plus de points, c'est-à-dire de coups adroits pendant un temps déterminé est proclamé vainqueur.

Ginette, qui a eu une petite grippe, va mieux. Et, tout heureuse de constater son état, elle déclare:

— Je me sens maintenant tout à fait démaladisée.

Ginette joue avec des allumettes. Sa maman s'en apercevant (et n'ayant pas vu que ces allumettes avaient déjà servi) lui dit qu'il ne faut pas jouer avec ces allumettes.

— Mais, proteste Ginette, puisqu'elles ne sont pas vivantes!

Toto est malade; on a fait venir le médecin qui l'examine avec soin. Le docteur parti, Toto dit à sa mère:

— Je suis bien malade, mais, c'est égal, je suis content.

— Et pourquoi, mon pauvre chéri?

— Parce que j'ai tiré la langue au monsieur tant que j'ai voulu.

Lili a été première en histoire naturelle.

— Et qu'est-ce qu'on t'a demandé?

— On m'a demandé combien les chats avaient de pattes, et j'ai répondu: trois.

— Trois? Et tu as été première?

— Mais oui... les autres avaient répondu: deux!

Bébé monte se coucher et un beau clair de lune se réfléchit sur le mur, inondant la chambre d'une lumière rose. Bébé, très grave, se retourne vers sa maman en lui disant:

— Oh! petite mère, le soleil qui a oublié de se coucher.

L'EVANGILE

Onzième dimanche après la Pentecôte

(S. Marc, VII, 31-37)

En ce temps-là, Jésus quitta le pays de Tyr, traversa la Décapole, et alla par Sidon vers la mer de Galilée. Alors on lui amena un homme sourd et muet, et on le pria de lui imposer les mains. Jésus, le tirant de la foule et le prenant à part, lui mit les doigts dans les oreilles et de la salive sur la langue; puis, levant les yeux au ciel, il fit un soupir et lui dit: Ephphéta, c'est-à-dire ouvrez-vous. Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia, et il parlait distinctement. Jésus leur défendit d'en parler à personne; mais, plus il le leur défendait, plus ils le publiaient; et dans leur admiration ils disaient: Il a bien fait toutes choses: il a fait entendre les sourds et parler les muets.

Calendrier de la semaine

Jeudi 9 août — S. Jean-Baptiste-M. Vianney.

Vendredi 10 — S. Laurent.

Samedi 11 — Ste Philomène.

Dimanche 12 — Onzième après la Pentecôte.

Lundi 13 — SS. Hippolyte et Cassien.

Mardi 14 — S. Eusèbe.

Mercredi 15 — Assomption de la B. V. Marie.

Autour de la Ferme

Qualités requises chez l'agriculteur

Aucune profession ne requiert autant de qualités physiques, intellectuelles et morales que la grande profession de ceux qui ont pour mission de nourrir le genre humain.

Avec de la bonne volonté, de la persévérance et de l'étude, on peut devenir, à peu de chose près, ce que l'on veut dans la vie. Cependant, il sera très difficile, pour ne pas dire impossible, à certains enfants d'être formés pour devenir de bons agriculteurs.

Il n'est pas exact de croire que tous les garçons nés à la campagne soient destinés et aptes à devenir des agriculteurs, de même que c'est une erreur de penser que tous ceux qui viennent en ville soient nécessairement réfractaires aux occupations de la vie rurale.

Certaines qualités requises sont naturelles: la force, la santé, l'intelligence; d'autres sont la résultante de la formation, de l'éducation et de l'entraînement.

Pour faire de la pratique agricole, il faut être fort, parce que l'exécution des travaux demande de la force et de l'endurance physique. Il faut avoir une bonne santé et de l'endurance au travail, parce que les journées sont longues et les travaux à exécuter ne sauraient être retardés sans inconvénients. Il faut beaucoup d'intelligence, parce que la méthode et le raisonnement sont la meilleure garantie de succès.

Le jeune homme qui se destine à la profession agricole doit recevoir une formation spéciale, recevoir de bonne heure l'explication du pourquoi des nombreux et variés travaux qui doivent être exécutés sur une ferme. Son éducation doit le diriger vers l'étude des choses de la terre et de la production. Il doit apprendre de bonne heure à se suffire à lui-même, à pouvoir se passer sans en souffrir des distractions mondaines. Le cultivateur doit aimer le foyer et sa famille, car il serait trop malheureux s'il lui fallait pour se distraire, comme l'homme des villes, les clubs et de trop fréquentes réunions mondaines. Le jeune cultivateur doit recevoir un entraînement convenable, dès son bas âge; il doit être familiarisé avec l'usage des machines et les soins à donner aux animaux. Il doit apprendre tôt le maniement des divers instruments aratoires, se familiariser avec les soins à donner aux troupeaux, car l'habileté en ces matières s'acquiert plus difficilement lorsque l'entraînement commence tard dans la vie.

Pendant que la plupart des professions libérales sont encombrées, l'agriculture réclame des bras et des intelligences. Nous connaissons cependant plusieurs professionnels qui encombrent inutilement leur profession et qui auraient pu faire d'excellents agriculteurs. Par contre, nous connaissons aussi certains cultivateurs qui ne sont guère à leur place sur la ferme et qui auraient probablement mieux réussi dans les professions libérales.

AGRICOLA.

L'emploi des légumineuses pour la production des fourrages

La ferme expérimentale d'Indian Head, Sask., a essayé différentes espèces de légumineuses pour la production de récoltes annuelles de foin. Les pois, les vesces et le mélilot Hubam ont été cultivés côte à côte. Parmi les vesces, on s'est servi des variétés communes et des variétés à sable; ce sont les premières qui ont donné les rendements les plus élevés et qui étaient les plus faciles à récolter. Le mélilot Hubam n'a pas bien réussi. Les pois McKay ont donné de très bons rendements de foin, mais bien inférieurs cependant à ceux de l'avoine Bannière poids pour poids.

Le rapport de 1927 de la ferme expérimentale d'Indian Head donne le détail du rapport des différentes récoltes et le compte rendu du résultat des essais des différentes espèces de millet et de trèfle du Soudan. On dit que le millet à cochons a produit une récolte hâtive, mais il était court. L'herbe du Soudan atteint une plus grande hauteur, mais le tonnage n'est pas considérable. Le millet commun et le millet de Sibérie sont très semblables par leur pousse feuillue et on dit qu'ils étaient prêts à être coupés deux semaines avant les millets japonais. Les résultats de cet essai font voir que le millet de Sibérie ou le millet commun, en combinaison avec l'avoine, font un bon mélange pour la production des fourrages.

L'histoire de la race Holstein

L'histoire de la race Holstein est un peu longue pour le cadre d'un article, aussi je me contenterai simplement d'en donner quelques bribes.

Des historiens remarquables font remonter l'existence de cette race jusqu'avant l'ère chrétienne, c'est-à-dire deux mille ans environ. "A cette époque, dans une province du Nord-Est de la Hollande, dans la Frise, se trouvait un bétail possédant la plupart des caractéristiques de la Holstein actuelle. Leurs bovidés faisaient la célébrité des Hollandais, il y a déjà mille ans. La race a toujours été conservée pure. Elle a servi à l'amélioration de beaucoup d'autres animaux et l'on croit qu'elle a aidé à la formation de la race Ayrshire."

Cette race est connue sur cette terre américaine, sous le nom de Holstein-Friesian. Ces deux noms sont le résultat de l'union de deux Associations d'éleveurs qui faisaient l'élevage d'animaux identiquement les mêmes, alors en 1885 on décida de s'unir et les deux noms représentant chaque association furent adoptés.

Les Holstein furent importées de Hollande pendant la période de 1852 à 1905. Tout près de 9,000 têtes furent importées aux Etats-Unis, formant le noyau de cette race chez nos voisins, laquelle s'est développée au point que 1,500,000 sujets Holstein ont été enregistrés dans le Livre Généalogique.

Les importations canadiennes viennent des Etats-Unis et, comme dans ce pays, la Holstein est devenue au Canada la plus populaire puisque le recensement agricole de 1921 démontre que les Holstein forment 62⅕ p. c. de tous les animaux laitiers enregistrés. Cette popularité au cours de tant d'années d'histoire nous prouve l'importance de cette race qui devrait nous faire réfléchir et nous faire davantage l'apprécier.

(La "Revue des Agriculteurs")

Saint Eloi et les chevaux

Il est à croire que dans les provinces où la tradition est telle, on continue de célébrer, en France, la Saint-Eloi d'été, le 25 juin, jour anniversaire de la translation des reliques du populaire évêque, et qui est aussi la fête des chevaux.

De son vivant, saint Eloi possédait un cheval bien mis et d'une douceur singulière. A la mort du saint, un abbé du Chapitre en avait hérité, mais le nouvel évêque de Noyon le réclama pour lui. Aussitôt, l'animal tomba malade, se montra rétif et méchant. L'évêque s'en défit. La bête ne s'en comporta pas mieux. Il fallut, pour qu'elle guérit et recouvrât soudainement son heureux caractère, que l'idée vint à quelqu'un de la rendre à l'abbé dépossédé, lequel en put user par la suite avec une entière satisfaction.

C'est apparemment cette légende qui établit saint Eloi en protecteur des chevaux et qui est à l'origine de leur fête annuelle.

L'emploi du trèfle comme verdure pour les poules

La verdure, sous une forme ou sous une autre, est essentielle pour maintenir les poules pondeuses en état vigoureux. D'abord, elle est succulente, et elle est la source originale des vitamines qui sont fournies plus économiquement sous cette forme que sous toute autre.

On doit aussi donner aux poules pondeuses des betteraves potagères, des betteraves fourragères, des navets, et presque toutes les autres sortes de légumes potagers.

Les grains germés, les trèfles, la luzerne, la navette, le blé d'Inde vert, l'avoine, l'orge ou le blé hachés en petits morceaux sont bons également.

Dans une série d'essais conduits à la station expérimentale de Sainte-Anne de la Pocatière, P. Q., le trèfle a donné d'excellents résultats. Il s'est montré supérieur aux betteraves fourragères et à l'avoine germée. Les poules qui mangeaient du trèfle ont toujours été en bon état, et ont produit le plus d'oeufs, au prix le plus bas par douzaine.

Les trèfles et la luzerne font un excellent pacage pour les poulettes. Quand on veut s'en servir comme verdure en hiver, il faut les couper quand ils sont verts, et les bien faner. Les feuilles que l'on ramasse généralement dans les tasseries où l'on a conservé du foin ont une valeur spéciale, et devraient être conservées pour les poules.

Nous aurons bientôt un blé qui résiste à la rouille

L'Ouest canadien devrait avoir en moins de trois ans un blé qui résiste à la "rouille" et soit, sous tous les autres rapports, l'équivalent des meilleures variétés actuellement cultivées, selon une déclaration que M. L.-H. Newman, céréaliste du gouvernement, a faite aux journalistes, en arrivant à Winnipeg.

M. Newman vient de passer un mois au moins dans l'Ouest pour faire l'inspection du laboratoire fédéral de recherches sur la rouille du blé, établi au Collège d'Agriculture du Manitoba et celle des différentes fermes expérimentales du gouvernement.

Il a annoncé que le laboratoire de recherches sur la rouille du blé a décidé de prendre à son emploi une "experte", Mlle Hollingshead, qui permettra au laboratoire d'opérer la soudure entre la recherche scientifique pure et les travaux pratiques.

M. Newman a ajouté que le laboratoire gouvernemental vient de constater qu'une variété d'orge du Manitoba connue sous le nom de "Tribi" offre beaucoup d'analogie avec une variété que les brasseurs de Grande-Bretagne achètent de la Californie et que le professeur Grant, du Collège d'Agriculture du Manitoba, est actuellement en Angleterre pour tenter d'ouvrir des marchés à la variété "Tribi".

Cuillères et couteaux chez nos pères

Les cuillères étaient connues depuis longtemps, et toutefois leur usage n'était pas encore très répandu au XIVe siècle. Charles V, qui possédait quatre cent quatre-vingts plats et deux cent quatre-vingt-douze hanaps d'or ou d'argent, avait seulement soixante-dix cuillères. Il est évident que si l'habitude eût été de prendre sa soupe avec une cuillère, le magnifique roi n'eût pas reculé devant cette dépense, et que, d'un autre côté, on ne donnait pas des cuillères de bois à des personnages qui mangeaient dans des écuelles d'or ou d'argent.

Pour manger les soupes et autres mets liquides, chaque convive prenait l'écuelle par les deux oreilles, la portait à ses lèvres et la vidait ainsi petit à petit. Montaigne nous dit qu'il avait conservé cette coutume et n'usait jamais de cuillère. Quand on n'avait qu'une écuelle pour deux personnes, on s'en partageait le contenu à l'amiable, soit par le même procédé, soit par l'emploi alternatif de deux cuillères.

A la fin du règne de Louis XIV, une grande dame voulant offrir de la sauce à l'un des convives, retirait la cuillère de sa bouche pour la plonger dans la saucière. Vers la même époque, les invités puisaient encore la soupe au même plat, chacun avec sa cuillère.

La rareté des cuillères et des fourchettes donna de bonne heure une grande importance au couteau. Cependant, jusqu'à la fin du XVIe siècle, il était rare que chacun eût le sien.

L'usage des couteaux sans pointe pour le service de la table ne paraît pas remonter au delà du XVIIe siècle. Peut-être en doit-on l'adoption au cardinal de Richelieu. "Le chancelier (Séguier), raconte Tallemant, est l'homme du monde qui mange le plus malproprement... Il se curait un jour les dents chez le cardinal avec un couteau. Le cardinal s'en aperçut, et fit signe à Boisrobert; après, il commanda au maître d'hôtel de faire épointer tous les couteaux."

PARIS — Le capitaine Labbé et trois autres aviateurs ont été tués dans un accident d'aéroplane à Bourges.

M. J.-H. Evans, sous-ministre de l'agriculture du Manitoba, est revenu mardi d'un voyage en Europe.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85⅝	$4.86⅝
Franc français	3.96	19.3
Belga belge	14.01	13.9
Franc suisse	19.30	19.3
Lire italienne	5.27	19.3
Couronne suédoise	26.94	26.8
Cour. norvégienne	26.85	26.8
Couronne danoise	26.85	26.8
Mark allemand	24.01	23.8
Cour. hollandaise	40.30	40.2

LE MARCHE

7 AOUT 1928

Bouvillons—	
Excellents	$10.00—$10.50
Bons	$9.00—$9.75
Moyens	$8.25—$8.75
Ordinaires	$7.00—$8.00
Taures de boucherie—	
De choix	$9.50—$10.00
Assez bonnes	$8.00—$9.25
Vaches de boucherie—	
De choix	$7.25—$7.50
Bonnes	$6.00—$7.00
Ordinaires	$5.25—$5.75
Pour conserves	$3.75—$5.00
Taureaux—	
De choix	$5.75—$6.25
Ordinaires	$5.00—$5.50
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Communes	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$8.25—$8.75
Bons	$6.50—$8.00
Taures à engraisser—	
De choix	$7.50—$7.75
Bonnes	$6.00—$7.25
Bouvillons engraissés—	
De choix	$9.00—$9.25
Bons	$7.50—$8.75
Veaux—	
De choix	$12.00—$13.00
Bons	$10.00—$11.00
Ordinaires	$6.00—$9.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$6.50
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$10.00—$11.50
Agneaux ordinaires	$8.00—$9.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$13.10
Très gras	$12.60
Lourds	$12.10
Très lourds	$11.60
Porc d'étal	$12.75
Légers	$12.75
Inférieurs	$8.00
Truies No 1	$10.00
Truies No 2	$8.50
Verrats	$7.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .36½—$
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$
Premiers	$
Seconds	$
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$2.
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.6
2 sacs de 49 livres	$4.7
4 sacs de 24 livres	$4.7
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.6
2 sacs de 49 livres	$4.7
4 sacs de 24 livres	$4.7
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.6
2 sacs de 49 livres	$4.7
4 sacs de 24 livres	$4.7
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.6
2 sacs de 49 livres	$4.7
4 sacs de 24 livres	$4.7
Alimentation—	
Son. La tonne	$30.0
Gru. La tonne	$32.0
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.6
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$15.0
Mil. No 2	$14.0
"Red Top" No 1	$11.0
"Red Top" No 2	$10.0

Cours du grain fourni par La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 6 août 1928

GRAINS	Mardi 31 juil.	Merc. 1 août	Jeudi 2 août	Vendi 3 août	Samedi 4 août	Lundi 6 août
Blé No 1 Nord	1.24	1.23	1.26	1.25	1.24	marché
2 Nord	1.21	1.20	1.22	1.21	1.21	fermé
3 Nord	1.11	1.11	1.12	1.11	1.10	"
Avoine 2 CW	.54	.53	.54	.54	.54	"
3 CW	.50	.50	.51	.51	.51	"
Orge 3 CW	.76	.76	.76	.77	.77	"
4 CW	.75	.75	.75	.75	.74	"
Lin 1 NW	1.80	1.79	1.80	1.80	1.82	"
2 CW	1.76	1.75	1.76	1.76	1.78	"
Seigle 2 CW	.98	.99	1.00	.99	.99	"
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.22	1.21	1.23	1.22	1.21	"
Avoine 2 CW	.51	.51	.51	.51	.51	"
Orge 3 CW	.74	.74	.74	.74	.74	"
Lin 1 NW	1.80	1.79	1.80	1.80	1.82	"
Seigle 2 CW	.97	.98	.99	.98	.97	"
Optsions						
Blé Juillet	1.19					
Octobre	1.20	1.19	1.20	1.19	1.18	"
Décembre	1.20	1.19	1.20	1.18	1.17	"
Mai			1.25	1.24	1.22	"
Avoine Juillet	.51					"
Octobre	.48	.48	.48	.48	.48	"
Décembre	.46	.46	.46	.46	.46	"
Mai				.49	.49	"
Orge Juillet	.76					"
Octobre	.71	.71	.71	.71	.71	"
Décembre	.69	.69	.69	.69	.68	"
Lin Juillet	1.80					"
Octobre	1.84	1.83	1.84	1.84	1.86	"
Décembre	1.84	1.82	1.83	1.83	1.85	"
Seigle Juillet	.97					"
Octobre	.98	.99	1.00	.99	.98	"
Décembre	.98	.99	1.00	.99	.98	"

LA PRESIDENCE DES ETATS-UNIS

Al Smith, candidat des démocrates

Dans leur congrès de Houston, les démocrates viennent de désigner comme candidat à la présidence des Etats-Unis le gouverneur Alfred-E. Smith, de l'Etat de New-York, communément appelé "Al" Smith. C'est un homme dont la vie politique, se dépouillant peu à peu d'une gangue de misère et de servitude, atteste la force de l'originalité; nous en avons donc fini avec les pâles marionnettes des dernières années. Qu'il s'appelle Hoover ou Smith, le président des Etats-Unis, élu le 6 novembre prochain, continuera la lignée des présidents volontaires, capables d'une puissante action personnelle: Grover Cleveland, Roosevelt, Wilson.

Tandis que Herbert C. Hoover représente l'Amérique du puritanisme, du "big business" et de l'expansion extérieure, Al Smith, d'origine irlandaise et catholique, symbolise l'arrivée au pouvoir et aux honneurs des émigrés européens du dernier demi-siècle, apport islandais-italien-allemand-slave-israélite, qui menace de faire fléchir le cadre traditionnel. En politique, il est issu de "Tammany hall", l'organisation qui, depuis quelque soixante-cinq ans, s'est donné pour tâche, en somme, d'élargir la place des nouveaux venus au foyer de leur patrie d'adoption.

• • •

On a beaucoup médit de cette démagogie turbulente et corrompue qui se réclame du nom de Tammany, et, pour négliger toutes sortes de méfaits moins éclatants, il faut avouer que le pillage municipal exécuté, entre 1868 et 1871, par des concussionnaires et des bandits, par les Tweed, les Sweeney, les Cardozzo et les Barnard, n'avait guère d'analogue dans l'Histoire, tout au moins jusqu'à l'instauration du maire Thompson dans la bonne ville de Chicago. Mais il est un autre côté de Tammany qu'il ne faut point perdre de vue. A l'entrée de cette société américaine, si implacable dans ses règles, ses réactions collectives, la tyrannie de sa majorité, l'affirmation de ses préjugés moraux, l'organisation se présente devant celui qui vient de débarquer comme un instrument de bienvenue et de secours. Elle lui facilite la transition entre le pays qu'il vient de quitter et le pays auquel il s'agrège. Elle lui permet de conserver à ses souliers quelques particules de la terre maternelle. Le nom du chef indien, du "sachem", dont se couvrit, à la fin du XVIIIe siècle, cette franc-maçonnerie newyorkaise, signifiait, paraît-il, "l'affable". C'est un programme. Tant bien que mal, il est appliqué.

• • •

Par son existence même, par ses actes, le gouverneur Smith traduit ce rôle utile de Tammany hall. C'est "l'affable" qui le tira de la pauvreté et de la rue. Il était né dans une petite maison de la "rive orientale", sous le pont de Brooklyn et, retiré de l'école, à peine âgé de treize ans, à la mort de son père, il avait travaillé tour à tour chez un marchand d'huile, dans une poissonnerie, et dans une fabrique de pompes. Un jour, le boss Fowley entra en conversation avec lui, tandis qu'il flânait dans les bas quartiers, autour de l'un des clubs de la Société. Le jeune homme lui plut. Il s'était déjà fait connaître comme coureur cycliste et comme acteur dans les fêtes que l'institution offre sans cesse à sa clientèle — "panem et circenses". Il était jovial et fin. Il fut décidé sur-le-champ qu'il briguerait le suffrage populaire dans le premier district de Manhattan.

Promu de cette manière à l'état-major de la formidable machine électorale, "Al Smith", dès 1903, siège dans la Chambre des représentants de l'Etat de New-York, à Albany. Commencements pathétiques! Des biographes nous le décrivent, lui et son camarade Tommy Cosgrave, essayant de comprendre l'oeuvre parlementaire à laquelle ils participent désormais. Des textes imprimés s'accumulent sur leurs tables. "Tommy, dit Al, nous savons très bien distinguer un maquereau d'un haddock; mais comment ne pas confondre un projet de loi avec une botte de foin?" Les biographes exagèrent. L'heureuse recrue de Tammany s'éduque très rapidement. Douze années durant, il est assis, à l'Assemblée, dans la garde de législateurs que le boss Murphy dirige de l'oeil et du doigt. Pas la moindre initiative. L'obéissance passive! Mais, vers 1915, Alfred Smith reflue vers New-York. Il est élu aux plus grandes charges municipales: shérif, président du conseil des échevins. En 1922, il emporte le poste de gouverneur de l'Etat et, depuis lors, en deux élections, nul n'a pu le lui arracher. C'est une seconde naissance.

• • •

Dorénavant, le domestique du boss Murphy sent qu'il est le maître. Bien que d'allure populaire, son administration est à peu près impeccable. Il nomme les fonctionnaires en raison de leurs mérites, sans considération de partis. Rien de douteux ne peut être relevé contre lui. A l'occasion, il sait réprimer les excès de Tammany, notamment, en 1924, quand il soulève l'opinion publique contre le maire John F. Hylan. Et Tammany, voyant qu'il a le vent en pouple, qu'il accédera peut-être au faîte de l'Etat, se garde bien de lui dire: Qui t'a fait gouverneur? et de briser avec lui.

Interprète exceptionnel du "démos" américain, l'ayant arraché à sa turpitude dans le lieu même où elle se révélait la plus éhontée, le gouverneur Smith fait aujourd'hui figure nationale. Dès 1918, le sévère Woodrow Wilson le comblait d'éloges publics. Des républicains doctrinaires, tels que M. Elihu Root, M. Wickersham, n'ont cessé de rendre hommage à son admiration. Le coeur de la foule est pour lui. D'un mot d'esprit, d'un trait d'humour, il sait le gagner. Tête en forme de poire, grand nez, yeux malicieux, chapeau de feutre brun, cigare aussi immuable que le sourire un peu grimaçant: tous ces traits propagés par l'écran, par une représentation perpétuelle, ont le même succès que tel classique numéro de music-hall, Potash et Pearlmutter par exemple. Epopée d'un fils du peuple, le moins bien partagé, le plus mal né qui, dans une société cruelle et figée, où la ploutocratie appelle un frein et un contrôle, impose son inspiration à l'un des deux grands partis traditionnels, et s'essaie à en faire le parti du mouvement!

• • •

Je ne sais quel personnage d'Ibsen déclare qu'il ne convient pas de mettre ses meilleures culottes pour aller soutenir les batailles de la liberté. Le conseil est valable pour les Etats-Unis d'Amérique, plus encore que pour toute autre contrée. Chez nous, on imagine volontiers que les républicains correspondent à une sorte de droite conservatrice et que les démocrates tiennent la place de la gauche. Rien de plus faux. L'un et l'autre parti doivent être conçus comme deux mondes politiques complets où soufflent toutes les opinions, qui ont leurs modérés et leurs violents. Mais, incontestablement, aussi bien dans un camp que dans l'autre, c'est la défense ombrageuse des intérêts établis qui groupe le plus grand nombre de gens et les idées dites avancées ne prennent le dessus que rarement. Elles firent leur dernière apparition chez les républicains avec Roosevelt et chez les démocrates avec Grover Cleveland, car, à l'intérieur, la gestion de M. Wilson fut plutôt réactionnaire. C'est que le radicalisme américain a beau n'avoir rien de commun avec le marxisme, inconcevable dans un continent où les hommes manquent à l'exploitation des richesses plutôt que les richesses aux hommes; il a beau ne poursuivre que la surveillance de ceux qui disposent des accumulations de capitaux et que le relâchement débonnaire de la rigoureuse civilisation anglo-saxonne insupportable aux derniers immigrants: il ne nourrit pas souvent son prophète. Cédant à l'attrait d'Al Smith, les démocrates ont repris, à Houston, la tradition de Grover Cleveland. Comme au temps de cet homme d'Etat, ils en appellent aux mécontents de toute étiquette. L'entrée en lice de M. Hoover, l'artisan des grandes combinaisons industrielles et commerciales, ajoute encore à la signification politique du gouverneur de New-York.

• • •

Il est déjà très remarquable que l'enfant de Tammany hall ait été adopté, dans la convention des démocrates, par les délégués de ces Etats du Sud et du Centre, extrêmement rebelles à toute innovation. Rappelez-vous le procès de Dainton (Tennessee), l'aventure de ce professeur cité en justice pour avoir exposé à ses élèves les théories de Darwin. Au nom de la Bible intangible, feu Bryan, le secrétaire d'Etat de M. Wilson, arriva de Washington pour intervenir dans le procès et le foudroyer. Il se rencontre, dans cette partie du monde, tels séminaires de pasteurs méthodistes et baptistes où M. Homais, pour rafraîchir sa verve, ferait bien d'aller passer ses vacances. New-York est couramment dénoncée comme la Babylone de l'âge contemporain, et quiconque parle d'abolir le régime "sec", comme un suppôt de l'enfer. Malgré tout, Al Smith vient d'obtenir tant de suffrages revêches parce que, l'ancienne société du Sud redouterait de perdre dans la catastrophe du parti démocrate le peu qu'il lui reste de consistance et que le rejet de l'homme populaire eût entraîné des schismes peut-être irréparables. Mais le passage le plus difficile n'est pas franchi. Il importe maintenant d'émouvoir, de l'Atlantique au Pacifique, les éléments libéraux, de battre le rappel de tous ceux que lésa ou que rebuta le régime Harding-Coolidge, des citoyens qui s'indignent de la collusion entre chefs républicains et grands manieurs d'argent, attestée par le scandale du Teapot Dome, si longtemps étouffé. Par lui-même, Al Smith est très apte à cette tâche. Malheureusement, une terrible contre-attaque se déploie déjà contre lui: il est catholique romain! Sus à Rome et au rhum!

• • •

La société américaine n'est pas outre-mesure clémente aux fils d'Européens, aux naturalisés de date récente. Mais, en dépit de ses vingt millions de congénères — le sixième de la population — le catholique romain suscite particulièrement ses fureurs aussitôt qu'il prétend pénétrer dans le cercle réservé de Washington. Au congrès, à peine compte-t-on 5 catholiques sur 16 sénateurs, et 39 représentants catholiques dans une Chambre de 435. Toutes les vieilles préventions contre le papisme ranimées par le Ku Klux Klan feront baille contre le candidat démocrate et le mettront sans doute en mauvaise posture auprès des fermiers du Nord-Ouest parmi lesquels l'effectif scandinave est important. Le "veto" dont M. Coolidge frappa le bill MacNary-Haughen dont ils attendaient merveille les avait irrités, et ils s'offraient aux adversaires politiques du président comme des alliés faciles à conquérir. Leurs convictions religieuses risquent d'être plus tenaces que leur mécontentement.

L'Eglise catholique dominant les multitudes de New-York et de Chicago où ses cardinaux sont de véritables princes du peuple, se signale trop souvent, grâce aux réserves dont elle doit nécessairement mitiger son assentiment à certains courants d'opinion — l'interdiction absolue des vins et spiritueux pour n'en citer qu'un — comme l'initiatrice d'une Amérique nouvelle, où les maîtres séculaires du pays, postérité du "Mayflower", seront abaissés et réduits à leur portion congrue d'influence numérique. A toute époque, un réformateur ne fait que péniblement son chemin de l'autre côté de l'eau. Mais, si, en plus du radicalisme, il lui faut jeter à la face des puissances régnantes le double défi d'une émigration encore fraîche et d'une confession réputés étrangère et envahissante, son entreprise est une véritable gageure. Que les délégués démocrates de Houston aient accepté de la tenter, voilà qui en dit long sur l'enthousiasme qu'Al Smith communique à ses fidèles.

PERTINAX.

(L'Echo de Paris)





LES INFIRMIERES le savent et les médecins ont déclaré qu'il n'y a RIEN de semblable à l'Aspirine pour soulager toutes sortes de douleurs et de malaises, mais soyez sûr que c'est réellement Aspirine; le nom "Bayer" devrait être sur chaque paquet et chaque tablette. Bayer est authentique et le mot "Genuine", imprimé en rouge, est sur chaque boîte. Vous ne pouvez vous tromper si vous regardez la boîte attentivement.



"Aspirine" est la marque de commerce (enregistrée au Canada) indiquant la manufacture Bayer. Quoi qu'il soit reconnu qu'Aspirine veut dire manufacture Bayer, les tablettes seront imprimées avec leur marque de commerce "Bayer Cross" afin de garantir le public contre toute imitation.

Le seul remède qui ait pu la guérir

C'est ce que dit Mme Chabot des pilules Dodd

Une dame de Québec est très satisfaite des résultats qu'elle a obtenus en prenant des pilules Dodd

Saint-Lazare, P. Q., 6 août (Spéciale) — "J'ai fait usage de plusieurs remèdes pour la maladie de rognons mais aucun ne me donna satisfaction, écrit Mme Chabot, bien connue ici. "J'essayai les pilules Dodd et c'est le seul remède qui m'ait fait du bien."

La moindre faiblesse des rognons peut occasionner le rhumatisme, le mal de dos, le lumbago. Ces désordres sont causés par la négligence à soigner les rognons qui, en faiblissant, cessent de remplir leurs fonctions qui est de purifier le sang. Personne n'a raison de souffrir de cette maladie pendant une seule journée quand on peut se guérir si facilement.

Suivez un traitement aux pilules Dodd. Vous serez surpris de la rapidité avec laquelle ces pilules vous guériront.

Ces pilules Dodd sont en vente dans toutes les pharmacies ou à la Dodd's Medicine Co., Toronto 2, Ont.

Tunney se retire de l'arène

Le boxeur Tunney, qui vient de compléter son deuxième million, se retire maintenant de l'arène, millionnaire et content de s'intéresser à d'autre chose qu'un échange payant de coups de poings avec un pugiliste américain ou néo-zélandais. Il n'a, paraît-il, jamais fort tenu à n'être qu'un boxeur; et s'il l'a été pendant quelques années, c'était pour arriver à la fortune. Il y est rendu, il enlève ses gants de boxe et il fait bien.

Certains de ses réclamistes ont voulu le donner pour une sorte d'intellectuel, ils ont insisté outre mesure sur ce qu'il lit et même commenterait Shakespeare. Ce qui vaut mieux que cela, c'est qu'il a toujours paru mener une vie modeste, propre, bien ordonnée, d'accord avec ses principes religieux, et qu'il a employé ses loisirs à tâcher de se cultiver et de parfaire son éducation, tandis que la plupart des champions qui l'ont précédé ont gaspillé leur argent, leur temps et leurs forces dans des plaisirs imbéciles et une paresse amollissante. Il n'a pas eu sur eux tous que la supériorité du poing, mais aussi celle du sens commun. C'est déjà beaucoup.

Un Canada hybride

Plusieurs de nos compatriotes anglais se plaignent de ce qu'on permet l'immigration au Canada de races étrangères. L'un d'eux déclarait récemment que par cette manière d'agir, on allait faire un Canada hybride — "Mongrel Canada".

Voici en quels termes lui répond le "Toronto Daily Star" dans un article signé l'"Observer":

"Quiconque, dit l'"Observer", connait les Scandinaves — Norvégiens, Suédois, Danois — sait qu'il n'y a pas de meilleurs éléments pour peupler le pays.

"Les Hollandais nous ressemblent; ils sont les cousins de la vieille race anglo-saxonne, et ils ont probablement une meilleure réputation d'honnêteté que nous-mêmes. L'Allemand n'est pas surpassé comme cultivateur intelligent, industrieux, économe et propre; on trouve chez lui une grande largeur d'esprit. Tous ceux de l'Ouest qui connaissent ces colons belges ou hongrois ne sauraient faire mieux qu'eux. Nous devons aussi saluer les Tchéco-Slovaques, qui ont une grande histoire, qui sont intelligents, artistes et amoureux de la liberté. Les Ruthènes et les Polonais ont fait les travaux les plus rudes de l'Ouest. Ils sont patients, industrieux, ambitieux, prompts à se mettre au travail de la terre et à se pourvoir des meilleures machines, capables de progrès rapides, et ils possèdent une tradition poétique et artistique que nous commençons à peine à apprécier.

"Au nom de la vérité, du "fair play" et de la convenance élémentaire, cessons des rivalités insensées contre des races qui, dans cinquante ans ou moins seront les plus belles de l'Ouest canadien, et qui, traitées avec courtoisie et amitié, ne seront surpassées par aucune autre dans leur amour de la patrie d'adoption."

Nous applaudissons à cette mise au point d'un compatriote anglo-canadien. Il fallait dire ces choses aux fanatiques. Il fallait dire aussi que toutes les grandes nations ont été formées de plusieurs races. Il suffit, pour s'en rendre compte, de repasser l'histoire de la France, de l'Espagne, de l'Allemagne et de l'Angleterre [illegible] Unis, qui, par la richesse, dominent l'univers, sont le composé en fusion de toutes les races du globe. Le Canada ne saurait faire exception.

L'annexion de Terre-Neuve

On parle de nouveau dans la presse anglo-canadienne de l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération. Cette île, l'une des plus vieilles colonies anglaises, deviendrait alors la dixième province du Dominion. Il reste à voir si cette hypothèse a quelque fondement, et si par ailleurs les provinces canadiennes consentiraient à l'unanimité à l'adjonction de Terre-Neuve au Canada. L'on sait que dans cette colonie même, les partisans de l'annexion au Canada ne sont pas très nombreux; ils rencontrent assez d'opposition à leur projet pour les attiédir et les rendre souvent presque inertes.

Le "Telegram", un des principaux journaux de Terre-Neuve, disait l'autre jour en réponse au "Globe" de Toronto, qui est désireux de voir se faire cette annexion, que les Terre-Neuviens en tiennent pour le "statu quo" de leur île et que celle-ci peut vivre sa propre vie sans faire partie de la confédération canadienne. Il se peut que, du double point de vue géographique et géologique Terre-Neuve soit du Canada, — fragment détaché du continent nord-américain par un cataclysme brusque des temps reculés, ou par un affaissement progressif, à une ère préhistorique, des plateaux qui la reliaient à ce qui est aujourd'hui le Labrador.

Il va de soi que l'addition d'une large partie de celui-ci, avec ses ressources forestières et minières encore assez inconnues, à la colonie du golfe, encourage, du simple point de vue matériel, certains groupes de capitalistes à travailler à relier Terre-Neuve au Canada. Mais la situation économique présente de cette île, celle de ses finances publiques, les nombreux problèmes de solution assez difficile qui s'y posent dans différents domaines n'ont rien qui doive rendre particulièrement désirable l'adjonction de Terre-Neuve à la Confédération. Et puisque la masse des Terre-Neuviens n'en veulent pas eux-mêmes, l'on ferait bien de ranger ce projet parmi ceux qui sont pour le présent inexécutables.

(Le "Devoir")

L'anticléricalisme des Soviets

Londres. — On mande de Riga au "Times" que les Soviets ont publié une nouvelle loi pour combattre les influences religieuses en territoire soviétique. Cette loi interdit tout rassemblement, cercle ou groupement de toute sorte, de femmes, enfants ou [illegible] ques ou salles de lecture des locaux religieux sont interdites. Aucun rite ne doit être pratiqué dans aucun établissement, sauf les hôpitaux et les prisons, et seulement sur la demande des mourants.

Les prêtres et autres membres du corps religieux doivent être enregistrés.

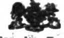
Tous les objets du culte sont déclarés propriété nationale, mais abandonnés à titre précaire aux communautés religieuses.

Toutes les propriétés des églises doivent être remises au gouvernement lorsque les églises sont fermées. Tous les objets d'art doivent être placés dans les musées.

L'anticléricalisme des Soviets s'affirme une fois de plus, avec une brutalité stupide. Mais réussira-t-il dans son dessein diabolique? La persécution religieuse au Mexique n'est pas [illegible] tés inouïes, à chasser la foi catholique du peuple mexicain. Les précédentes guerres menées en Russie contre la religion par les athées bolchévistes avaient de même échoué. Le peuple russe est essentiellement religieux. Nul doute que la nouvelle lutte organisée contre sa foi, loin de la "laïciser", ne le confirme, au contraire, dans toutes ses croyances et ses traditions.

Percy Grainger se marie

Los Angeles. — Percy Grainger, pianiste et compositeur australien bien connu, épousera demain, en présence d'un vaste public réuni dans une salle de concert, Mlle Ella Viola Strom, peintre et poète. Percy Grainger est âgé de 46 ans et Mlle Strom a 39 ans.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le mercredi 22 août 1928, des soumissions pour la construction d'une salle d'immigration, à Prince-Albert, Sask., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour une salle d'immigration, Prince-Albert, Sask."

On peut consulter les plans et les devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en Chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, du concierge de l'édifice public, Prince-Albert, Sask., et de l'architecte résidant, ministère des Travaux publics, Régina, Sask.

On peut se procurer des tracés bleus (blue prints) au bureau de l'Architecte en chef, ministère des Travaux publics, en fournissant un chèque de banque accepté, au montant de $10.00, payable à l'ordre du Ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si la personne offre une soumission régulière.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans lesdites formules.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la compagnie du chemin de fer National Canadien, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,
S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 28 juillet 1928.



AVIS AUX ENTREPRENEURS

RELATIVEMENT aux soumissions demandées pour la construction de l'Edifice de la Confédération, à Ottawa, Ont., le soumissionnaire est tenu de mentionner, s'il y a lieu, la différence qu'il y aurait dans le montant de sa soumission s'il s'engageait à parachever l'ouvrage dans dix-huit mois au lieu des vingt-quatre mois spécifiés.

Par ordre,
S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 2 août 1928.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

STE-ANNE DES CHENES

Pèlerinage de La Broquerie

Sainte Anne a été heureuse de revoir cette année encore ses fidèles enfants de La Broquerie. Ils sont venus le 20 juillet, les uns en autos, les autres en char; ils étaient plus de 150 pèlerins. M. l'abbé A. Giroux, curé, avec cet entrain et ce zèle qu'on lui connait, les conduisait lui-même aux pieds de la grande Thaumaturge. Il chanta la grand'messe à 9 h. 30. A 1 h. 20 procession et chants traditionnels. Tous avaient tenu à recevoir la sainte communion dans le sanctuaire de sainte Anne. La piété n'a pas chômé pendant les douces heures de ce beau pèlerinage, car quand nos bons amis de La Broquerie viennent à Sainte-Anne c'est pour prier. Ils savent que ce n'est pas en vain et c'est sans doute cette conviction qui les ramène toujours si fidèlement chaque année dans notre sanctuaire. Que sainte Anne garde toujours vivace aux paroissiens de La Broquerie cette foi robuste qui les distingue!

Pèlerinage de Saint-Boniface

Le pèlerinage le plus considérable que nous recevions à Sainte-Anne est sans contredit celui de Saint-Boniface. Encore cette année il restera au premier rang. Il nous est arrivé le premier août sous le haut patronage de S. G. Mgr Béliveau. Plus de 400 pèlerins en faisaient partie. Si on tient compte des menaces non équivoques de pluie que le firmament suspendait sur eux dès l'heure du départ, on ne doutera pas qu'ils ne fussent une élite bien décidée à faire tous les sacrifices pour honorer sainte Anne. Plus d'une centaine de ces pèlerins ont poussé la générosité jusqu'à rester à jeun pendant tout le trajet pour pouvoir communier aux pieds de notre grande patronne. C'est par ces sacrifices, sans doute, que ces généreuses âmes obtiennent de leur Bonne Mère les faveurs tant désirées.

La grand'messe fut chantée à 10 h 10 par M. l'abbé A. Boulet, assisté de MM. les abbés Paillé et Lévêque comme diacre et sous diacre. A 2 h. avant la grande procession en plein air, le R. P. Fiset donna le sermon de circonstance. On remarquait aussi parmi le clergé Mgr Jubinville, P.D., qui conduisait le pèlerinage, MM. les abbés J.-C. Saint-Amant, D. Lamy, A. Laurin, A. Brunet, J. Violet, le R. P. Chicoine, S.J., le R. P. Desautels, O.M.I. et le R. F. Pinault, C.S.V.

Souhaitons que ces pèlerinages donnent à notre peuple du Manitoba une véritable dévotion à la bonne sainte Anne. Cette dévotion sera pour lui ce qu'elle a été pour le peuple de Québec, un principe de survivance. En effet, n'est-ce pas un de nos plus grands théologiens qui l'a dit en toutes lettres. En 1925, Mgr Paquet, parlant devant la jeunesse catholique réunie à Beaupré, prononçait ces graves paroles:

"Il (le culte de sainte Anne) a été entre les mains de la Providence, l'un des instruments préférés dont elle s'est servie pour sauvegarder notre foi, pour sanctifier nos moeurs, pour perpétuer notre race, pour la soustraire à des périls de tout genre et pour la maintenir dans l'intégrité de sa nature et dans la jouissance de ses droits."

Les chemins

On décrie beaucoup l'état des chemins entre Sainte-Anne et Dufresne. Plus d'un y est resté en panne dans ces derniers quinze jours. Patience! On est à faire là le grand travail qui fera de ce chemin le plus beau du Manitoba...

Mariage

Le premier août, un de nos jeunes paroissiens, M. Auguste Desrosiers, conduisait à l'autel Mlle Marie-Anne Côté. Celle-ci était de la paroisse de Saint-Norbert et c'est là que le mariage a été béni par Mgr G. Cloutier, P.A., V.G., oncle de la mariée. Mlle Côté avait donné avec succès une année d'enseignement à l'école Sainte-Anne Ouest. Tous nos souhaits de bonheur et de longue vie aux nouveaux époux.

C'est le troisième mariage que nous avons à enregistrer pour l'année 1928. Nos jeunes ne sont-ils pas prudents?

AUBIGNY

Baptême

A M. et Mme Paul-J. Berthelette, une fille baptisée Armandine-Alice. Parrain et marraine: M. Romain Berthelette et Mlle Ernestine Mousseau, oncle et tante de l'enfant.

Travaux des champs et main-d'oeuvre

On a pu commencer cette semaine le coupage de l'orge et en certains endroits, du blé, mais avec quelle misère et quels tracas!... Il faut laisser quantité de morceaux plus bas, moins égouttés; ce sont des îlots perdus dans l'immensité de la prairie. A moins de fort beau temps, ils seront bien perdus de toute manière...

La température n'est pas très rassurante malgré la pleine lune et les prédictions des augures... et surtout le grand besoin de temps avec vent...

La main-d'oeuvre ne manque pas ici, même on va ailleurs trouver de l'ouvrage pour jusqu'après les battages, si possible... Nos jeunesses songent à l'hivernement... et à d'autre chose, peut-être: il est plus temps que jamais de penser à son avenir!... que jamais de penser à son avenir!...

Changement de venue à la traverse

On nous annonce que M. Adélard Hébert remplacerait sous peu M. Romain Berthelette à la charge de "traversier" à Aubigny. Ce dernier, avec un ami, piquerait une pointe en Colombie jusqu'au printemps prochain.

Primeurs

Malgré l'excès de pluie qui a noyé une partie des jardinages, ceux qui ont la chance d'avoir de "la terre de pointe" mangent des patates nouvelles depuis deux semaines et du bon blé d'Inde sucré et autre. Les autres légumes sont à l'avenant, mais on craint fort que les patates ne se puissent conserver à cause de la trop grande humidité du sol.

Moutons

Un certain nombre de cultivateurs gardent des moutons à Aubigny et s'en trouvent bien, puisque actuellement, ils vendent les agneaux du printemps de $12 à $14 et l'on se demande ce qu'ils ont bien pu coûter... mais l'on ne dira jamais assez ce qu'ils en ont détruit de mauvaises herbes. Donc plus de moutons l'an prochain, plus de revenus nets, sans trouble, sans ouvrage!

HAYWOOD

Décès

Le 23 juillet, mourait paisiblement à Haywood, un paroissien méritant et estimé de tous, M. Marie-Martin Déquier. Doué d'une forte constitution et d'une santé robuste, M. Déquier subit en 1919 une attaque de paralysie. Sa santé fut dès lors très affaiblie. La mort de son gendre, survenue en 1925, ainsi que celle d'une petite-fille en 1926, lui fut une dure épreuve. Une seconde attaque de paralysie en 1926 lui rendit la conversation difficile. Pour qui sait combien M. Déquier aimait à converser avec parents et amis, il est facile de comprendre toute la peine que lui causa cette nouvelle épreuve.

Le 1er juillet 1928 il sentit que la fin approchait. Il reçut avec piété les derniers sacrements, redoubla ses prières et attendit avec joie l'appel du Maître. Son esprit fut lucide jusqu'à son dernier soupir.

Né à Jarrier, diocèse de Saint-Jean-de Maurienne, Savoie, France, le 17 juin 1850, Marie-Martin Déquier remplissait, dans sa paroisse natale, les fonctions d'homme de choeur, étant membre de la Confrérie du Saint-Sacrement. Il aimait beaucoup les cérémonies religieuses et les anciens se rappellent que pendant plusieurs années il servit la messe à Haywood.

Un fils et un petit-fils sont prêtres, M. l'abbé Pierre Déquier, religieux salésien en Uruguay, et M. l'abbé Pierre Picton, vicaire à Saint-Jean-Baptiste, Manitoba.

Doyen d'une colonie importante de Savoyards originaires de Jarrier, M. Déquier arriva à Haywood le 24 mai 1905, accompagné de son épouse née Généreuse Juillard, decédée l'année suivante.

Il faisait partie d'un groupe de vingt compatriotes émigrants, comprenant les familles de son gendre Jean-Louis Picton, d'Etienne Chapellaz et de Maurice Picton. L'année précédente un premier groupe de vingt-six personnes était venu s'établir à l'est de la paroisse de Saint-Claude. Ce groupe comprenait les familles Maurice Fay, Pierre-Antoine Fay, Pierre Gaden et cinq célibataires, dont un retourna en France où il est mort, et quatre sont mariés et établis à Saint-Claude, Saint-Boniface et Saint-Front, Sask. Les familles Michel Chapellaz, Ambroise Déquier, Michel Viallet et d'autres unités vinrent grossir ce noyau. La colonie forme aujourd'hui un total de près de cent âmes réparties en treize familles, établies à Haywood, Saint-Claude, Saint-Boniface, Saint-Front, Sask. Quelques familles d'une paroisse voisine de Jarrier, diocèse de Saint-Jean de Maurienne, se sont établies à Notre-Dame de Lourdes, Man.

M. Déquier laisse pour pleurer sa perte sa fille, Mme veuve Jean-Louis Picton, de Haywood, un fils, M. Alexis Déquier, de Saint-Claude, et de nombreux petits-fils et petites-filles.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé Pierre Picton, petit-fils du défunt, et il y eut, malgré le mauvais état des chemins, un grand concours de parents et d'amis. Remplissaient l'office de porteurs: MM. Michel Chapellaz, Maurice Fay, Pierre-Antoine Fay, Michel Viallet, Octave Esnault et J.-B. Balez.

N.-D. DE LOURDES

Au couvent

L'église de Lourdes vient de voir une cérémonie fort touchante. Le 4 août, en la fête du patriarche saint Dominique, Soeur Marie-Philomène (dans le monde Antoinette Bélisle) faisait sa profession perpétuelle entre les mains du R. P. Antoine, délégué à cet effet par Mgr l'Archevêque. Une grande et affectueuse couronne de religieuses l'entourait d'une atmosphère de charité et de prières qui donnait à cette fête un charme prenant. De la paroisse, tous ceux (ou plutôt celles) que les travaux de l'époque ne retenaient pas au logis, étaient venus se retremper dans la vie surnaturelle au spectacle d'une cérémonie aussi sanctifiante. Tout le clergé de Saint-Léon était présent.

Et pourtant, une sorte de tristesse planait sur cette belle journée. Soeur Marie-Philomène n'aurait point dû être seule au pied de l'autel. Le 3 août 1923 elle recevait l'habit religieux, et le 5 août 1925 elle faisait sa première profession en compagnie de deux soeurs aimées, Soeur Marie-Lucie (Marianne Desmarais) et Soeur Marie-Bernadette (Céline Dondo); il lui eût été infiniment doux de faire avec elles sa consécration définitive. Mais la bonne Providence, trouvant sans doute leurs corolles assez belles pour les demeures éternelles, avait cueilli ces deux fleurs en leur printemps. Soeur Marie-Lucie avait quitté cette terre le 19 mai 1926, et Soeur Marie-Bernadette le 31 mai 1927.

Mais ne parlons pas de tristesse! Les chères disparues étaient bien présentes à notre fête; elles étaient là, empressées, affectueuses, entourant leur Soeur bien-aimée d'un réseau de grâces et d'amour, et faisant avec elle leur consécration éternelle devant le trône du divin Agneau. Elles étaient là, vous dis-je, et dans cette atmosphère de joie discrète, on entendait le murmure de leurs lèvres et le battement de leurs ailes. Ne parlons pas de mort, d'absence, de disparition quand il s'agit du ciel, terme adoré auquel aspirent sans interruption les épouses de Jésus-Christ.

Dieu veuille renouveler fréquemment dans cete église une cérémonie si touchante! Qu'il veuille enrichir de nombreuses novices la demeure de nos Soeurs! La dernière profession perpétuelle datait du 14 juillet 1925: c'était celle de Soeur Marie-Archangéla (Bertha Boisvert), une enfant de la paroisse. Allons, jeunes filles de Lourdes, qu'attendez-vous pour consacrer au divin Maître votre vie à son printemps? Si vous entendez l'appel de Dieu, ah! n'endurcissez pas votre coeur; mais répondez sans hésitation, répondez avec toute la générosité d'un coeur de vingt ans: Me voici, Seigneur, prenez-moi...

ELIE

Mlles Bertha Despins et Emiliane Péloquin sont parties prendre part à la retraite fermée des jeunes filles à Saint-Charles.

* * *

Le pique-nique annuel aura lieu dimanche prochain, 12 août. Nous nous amuserons bien et nos amis sont invités à venir en foule.

SOUTH JUNCTION

Double deuil

Deux de nos plus vieux paroissiens viennent de disparaître dans la même semaine.

Mme Denise Gobeil, épouse de Joseph Gobeil, rendait son âme à Dieu dimanche au soir, entourée de tous les membres de la famille, à l'âge de 56 ans. Le service, chanté par M. l'abbé Moreau, fut bien imposant; l'église était bien remplie.

M. Denis Hébert décédait samedi à 4 h., à l'hôpital de Saint-Boniface, à l'âge de 59 ans. Les funérailles eurent lieu mercredi dernier à l'église Sainte-Marie de Winnipeg.

Aux familles Gobeil et Hébert tous les paroissiens de South Junction offrent leurs plus sincères sympathies.

En voyage

Nous sommes heureux d'apprendre que nos voyageurs partis d'ici en auto pour Vancouver se sont rendus sans aucun accident, quoique la traversée des montagnes Rocheuses les tint sur le qui vive.

Mme Lafrance, de Pine Falls, était en visite chez ses filles, Mmes A. Gobeil et W. Tardiff.

* * *

M. Denis Beaudry est à se bâtir une maison des plus modernes; Liverton Bros en sont les entrepreneurs.

SASKATCHEWAN

GOUVERNEUR

C'est le temps des vacances; les uns nous reviennent, les autres s'en vont seulement. M. C. Dalter est parti à l'exposition de Régina rejoindre sa femme partie déjà depuis un mois pour des vacances.

* * *

M. et Mme E. Cossette, avec leurs enfants, sont revenus d'un voyage en auto aux Etats-Unis, où ils visitèrent des parents; ils furent absents pendant trois semaines.

* * *

M. et Mme S. Saloum sont revenus de Régina avec leur nouveau né âgé de trois semaines.

* * *

M. et Mme Lacasse sont aussi revenus d'un voyage de quinze jours à Banff.

* * *

C'est avec regret que nous avons vu partir notre maîtresse, Mlle J. Leseach, ici depuis deux ans, après avoir résisté à toutes sortes d'injures et de faux rapports contre elle. Nous n'en aurons pas d'aussi bonne et il sera certainement difficile de la remplacer. Tous ses élèves sont passés dans les 10me, 9me et 8me grades.

ALBERTA

FALHER

Le 29 juillet dernier, fête de sainte Anne, patronne de notre paroisse, messe à 11 h., suivie de la bénédiction du Saint-Sacrement. A 1 h., banquet servi à la salle paroissiale par les Dames de l'Autel. Dans l'après-midi, partie de balle au camp, courses, jeux pour tous les âges et tous les goûts. A 8 h. du soir, grande séance récréative donnée par les demoiselles et dames de la paroisse. Les recettes de la journée ont dépassé $400. Quelle jolie somme recueillie dans une seule journée et après s'être si bien amusés!

* * *

La récolte s'annonce toujours belle à l'exception d'une lisière qui a été visitée par la grêle le 28 au soir. Cette faucheuse n'a rien épargné sur quelques milles. On nous dit que c'est la première fois que pareil dommage arrive dans les alentours de Peace River, mais il ne faut pas se décourager car on dit que le bon Dieu éprouve ceux qu'il aime.

* * *

Le 20 au soir, le feu détruisait l'hôtel de Falher, propriété de M. J. Rentier, ainsi qu'une belle maison neuve, même pas tout à fait terminée, et où devait s'ouvrir sous peu une boucherie. Ces deux constructions sont recommencées et avancent très vite.

* * *

A tous ceux qui sont à la recherche de bonne terre pour s'établir, venez à Sainte-Anne de Falher. Vous y trouverez de beaux "homesteads", de bonnes terres à vendre ou à louer à de bonnes conditions.

SAINT-BONIFACE

Le Comité régional de l'A. C. J. C. à Saint-Jean-Baptiste

Le dimanche 5 août, les membres du Comité régional visitèrent le Cercle Saint-David de Saint-Jean-Baptiste. Les visiteurs avaient apporté leur goûter et après la grand'messe entendue dans le soubassement de l'église, actuellement en construction, ils se rendirent sur un magnifique terrain, propriété du Cercle Saint-David. Le voyage en automobile de Saint-Boniface avait aiguisé les appétits; la trouée profonde pratiquée dans les provisions en témoigna éloquemment. Le camarade Bruyère, de Letellier, et le camarade Bouchard, président du Cercle Saint-Norbert, ne tardèrent pas à rejoindre les représentants des Cercles La Vérendrye, Ritchot et Saint-David. L'entrain ne manqua pas autour des couverts dressés à l'ombre des chênes.

Un camarade du Comité régional, absorbé par les charmes du site enchanteur, fut cruellement tiré de sa méditation par un éclat formidable... et pour cause.

Une joute de balle molle fut rapidement organisée et les camarades s'amusèrent beaucoup. Après la récréation, le programme de l'année et les problèmes régionaux furent discutés.

Le groupe s'est séparé enchanté du pique-nique et tous souhaitèrent de se rencontrer de nouveau l'année prochaine.

A l'archevêché

La retraite ecclésiastique du diocèse est commencée lundi soir et se terminera samedi matin. Elle est prêchée par le R. P. Alexis, Capucin. La retraite a lieu au Collège de Saint-Boniface.

De passage à l'archevêché, M. le chanoine Charron, supérieur du Séminaire de Rimouski.

A la cathédrale

Jeudi prochain, à 8 h. 15, aura lieu le service annuel chanté pour les évêques et prêtres défunts du diocèse.

Ordination du R. P. Maurice Dussault

Le 9 septembre aura lieu à Lebret l'ordination du R. P. Maurice Dussault, O.M.I., fils de M. Siméon Dussault de cette ville. L'ordination sera conférée par S. G. Mgr Béliveau et le R. P. Dussault dira sa première messe le lendemain à Lebret également.

Exposition de jardinage

N'oubliez pas l'exposition de jardinage qui aura lieu les 22 et 23 août, angle des rues Kenny et Eugénie sud (en face l'école Taché). Des prix sont offerts pour légumes, fleurs, fruits, miel, pâtisseries faites à la maison, conserves, articles de fantaisie, tricot, crochet, etc.

L'ouverture de l'exposition aura lieu à 7 h., mercredi soir, et se continuera jusqu'au jeudi soir. Pour tous détails, s'adresser à R.-H. Green, secrétaire, 225, rue Kitson (sud), téléphone 81 855. Amenez vos amis, encouragez les exposants, venez passer des minutes agréables.

Le tennis de l'Union Canadienne

Le tennis organise, au profit de ses membres, un grand concours. Les entrées doivent être faites avant le 10 août, car le concours devra commencer le 12 courant. Donnez vos noms à M. Roland Lévêque ou à Mlle Marie-Thérèse Lévêque. Les entrées sont de 25 sous dans chaque série et il y a cinq séries: simples pour messieurs et simples pour dames, doubles pour messieurs et doubles pour dames, et doubles mixtes. Bienvenue à tous les membres. Des coupes seront offertes, sinon dans toutes les séries pour cette année, au moins dans les séries principales.

Le sport

Le 27 juillet a eu lieu la course de bicyclette annoncée dans notre avant-dernière livraison. Le départ avait lieu de l'avenue Provencher et le parcours suivait l'avenue Taché jusqu'à la rue Marion et ramenait les coureurs par la rue Des Meurons et Provencher à leur point de départ, près du pont Provencher. Le vainqueur a été un jeune homme du nom de U. Grant. Une dizaine de concurrents se sont inscrits et la course a suscité beaucoup d'intérêt.

Balle au camp

La ligue interparoissiale continue à être populaire. L'Union Canadienne, aux dernières nouvelles, était parvenue à se classer première, mais avec une très faible marge sur Transcona qui d'ailleurs était très peu en avant des deux autres équipes. Les finales promettent d'être extrêmement intéressantes. Il reste encore deux parties à jouer. Le dimanche 12, Transcona recevra St-Alphonse et l'Union Canadienne rencontrera "Holy Cross" sur le terrain du Collège. Le 19 août aura lieu la rencontre finale entre les quatre équipes. L'Union Canadienne recevra Transcona sur le terrain du Collège et Saint-Alphonse recevra "Holy Cross" à Kildonan. Les finales seront ensuite annoncées.

Dans la ligue intermédiaire, Saint-Boniface vient en second lieu et a de fortes chances de détailler pour le championnat. Transcona a la première place, mais Saint-Boniface est bon second et tout permet d'espérer que nos joueurs arriveront à bon terme.

Lacrosse

Notre équipe de lacrosse continue à se débattre contre ses adversaires avec des alternatives de victoires et de défaites. Saint-Boniface a tenu bon alors que deux ou trois autres équipes de la ligue ont abandonné au cours de la saison.

LA VIE AU COLLÈGE

La fête de l'Assomption

Mercredi prochain, 15 août, tous les élèves, les anciens comme les nouveaux, sont cordialement invités à venir assister à la messe et à recevoir la sainte communion dans la chapelle du collège. La messe sera dite à 7 h. 30.

Tous prendront le déjeuner dans le réfectoire des élèves.

Le nouveau personnel

Les changements dans le personnel sont peu nombreux. Le R. P. Euclide Gervais prend la place du R. P. Joseph Béliveau, et devient professeur de philosophie et ministre de la maison. Le R. P. Roméo Bergeron enseignera les belles-lettres, et le R. P. Joseph Beaupré occupera le poste de premier surveillant. Le R. P. La Flèche s'en retourne à Montréal, commencer ses études de théologie. Tous les autres Pères sont maintenus dans leur charge.

UNION CANADIENNE

La question du gardien

Tous ceux qui désirent devenir gardiens de notre club peuvent immédiatement communiquer avec M. Roméo Dubreuil, notre gérant, et lui donner les renseignements désirés.

En vacances...

Il semble que tout le monde est en vacances. Vous faites une assemblée et vous demandez: Où est un tel? "En vacances", vous répond une voix mourante. Vous n'avez pas vu un autre pour de longues semaines et tout à coup vous songez à lui: Où donc est machin? "En vacances", vous répond une autre voix aussi mourante que la première. Quand donc les vacances finiront-elles?

De passage

M. Jean Préfontaine, notre ancien directeur et fidèle ami.

M. L.-P. Grondine, qui arrive directement de Carberry où il a appris à jouer au golf, et qui est reparti pour ailleurs.

Des applications pour la position de gardien de l'Union Canadienne seront reçues par le soussigné jusqu'au 4 août. L'applicant devra écrire de sa propre main son application, mentionnant son âge, expérience et salaire désiré. Devra être prêt à commencer quelques jours avant le 15 août.

LE GERANT.

Baptêmes

Le 5 août — Marie-Thérèse-Emerentienne, née le 30 juillet, enfant de Marjorique Bernabé et de Marie-Louise Hamel. Parrain et marraine: Onésime Trudel et son épouse, née Bernabé.

Le 5 août — Naldo-Victor, né le 21 mai, enfant de Gino Relagliati et de Nina Barella. Parrain et marraine Victor Marius et son épouse, née Madeleine Angelone.

Le 5 août — Marie-Georgianna-Alice, née le 14 mars, enfant de Joseph Gosselin et de Pauline Fisher. Parrain, John Rivard; marraine, Mme Albert Cadotte.

Le 5 août — Marie-Thérèse-Elisa, née le 28 juillet, enfant de François Richard et de Violette Bériault. Parrain, Emile Paul; marraine, Elisa Paul.

Mariage

Le 1er août — Georges Salégnat, fils de feu Jacques Salégnat et de Marie-Antoinette Roche, et Marie Barré, fille d'Emmanuel Barré et de feu Marie Femétatre.

Sépulture

Le 6 août — Inhumé dans le cimetière de la cathédrale, le corps d'Annette Saint-Amant, épouse de Dontien Frémont, décédée le 4 août, à l'âge de 36 ans.

PETITES NOTES

Mlle Maria Brunet, de Montréal, soeur de MM. J.-O. et Godias Brunet, est en visite pour deux mois chez ses frères. Elle est accompagnée de son petit neveu, Claude Trudeau.

M. Godias Brunet finit ses cours de français, au Collège d'Agriculture, le vendredi 10 août.

WINNIPEG — M. Théophile Boisvert, de la Rivière du Loup, Qué., a été nommé président du club "Polar Bear" à la convention de la Northern Life Ass. Co., tenue à l'hôtel Royal Alexandra ces jours-ci.

SOUMISSIONS

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné, avec indication sur l'enveloppe: "Soumissions pour propriétés" seront reçues jusqu'à 10 heures de l'avant-midi, le vendredi 10 août:

1.—Pour l'achat du Lot No 665, Plan 224, et résidence, 321, rue Notre-Dame.

2.—Pour la démolition des petites bâtisses, 229, rue La Vérendrye, et 450, rue La Rivière, et l'enlèvement des matériaux.

La plus élevée ou aucune soumission ne sera pas nécessairement acceptée.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au trésorier.

Par ordre,
ERNEST GAGNON,
Greffier.

Saint-Boniface, Man.,
ce 1er août 1928.



PIERRE L'ERMITE

La Vieille Fille

Feuilleton de la "Liberté"
No 1

PREMIERE PARTIE

"Aimer, c'est souffrir, et puis... dépasser."

CHAPITRE PREMIER

Une heure du matin, avenue de Villiers, par une claire et froide nuit de décembre.

Au fond du ciel, d'un bleu glacial, brillent ces étoiles qui épouvantaient Pascal, les unes, agitées comme des vivantes, les autres, immobiles comme des mortes.

L'avenue est déserte; le dernier tramway est passé dans le ferrailleux tumulte d'une délivrance; les yeux des maisons sont clos... Sur le trottoir, piqueté de givre, se découpent finement les branches torturées des platanes.

Deux agents, deux blocs noirs, déambulent en somnolant, leur numéro matricule sur la poitrine.

C'est le noir, le sommeil, la mort apparente des êtres et des choses.

Tout à coup, au détour de la place Pereire, apparait un groupe alerte, riant, joli: un jeune homme... deux jeunes filles.

Lui, plutôt grand, élégant, distingué.

Elles, menues, tout emmitouflées dans leurs soyeuses sorties de bal, couleur de neige.

Tous les trois paraissent très heureux, mais d'une manière différente.

Le jeune homme parle, les yeux vers la vague ligne d'horizon que forme l'ombre proche, et tout rassemblé sur lui-même.

Une des filles — la plus grande... l'ainée évidemment, l'écoute, mais surtout écoute en elle l'écho de ce qu'il dit; et cet écho semble ouvrir devant son âme neuve des perspectives infinies.

La plus jeune... seize ans?... dix-sept ans?... est heureuse sans épithète aucune... Figure virginale qui aurait tenté Botticelli, yeux clairs et sans mystère... une simple et joyeuse enfant.

Elle seule répond au jeune homme, et sa voix aussi est une voix d'enfant.

A quelques pas derrière cette jeunesse et cette joie, un second groupe, plus grave... la mère des jeunes filles... la mère du jeune homme.

Evidemment, ils habitent dans le même quartier.

Evidemment, ils se connaissent beaucoup.

Evidemment encore, ils reviennent d'une soirée familiale où ils ont été contents de se rencontrer, et maintenant un groupe reconduit l'autre.

L'avenue sombre, glaciale, est comme illuminée, réchauffée de ce bonheur.

Les agents regardent les deux familles avec sympathie:

— C'est beau d'être jeune!... murmure l'un d'eux.

— Qu'ils en profitent donc pendant que ça dure!... répond l'autre.

Et ce doit être aussi l'avis des jeunes gens, car jusqu'au seuil d'un petit hôtel d'une rue donnant sur l'avenue, c'est la même joie continuant à se traduire par les mêmes expressions pourtant différentes et personnelles.

Le jeune homme raconte à ses compagnes une histoire captivante où se mêlent la guerre et la réunion de cette nuit, et qui pourrait durer encore longtemps.

Mais on est, hélas! arrivé.

Les deux groupes se rejoignent.

On se dit gentiment "au revoir".

Le jeune homme offre même son briquet — souvenir des années de front — parce que l'électricité est récalcitrante.

Il y a quelques derniers signes de mains hautement gantées où chantent les gourmettes d'or.

Et c'est fini...

Si tant est, qu'ici-bas, il y ait jamais quelque chose de fini.

En effet, ce soir-là, tout commence.

CHAPITRE II

Le lendemain, 9 heures du matin.

Une salle à manger toute claire dans le petit hôtel de la rue Fortuny.

Mme Valoise arrive de la messe. Elle l'a entendue dans la vieille église intime de Saint-François de Sales, et maintenant, sans quitter son chapeau, s'installe à la table nappée de petits carreaux blancs et jaunes, et se dispose à déjeuner.

Debout contre la desserte, la femme de chambre la regarde beurrer ses rôties, et préparer elle-même son café au lait avec méticulosité.

Mme Valoise a été élevée à l'ancienne manière: elle sait, qu'en ménage, il n'est pas plus difficile de bien faire que de mal faire; aussi sa maison est très "tenue".

Elle commence à déjeuner, quand tout doucement la porte s'ouvre, et ses deux jeunes filles apparaissent, d'abord l'ainée, Geneviève que, suivant les jours, on appelle Géva ou Gièse... puis Colette.

— Coucou!... Comment, vous êtes allée à la messe ce matin, et sans nous prévenir!

— Oui, j'ai même défendu qu'on vous réveille, car les enfants ont besoin de sommeil.

— Les enfants!... Dix-sept et vingt-deux ans!

— Celles-là autant que les autres, surtout après avoir dansé comme vous avez dansé hier!...

— Mais vous aussi, maman, vous aviez besoin de dormir.

— Oh! moi!... Et puis, aujourd'hui, c'est un anniversaire de ma vie; je tenais à entendre la messe et à communier.

— Enfin, si cela ne vous a pas trop fatiguée..?

— Non... A une certaine époque de la vie, la messe est une halte où l'on se rencontre avec ceux que l'on aime et avec ceux que l'on a aimés.

— Alors, vous vous êtes rencontrée avec nous..? dit Geneviève.

— Avec vous, et avec d'autres... Mais avec vous, beaucoup.

Et elle les embrasse, caressant leurs cheveux qui sont très beaux et qu'elles ont encore sur les épaules, car elles viennent de se lever, et sont en peignoir.

Puis la mère secoue la tête comme pour chasser une idée qui la gêne:

— Vous avez bien dormi..?

— Merveilleusement!

— Pas de migraine?

— Aucune migraine.

— Et vous vous êtes bien amusées hier?

— Très amusées!

— Vous en aviez l'air. Vous avez dansé avec tout le monde..?

— Oui, mais surtout avec M. Guy.

— Naturellement!

Jusqu'à présent les jeunes filles ont répondu à leur mère, tantôt l'une, tantôt l'autre.

Cette fois, l'ainée se tait, mais rougit un peu, et c'est la plus jeune qui, avec une pointe évidente de malice, reprend:

— Pourquoi "naturellement"..?

Mme Valoise sourit alors en mordant dans sa rôtie, mais elle, non plus, ne répond pas à la question.

— Allons, il est temps que, vous aussi, vous déjeuniez.

Les jeunes filles se mettent à table et tiennent compagnie à leur mère.

De quoi parler, sinon de la fête d'hier? Colette en est enthousiaste. Plusieurs fois elle se dérange pour courir chercher dans sa chambre des souvenirs de la soirée:

— J'ai eu ceci!... Et puis encore ceci!... Et cela!...

Le bal avait été en effet très animé; et les jeunes filles avaient reçu un certain nombre de ces petits riens qui, pendant quelques heures, continuent l'atmosphère d'une fête aimée.

Colette est revenue avec deux éventails en papier de soie, trois carnets minuscules, un poudrier, un flot de rubans et un... singe vert!...

Tout cela met sur la table des notes de couleurs très jeunes au milieu de la faïence très blanche.

Geneviève regarde en riant tous ces pauvres accessoires qui ne sont plus le matin, dans la lumière frigide du jour, ce qu'ils furent la veille dans le salon, sous le ruissellement de l'électricité et dans la fièvre de la fête, c'est-à-dire, presque quelque chose.

A un moment, Geneviève sent sur elle les yeux de sa mère:

— Mais et toi... tu n'as donc rien reçu..?

— Mais si, autant que moi!.. s'écrie Colette.

— Tu n'as rien rapporté..?

— Non... ou à peu près!..

— A peu près... c'est-à-dire..?

— C'est à dire "cela", intervient Colette, oh! sans aucune intention malicieuse.

Elle soulève les cheveux blond cendré de sa grande soeur, défait une toute petite barrette en écaille, et l'apporte à sa mère.

— Voici l'objet... Le seul qui ait trouvé grâce devant Mademoiselle ma soeur! Moi j'ai ouvert les bras à tous les souvenirs, même au singe vert!... J'ai tout conservé, tout rapporté, et dès ce matin je les piquerai aux murs de ma chambre... Je suis la fourmi... la petite fourmi!.. qui ne veut rien laisser perdre...

— Elle est jolie, cette barrette, observe Mme Valoise en la regardant avec un certain intérêt.

— N'est-ce pas..? répond Geneviève qui la reprend, et lentement la remet dans sa chevelure.

— Et pourrait-on savoir quel est le beau cavalier..?

— M. Guy, naturellement!.. répond encore Colette... Moi... ce Monsieur ne m'a jugée digne que du singe vert!..

— C'est lui aussi qui t'a offert ce vilain macaque?

— Lui-même, maman... de ses blanches mains... tandis qu'à Geneviève il offrait cette jolie chose. Oh mais, un jour, je lui revaudrai cela!...

Et Colette, une rôtie beurrée entre les dents, son magasin d'accessoires sur les bras, rentre dans sa chambre en secouant ses cheveux sombres sur ses épaules, comme un jeune Sioux sur le sentier de la guerre.

CHAPITRE III

Geneviève reste seule avec sa mère. Songeuses, toutes les deux.

Pendant quelque temps, chacune s'attarde à ces riens qui prolongent un repas; mais évidemment, dans l'invisible, il flotte quelque chose entre ces deux âmes... quelque chose qu'elles-mêmes ne peuvent préciser, dont elles ne doutent pourtant pas.

Qui commencera... la mère ou la fille?

— Vrai..? tu n'es pas trop fatiguée?

— Non, maman.

— Et pourtant tu sembles soucieuse?

— Un peu de vague à l'âme!..

— Explique-toi?

— C'est bien difficile!

— Je t'aiderai.

— J'aimerai alors que Colette ne nous interrompe pas...

— Viens dans ma chambre... Nous serons plus tranquilles, et le cadre sera mieux pour notre conversation que celui de la salle à manger.

Elles prirent un couloir et arrivèrent dans une chambre à coucher, mondaine et religieuse tout à la fois.

Le cadre, en effet, était plus approprié.

Au coin d'un bureau, une belle photographie, celle de M. Valoise, décédé à la suite du surmenage de la guerre. Un sobre bouquet de fleurs fraîches, dans un vase de verre transparent, était à côté de lui. Et cet hommage quotidien de la veuve à celui qu'elle avait aimé était la première chose qui frappait en entrant.

Ensuite, en levant les yeux, on apercevait le Christ d'ivoire et les tableaux de famille. Il se dégageait de cette chambre une impression de sanctuaire élégant, mais triste.

La mère et la fille s'assirent l'une contre l'autre, sur le même sofa.

— Ma chérie, parle-moi comme tu m'aimes... J'ai l'impression que tu as quelque chose de grave à m'annoncer..? A qui pourrais-tu mieux te confier qu'à ta mère... à ta maman dont l'unique rêve est ton bonheur?

— Quelque chose de grave à vous confier..? Peut-être pas encore!.. Mais je tiens à ce que vous lisiez en mon âme comme dans un livre ouvert. Alors j'ouvre le livre...

Et sans regarder sa mère, les yeux baissées comme pour une délicate confession, Geneviève commença:

— ... Voilà.. Depuis plusieurs mois je me sens devenir tout autre.. Une foule de choses qui m'intéressaient, comme actuellement elles intéressent Colette, ne me disent plus rien.

— Par exemple..?

— Les visites, le tennis... l'aquarelle... ma boite de peinture à l'huile, laquelle, il y a deux ans, me fit tant plaisir... Les thés m'ennuient... Les cours de l'Institut ne me servent qu'à tuer le temps... Le théâtre lui-même...

— Et le bal..?

— Le bal ne me dit pas davantage.

— Pourtant, hier soir... je t'observais... tu ne paraissais pas t'ennuyer du tout... mais là, pas du tout!

— Oh certes, non!.. je ne m'ennuyais pas... J'étais même très heureuse... idéalement heureuse!...

— Alors..?

— Ce n'était pas à cause du bal, mais parce qu'à ce bal il y avait quelqu'un...

Geneviève mit sa tête sur l'épaule de sa mère, et cacha la figure dans ses cheveux pour le grand aveu...

— ... Qui s'appelle.. Guy Duchesne..? précise la mère.

— Et comment le savez-vous..?

— Comment je le sais..? Mais parce que tu me l'as dit.

— Moi..? un tel secret!..

— Tu es jeune, ma petite Géva, très jeune. Tu ne sais pas encore que les choses les plus intimes du coeur ne s'expriment guère par la bouche et les paroles... Elles sont tellement à leur disposition un autre langage... ne serait-ce que celui du silence!.. Tout ce que dit le silence en certaines circonstances!.. Ton silence de tout à l'heure, par exemple, quand Colette a parlé de la barrette de tes cheveux..?

— Alors, je continue...

— C'est cela, continue...

— Je me suis observée... analysée... et j'ai découvert que je m'ennuyais... Oui... même dans ce foyer que j'aime tant... je m'ennuyais... Et pourquoi..? Parce que j'étais ici comme dans une salle d'atente.. que je n'y faisais rien de définitif... que je ne pouvais m'y installer... que je suis comme un être sans sa formule, et que cette formule me sera donnée par l'homme qui m'aimera, et que moi j'aimerai. Je ne sais pas si je vous fais bien comprendre ce que je cherche à m'expliquer à moi-même..?

— Oh... très bien!

— Il y a en moi un capital affectueux qui me tourmente... j'ai besoin de le donner à celui qui se dégagera de mes rêves de jeune fille. Je regardais, l'année dernière, chez nous, "au Champ", des mésanges faire leur nid... Et je me disais: Moi aussi, un jour, je serai heureuse de faire le mien, de fonder un foyer... d'avoir de beaux enfants qui continueront ma race... des enfants que mon père aurait aimés...

— Et qu'il aimera!...

— Cela est tellement ma vocation que je ne serai heureuse qu'ainsi... et qu'autrement ma vie serait manquée, et que je n'atteindrai pas le but pour lequel j'ai été créée... Est-ce mal, maman, de penser toutes ces choses..?

— Nullement!... Il est même impossible à une jeune fille intelligente de ne pas les regarder en face, comme tu le fais aujourd'hui.. puisque, fatalement, tôt ou tard elles se présentent à elle.

Geneviève baissa encore la voix:

— Est-ce cela qu'on appelle "aimer"?

— Aimer, ma petite Géva, c'est regarder M. Guy Duchesne comme tu le regardais hier.

— Mais j'évitais de le regarder!

— Précisément!... Colette, elle, le regardait bien en face... Pourquoi? Parce qu'elle ne l'aime pas... n'a jamais songé à l'aimer... Toi, tu baissais les yeux... Tu avais peur qu'ils ne te trahissent, et ne laissent voir jusqu'au fond de ton âme le secret qui s'y cachait, d'ailleurs très mal... Ma pauvre enfant, la vie commence aujourd'hui pour toi... la terrible vie!...

— Pourquoi terrible..? Je la trouve exquise!..

— Parce qu'un jour vient où, après avoir tout promis, elle ne nous laisse plus que quelques fleurs devant la photographie d'un mort!..

De la main elle montra le portrait de son mari.

— ... Et encore, moi, je n'ai pas à me plaindre... Je suis parmi les heureuses... parmi les rares... J'ai été aimée... profondément aimée!... Je n'en suis maintenant que plus malheureuse... Oh! cet anniversaire de ce matin!... A la Messe, je lui disais: "Où es-tu..? Es-tu loin... loin..? ou bien es-tu là, tout près de celle à qui, jadis, tu as dit les mots éternels... les seuls qui fassent supporter la vie..?"

Elle éclata en sanglots, mais cela ne dura que quelques instants, comme ces orages subits en pleine sérénité du ciel.

— Pardonne-moi, Géva, ce moment d'émotion... En t'écoutant, je me suis vue à ton âge... J'ai retrouvé sur ta bouche les paroles que disait la mienne... Mais tout être peut croire qu'il ne passera pas par les affres des autres... Tu as le droit d'espérer que tu trouveras l'homme digne de toi, et que tu le conserveras... et que tu feras la route... toute la route avec lui... surtout la fin. Oh alors, ma chérie, cela, oui, c'est le bonheur... Et ce bonheur tu as quelque chance de le garder, car moi, d'avance, j'ai payé pour toi.

Les larmes remontaient... D'un geste énergique, Mme Valoise les refoula. Puis elle prit la main de sa fille, et un silence tomba entre ces deux êtres...

Longtemps elles restèrent ainsi, l'une contre l'autre:

— Enfin, maman, vous ne croyez pas que je me trompe en ayant remarqué, parmi tant de jeunes gens, M. Guy Duchesne..?

— Non, Géva... Autant qu'on puisse prévoir l'avenir, je crois que M. Guy Duchesne est un être d'élite sur lequel, avec fierté, une femme pourra s'appuyer. D'ailleurs, dès que je me suis aperçue que tu pensais à lui...

— Mais il n'y a pas deux mois!...

— Il y a plus d'un an, ma petite Géva...

— .....!!

— ... Je me suis informée; et si j'ai laissé aller les choses, c'est que je te savais sur un terrain bon et solide à tous les points de vue...

Geneviève ferma les yeux, comme pour ne pas laisser mesurer l'immensité du bonheur que ces paroles déversaient en elle. Puis brusquement elle se jeta au cou de sa mère.

— Alors, je puis l'aimer..?

— Oh fais attention!... Oui, ma chérie, tu peux l'aimer, mais à une condition!...

— Laquelle..?

— C'est que lui, de son côté, il t'aime..?

— Je suis tellement sûre!

— Il ne t'a jamais rien dit..?

— Oh! jamais rien..

— ... Ni laissé pressentir..?

— Rien.

Mais, en fermant encore les yeux, Geneviève répéta, les mains jointes, dans une vision:

— Et malgré cela, je suis tellement sûre!..

CHAPITRE IV

Huit jours après, ce fut la fête de Noël.

Les deux familles avaient dans la nouvelle église de Saint-François de Sales leurs chaises sur le même rang et c'était, pour elles, un bonheur familial d'assister ensemble à tous les grands offices.

Sans le vouloir, et presque sans pouvoir résister, Geneviève observa Guy, lequel suivait très attentivement, comme un Bénédictin, l'office liturgique dans un gros livre.

Au moment de la Communion, une foule immense se dirigea vers la sainte Table. Devant eux, un jeune ménage se préparait à communier. La jeune femme, évidemment, elle aussi, attendait bientôt son petit enfant Jésus; et il était touchant de voir son mari attentif à la protéger contre la foule opprimante et dangereuse.

Avec un tact absolu et une grande discrétion, Guy Duchesne l'y aida.

A la sainte Table, il fut à côté de Geneviève.

Et la jeune fille trouva grande douceur à prier ainsi au battement d'ailes de ces deux amours, humain et divin, et elle mit l'un sous la protection de l'autre.

Ils sortirent ensemble par une nuit comme celle de la semaine précédente. La conversation se ressentit de l'office pieux qui l'avait précédée. Ils

parlèrent du jeune ménage qui se trouvait devant eux: Guy raconta que, passant un jour dans le Tyrol, il avait vu un tableau dont il garderait toute sa vie un idéal souvenir.

— Et on peut savoir ce qu'il représentait? interroge Mme Valoise.

— Oh! quelque chose de très simple: dans un intérieur où tout respire la paix du bon "chez soi" un homme et une femme sont penchés au-dessus du berceau d'un petit enfant. Vous voyez... ce n'est si compliqué ni nouveau, et c'était intitulé: "Das ist das Glück".. Ce qui veut dire: "Si le bonheur existe quelque part ici-bas, il faut le chercher dans un beau et bon foyer..!"

— Il me semble que vous brodez un peu, Monsieur Guy?

— C'est que, chère Madame, la bouche parle de l'abondance du coeur!

En effet, Guy continua jusqu'à la rue Fortuny à parler du bonheur et de la noblesse de l'affection légitime qui, sous le regard de Dieu, de deux êtres n'en font plus qu'un. Là, dans cette avenue, au scintillement des mêmes étoiles il développa son rêve... Il le développa comme un jeune homme, avec fougue et poésie, mais aussi comme un homme sérieux qui se sent appelé à prendre sa part laborieuse d'importants travaux, et qui songe au bonheur de se détendre le soir, dans la douceur d'un home auquel présiderait une femme aimée.

Il fit le tableau de ce qu'était pour lui une journée de laboratoire... Il raconta l'angoisse déjà commençante de ses recherches de jeune savant quand, sorti du terrain connu et conquis par la science, on avance vraiment dans l'immensité du mystère.

— Alors, quelle joie, en rentrant le soir, parler de tout cela à une compagne qui, sans pouvoir vous suivre, vous comprend tout de même, vous encourage et met ses mains fraiches sur votre front brûlant... Et puis, pour se reposer, lire ensemble un même beau livre à la lueur de la même lampe... faire de longs projets d'avenir en pensant que, même s'ils ne se réalisent pas, Dieu, avec leurs esquisses, fera mieux encore que nous... Le dimanche assister ensemble à la même messe... y communier parfois tous les deux, comme ce petit ménage qu'il avait protégé tout à l'heure... Madame Valoise, vous qui avez plus d'expérience que moi... suis-je dans le vrai..?

— Mais évidemment, Monsieur Guy, et je me garderai bien de toucher à votre rêve.

— Mais est-ce un rêve qui puisse devenir une réalité..?

— Pourquoi pas..?

Geneviève bénissait la nuit qui voilait ses joues rosées d'émotion, car évidemment toutes ces paroles étaient pour elle. Parfois, elle fermait les yeux en pensant que ce rêve était tellement le sien!..

... Renferme-toi, mon âme, sur l'entretien de cette nuit, comme on referme un vase plein d'un parfum précieux, qu'on veut respirer dans le recueillement, ou comme on replie une enveloppe entr'ouverte, parce qu'on a compris... Et que la solitude est la pudeur du coeur...

Puis ce fut un court réveillon auquel les Duchesne étaient invités.

En partant, Guy serra la main de Mme Valoise et de ses deux filles.

— Je ne serai pas à Paris, hélas! cette semaine. Aussi, dès ce soir, je vous souhaite une bonne fin d'année.. et très bonne aussi, celle qui va venir. Et comme nous sommes impuissants à faire des réalités avec nos rêves, si beaux soient-ils, le mieux est de les remettre entre les mains de Dieu. Si vous saviez avec quelle ferveur, cette nuit, j'ai prié pour chacune d'entre vous...

Mme Valoise, de retour au salon, ne put s'empêcher de dire:

— Il est vraiment très bien, ce jeune homme! Plus je le vois, et plus je l'apprécie...

— Presque trop bien!... s'écria Colette. Geneviève, fais atention qu'il n'entre pas au Grand Séminaire!...

— Je ne crois pas... répondit la jeune fille en souriant.

— Il te l'a dit..?

— ...

— Ou bien, par hasard... t'aurait-il confié le contraire..?

— .....!

— Maman, constate que Geneviève ne répond pas... Ah! Geneviève!... Geneviève!...

CHAPITRE V

Onze heures trois quarts, dans la sacristie d'une grande paroisse parisienne.

M. le curé croyait en avoir fini avec son bureau, où il avait reçu, ce matin, quelque vingt personnes. Déjà, dans la crainte d'être de nouveau "accroché", il se hâtait de remettre tout en ordre sur le champ de bataille de son activité paroissiale, et ramassait les papiers importants, jetés à terre précisément pour ne pas être oubliés, quand un coup discret retentit à sa porte.

— Entrez!... cria-t-il avec l'aménité d'un homme traqué, mais qui tient à faire son devoir tout de même.

Et, au lieu de la dame redoutée, il aperçut, s'encadrant dans la porte, la fine silhouette d'un très distingué jeune homme.

— Monsieur le Curé, je vous présente toutes mes excuses de venir vous trouver à une heure aussi tardive. Vous alliez certainement déjeuner..?

— Oh pas encore... J'attends un mariage...

— Alors, je suis deux fois confus... Mais je ne vous retiendrai pas... Vous pouvez même me répondre en descendant l'escalier... Je voudrais seulement avoir un rendez-vous pour parler tranquillement avec vous d'une chose qui me tient au coeur.

Le jeune homme avait l'air si bien, si sérieux, si discret, que l'abbé tout de suite éprouva de la sympathie pour lui.

— Mon cher Monsieur... les mariés n'arriveront peut-être pas tout de suite... vous me tenez... profitez-en, et dites-moi ce qui vous amène..?

Le jeune homme fit quelque difficulté:

— D'abord pour vous, Monsieur le Curé, qui êtes pressé, et aussi pour moi... j'éprouve une certaine gêne à vous parler ainsi, en vitesse, sans préparation, de choses graves...

— C'est délicat ce que vous avez à me dire?

— Très délicat!... Je ne vois même pas ce qu'il pourrait y avoir de plus délicat... Et puis, surtout, c'est très osé de ma part, car enfin je n'ai aucun droit au grand service que je viens vous demander.

— Voyons... Nous perdons du temps!... Je vais faire un mariage... vous venez peut-être me demander d'en préparer un autre..?

— Tout justement, Monsieur le Curé... C'est même curieux comme vous avez deviné juste et du premier coup!

— Trente-quatre ans de ministère, dont vingt-cinq avec les jeunes gens...

— ... De sorte que vous les voyez venir..?

— Avec leurs sabots... Je connais la jeune fille..?

— Certainement.

— Mais vous..? Il me semble bien que je ne vous connais pas..?

— Je suis un bon paroissien, mais qui, jusqu'à présent, a vécu un peu à l'écart...

— Donc pas si bon paroissien que cela..?

— J'ai des excuses, Monsieur le Curé... D'abord la guerre... Cinq ans de front... Ensuite mon père qui avait de grands intérêts dans les Pyrénées est mort là-bas. J'ai dû aller le remplacer...

— Vous êtes industriel..?

— Non... je suis agrégé des sciences physiques. Ma fortune me permet de me livrer à des recherches de laboratoire; je suis secrétaire d'un de nos plus grands savants, et je crois avoir devant moi un bel avenir.

— Alors, arrivons à cette jeune fille..?

— Voilà!... Depuis plus d'un an, je rencontre dans le monde Mlle Valoise.

— Ah! très bien... En effet, je connais beaucoup...

— Dès le premier jour elle a fait sur moi la plus profonde impression... une impression "définitive".

Et comme M. le curé souriait légèrement, le jeune homme voulut accentuer.

— Mais oui... "définitive".

— Oh! je me garderai bien...

— Je ne suis pas du tout mondain... J'aime beaucoup ma profession, mais elle exige un travail attentif et soutenu. Je cherche un rayon de soleil pour ma vie très sérieuse. Mlle Valoise m'a paru tout à fait devoir être ce rayon. Il m'a été donné d'observer un certain nombre de jeunes filles. J'en ai écarté beaucoup... elles me faisaient peur.

— Comme je vous comprends! Telle jeune fille est une catastrophe dans la vie d'un homme. Mlle Valoise ne vous fait pas peur?

— Pas du tout! Je l'ai suivie, étudiée.. Elle m'a tout à fait conquis. C'est une joie infinie pour moi quand j'ai l'occasion de la rencontrer. Jamais vous n'avez vu un prétendant aussi décidé. Je ne viens vous demander aucun renseignement; je n'en ai nul besoin. Ma vie est fixée. Mlle Valoise est la fiancée que, depuis ma jeunesse, quand je feuilletais le livre d'heures de ma vieille grand'maman, j'ai toujours eue devant les yeux. Et de tout mon coeur c'est celle-là que je désire... celle-là que je voudrais... celle-là que je veux!

— Bravo!... j'aime les jeunes gens comme vous, qui savent ce qu'ils veulent... et qui le veulent.

— Mais, hélas, je ne suis pas seul!.. Et Mlle Valoise est un être tellement exquis que je tremble de ne pas être agréé. Alors, Monsieur le Curé... si vous vouliez..? Vous êtes notre père à tous... Il s'agit de deux de vos paroissiens... Vous êtes très aimé dans la famille Valoise.. Moi... pauvre moi... je cherche des alliés!.. Tout de suite votre nom est venu à mon esprit... Car j'ai l'impression... je n'ose dire la certitude que, si vous preniez ma cause en mains, elle aurait la meilleure chance pour triompher. Et je vous en aurais une éternelle reconnaissance...

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

A VENDRE — Magasin épicerie à vendre avec stock complet. Excellente occasion. Conditions faciles. S'adresser à 332, St. Mary's Road, Saint-Vital. Tf

ON DEMANDE — Couple sérieux et honnête pour presbytère en ville. Sacristie, église et chauffage pour le mari; ménage pour la femme. S'adresser 321, ave. O So., Saskatoon, Sask. Tf

ON DEMANDE un homme, ayant de bonnes références, en état de prendre soin d'un troupeau de vaches, fortes laitières, dont plusieurs sont inscrites au Livre d'Or et même au Livre d'Elite. S'adresser à Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. Tf

TERRE A LOUER — 240 acres améliorés pour culture mixte, 3 milles de la station, village et église de La Broquerie, 1 mille de l'école. Récolte 1927: 120 tonnes de foin. Raison, mort de mon mari. Mme Marie Boisinot, La Broquerie, Man. 12p

INSTITUTEUR — L'école du village de Montmartre demande instituteur pour grades 8 et au-dessus. Spécifiez expérience, diplôme et salaire. Adressez: L.-P. Côté, sec.-trés., Montmartre, Sask. 16

BONNES MAISONS à Saint-Boniface et Norwood; aussi lots de construction. S'adresser à Henri d'Eschambault, 122, rue Masson. Tél. 21 461. 17

A VENDRE, pour cause de santé: Maison moderne, 5 chambres, et écurie pour 2 chevaux. $1,200 comptant. 418, rue Saint-Jean-Baptiste, Saint-Boniface. 10p

A VENDRE — Poêle électrique à 4 ronds et fourneau en parfaite condition, pour être vendu immédiatement à prix réduit. S'adresser à 185, ave. Provencher, ou par téléphone 82 942. 10

MEUBLES ET POELES — Bons meubles et poêles usagés. Unis, semi-modernes ou modernes. Large assortiment. Nous emballons et expédions partout à la campagne. Ecrivez pour demander catalogue et informations Goffne & Co., 235, rue Hargrave, Winnipeg. Etablie en 1891.

A VENDRE — Bungalow de 6 chambres, avec "solarium", poêle électrique, foyer électrique, eau chauffée à l'électricité; absolument moderne; près des écoles; en bonne condition. Termes faciles. S'adresser à Chambre 5, Steele Block, téléphone 83 451.

BELLE FERME à vendre à Notre-Dame de Lourdes. Trois quarts de section, très bon terrain. 4 milles nord-ouest du village. Vendre $24 l'acre. Pour détails, s'adresser à Jos. Le Neal, Notre-Dame de Lourdes. 10

C. BUFFET
Tél. 26 565 — 304, Bloc McIntyre

MAISONS à vendre à Saint-Boniface, Norwood, Saint-Vital, Winnipeg, de 4 à 8 chambres. Prix modérés; conditions faciles.

RUE DUMOULIN — Résidence moderne de 9 chambres. $3,000.

RUE DUMOULIN — Belle résidence moderne à deux logements indépendants. 5 et 6 chambres avec salle de bain. Chauffage eau chaude avec système automatique à l'huile. Triple garage. Ne pourrait être construite pour $10,500. Une véritable occasion à $5,000. Le loyer d'un logement payera la propriété en peu de temps.

BOULEVARD DOLLARD — Bungalow moderne de 5 chambres. Neuf et chaud. $3,500.

SI VOUS VOULEZ acheter ou vendre soit une maison, soit une ferme, adressez-vous à nos bureaux.

TERRAIN DE JARDINAGE et pour l'élevage des volailles près de Winnipeg.

FERMES à vendre dans paroisses françaises du Manitoba.

C. BUFFET
Tél. 26 565 — 304, Bloc McIntyre

AU SACRE-COEUR

Funérailles de Mme Donatien Frémont

Lundi dernier eurent lieu les funérailles de Mme Donatien Frémont, née Annette Saint-Amant, très digne épouse du directeur de notre journal la Liberté, décédée le samedi 4 août, à l'âge de 36 ans.

Et d'abord, avant de quitter la demeure témoin du mystère de la mort de cette femme chrétienne, le prêtre, pour mettre encore plus de divin au moment des adieux, bénit les restes mortels, fonction que remplit le R. P. Omer Plourde, O.M.I., qui avait assisté la défunte durant sa maladie.

Puis le cortège funèbre partit pour l'église du Sacré-Coeur. A l'annonce des glas, M. l'abbé Joseph-Clovis Saint-Amant, curé de Lorette, Manitoba, oncle de la défunte, revêtu de la chape, allait auprès du cercueil, et, à 9 h. 30, commençait le service de sépulture.

M. le curé Saint-Amant chanta le service; l'officiant eut pour diacre et sous-diacre, le R. P. O. Plourde, gérant de la Liberté, et le R. P. J. Desjardins, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface. Les cérémonies se déroulèrent avec toute la majesté que requièrent les rites de la messe de "requiem". M. J.-A. Hébert dirigeait le choeur de chant, composé des membres des chorales de Saint-Boniface, du Sacré-Coeur et de quelques autres paroisses, tandis que Mme Thibault touchait l'orgue. Accompagnés d'enfants de choeur, MM. J.-A. Cusson et J. Arpin, chargés de faire la quête, recueillirent les offrandes qui serviront aux honoraires de grand'messes.

Aux solennelles prières adressées au Dieu des consolations se joignit un nombreux concours de personnages. Au sanctuaire, nous remarquions S. G. Mgr Arthur Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, et des membres du clergé séculier et régulier; étaient donc présents, M. le curé Saint-Amant, MM. les abbés Léonide Primeau, procureur, Antoine d'Eschambault, D. Th., D.D.C., secrétaire; J.-M. Comte, vicaire de Saint-Eustache; Denys Lamy, chapelain; les RR. PP. Jésuites J. Desjardins, recteur, Gervais et Dunn, professeurs; les Pères Oblats J. Chaumont, L. Gauthier, C.-E. Comeau, J.-B. Beaupré. Auprès du cercueil, M. Donatien Frémont et son enfant, Marie; les soeurs de la défunte, Mlles Marie et Paule Saint-Amant; M. et Mme Georges Saint-Amant, de Saint-Jean-Baptiste; Mme Béatrice Saint-Amant, de Lorette; puis des représentants des communautés de Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, des Filles de la Croix de Saint-André, des Soeurs Grises de la Charité, avec les orphelins de Winnipeg et les orphelines de Saint-Boniface; des membres des comités régional et locaux de l'A. C. J. C. et des représentants d'autres sociétés.

Après le chant du "Libera", qui accentua les sentiments de sympathie, le cortège se dirigea vers le cimetière de la cathédrale de Saint Boniface, où il fut accueilli par Mgr L.-W. Jubinville, P.D., curé de la cathédrale. D'autres membres du clergé et de notables paroissiens de Saint-Boniface s'y joignirent et se rendirent auprès de la fosse que bénit Monseigneur. Et MM. H. Lacerte, Noël Bernier, J. Arpin, J.-A. Cusson, W. Raymond et G.-H. Bérubé portent en terre les restes de celle qui, clouée depuis si longtemps sur un lit de douleur, recevait les hommages les plus distingués, à cause de sa vie admirablement consacrée au service des meilleures causes et que de longs et généreux sacrifices avaient mûrie pour l'éternelle lumière, l'éternelle sainteté, l'éternel repos.

Lui survivent: son mari et sa fillette, Marie; son père, le notaire J.-C. Saint-Amant, de L'Avenir, Qué.; trois soeurs, Mlles Marie et Yolande, de L'Avenir, Qué., Paule, rédactrice à la Liberté (Mère-Grand); un frère, Conrad, de Montréal.

Mme Frémont était née à L'Avenir, province de Québec. Elle avait fait ses études au pensionnat des Ursulines de Québec. Après avoir collaboré à plusieurs journaux et revues de l'Est, entre autres l'"Action Catholique", le "Devoir", la "Bonne Parole", l'"Action Française", elle entra en 1918 au "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, comme chroniqueuse féminine. Elle épousa la même année M. Donatien Frémont, alors rédacteur à ce journal.

A l'occasion de la douloureuse épreuve qui vient de frapper M. Donatien Frémont, la jeune orpheline et les autres membres de la famille, nous nous empressons d'exprimer nos plus sincères sympathies.

Les funérailles étaient sous la direction de M. J.-A. Desjardins, de Saint-Boniface.

Baptême

Le 4 août — Joseph-Gordon-Henri, né le 17 juillet, enfant de Blanche Desautels et de Charles-Henry Sturtridge. Le parrain et la marraine furent M. et Mme François Dussault, de Chicago, représentés par M. et Mme A.-B. Desrochers, de Winnipeg.

Pour l'Eglise du Mexique

Nos frères du Mexique souffrent injures sur injures, persécutions sur persécutions, car la haine continue à faire son oeuvre.

En face de cette triste situation, les catholiques du Mexique ont droit de compter sur leurs frères de toute la terre. Pour répondre à ce droit, en même temps que pour répondre aux désirs des chefs de l'Eglise, la paroisse du Sacré-Coeur passait la journée de dimanche dernier auprès du Très Saint-Sacrement exposé, suppliant la cour céleste d'exaucer les prières des âmes de la terre intéressées à voir disparaître complètement le règne du mensonge et à revoir la restauration du Christ dans ce pays où les martyrs de notre foi ne se comptent plus. Miséricorde, ô Maître du monde! Saints du paradis, entendez les supplications de l'Eglise militante!

Concours de tennis

Le concours de tennis pour les demoiselles avance tranquillement. Voici les derniers résultats: Yvette Sala-Arlette Buffet, 6—2, 6—0. Sont encore dans le concours: Y. Sala, J. Aubin, M. Guertin, H. Provost et J. Fortier.

Le concours pour les hommes s'est terminé jeudi dernier. Hervé Sala est le champion officiel. Il s'est acquis ce nouveau titre par sa victoire sur M. Eugène Carrière, 6—1, 6—1. Bien que ce dernier parût moins en forme, il opposa au jeune champion une vive résistance.

WINNIPEG

Chronique de l'U.N.F.O.

Avec beaucoup de peine, nous apprenons le deuil qui vient de frapper notre distingué membre, M. D. Frémont. Nous lui offrons nos bien sincères condoléances.

Durant la période des vacances et des moissons, nous sommes obligés d'être patients en ce qui concerne la réorganisation de notre société. Nous pouvons cependant nous réjouir que pour beaucoup c'est un temps de plaisirs bien goûtés et pour nos cultivateurs la récompense de leurs durs labeurs.

Un de nos correspondants nous écrit qu'il est très heureux de voir l'Union Nationale Française de l'Ouest se reformer. Il nous fait part de ses problèmes. Nous pouvons l'assurer que nous sommes de tout coeur avec lui et que notre programme sera assez complet pour englober toute question intéressant nos compatriotes. Bien entendu, il nous faut le nombre et chacun apportant ses idées, il sera alors facile de former un groupement compact. Français, n'hésitez pas à vous faire connaitre. Ecrivez-nous. Faites-nous savoir vos besoins. Adressez toute correspondance à M. C. Buffet, 304, Bloc McIntyre, Winnipeg, Man.

C. BUFFET.

Le 637e anniversaire de la république suisse est fêté à Winnipeg

Cinquante-cinq membres de la "Swiss Benevolent Society of Manitoba" ont fêté jeudi dernier, par un dîner-concert donné à l'hôtel Grange, le 637e anniversaire de la fondation de la république suisse. La soirée était sous la présidence de M. E. Kern. M. P.-E. Cattin, consul suisse, présenta la santé de la mère-patrie et parla dans les deux langues. Il engagea ses compatriotes à obéir aux lois de leur pays d'adoption et à se conformer à ses coutumes. Il leur rappela en même temps le devoir de ne pas oublier les traditions de leur mère-patrie.

C'était la première réunion de ce genre depuis le 1er août 1914. On a l'intention d'en faire un événement annuel.

Mme Louis Boulanger et sa famille remercient bien sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur deuil récent, soit par offrandes de messe, tributs floraux, bouquets spirituels, assistance aux funérailles.

On retrouve deux millions de pierres précieuses au fond de la mer

Lorient, France. — Un message de Belle-Ile mande qu'un trésor composé de pierres précieuses et de diamants évalué à 50,000,000 francs ($2,000,000) a été retrouvé par des scaphandriers italiens dans la coque du paquebot belge "Elizabethville" torpillé au large de la côte, près d'ici, durant les derniers mois de la guerre.

Les scaphandriers, qui étaient à l'emploi du gouvernement belge, ont dû travailler très dur. Ils ont réussi à localiser le trésor il y a deux jours. Ils durent faire sauter à la dynamite la chambre où il se trouvait. La cloison a cédé et le trésor est tombé au fond de l'eau. On a cru qu'il serait impossible de le retirer de là, mais les scaphandriers ont persévéré et ont retrouvé les diamants et les pierres précieuses.

Typhon désastreux pour l'Indochine française

Hanoi, Indochine Française — On sait qu'au moins 50 personnes ont péri dans un typhon qui s'est abattu, sur la côte de l'Indochine Française. Trente personnes se sont noyées quand le steamer français "Cap Lay" a sombré à la suite de l'éclatement d'une chaudière, à l'embouchure de la rivière Songtambac. Vingt annamites se sont noyés dans un naufrage. Les dommages sont considérables.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.